FRANCE Football

VENDREDI
3 AVRIL 1998
N° 2 712 bis
53e année
ISSN 0015-9657
8 F

$4.95

FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE

Le grand pari

C'est au Stade de France à Saint-Denis, qui accueille l'événement pour la première fois, que PSG et Bordeaux disputent demain la finale de la Coupe de la Ligue. Elle délivrera un ticket direct pour la prochaine Coupe de l'UEFA, une belle récompense pour des clubs secoués par une saison agitée. **Page 2.**

Photo N. LEGROUX/TEMSPORT

Photo Jean-Louis FEL

Laslandes ou Simone ? Pour le premier prix décerné cette saison, les buteurs de Bordeaux et de Paris-SG se déclarent candidats.

COUPE D'EUROPE

Avec la Juve, on connaît la chanson

La Juventus de Deschamps et Zidane s'est pratiquement assuré une place en finale de la Ligue des champions en surclassant Monaco. Elle pourrait y retrouver le Real Madrid de Karembeu qui a fait une bonne partie du chemin... **Page 14.**

FIFA

Blatter-Platini, le ticket choc

En collaboration avec Michel Platini qui entend redonner la parole aux footballeurs, le secrétaire général de la FIFA se lance dans la course présidentielle pour la succession de Joao Havelange. Etat des lieux. **Page 22.**

FRANCE

Strasbourg, cimetière des entraîneurs

Le club alsacien est un grand consommateur d'entraîneurs, qui ne restent jamais très longtemps en place. Pourquoi ces changements incessants ? Et comment le club peut-il en sortir ? Analyse d'un phénomène. **Page 30.**

M 0715 - 2712 - 8,00 F

Roche : « Une finale

CONSOLATION. *Face au club de ses débuts, le défenseur parisien mesure l'importance de l'enjeu : passeport pour la C3, une victoire en finale de la Coupe de la Ligue serait synonyme de délivrance pour des Parisiens blessés par les critiques et qui, bon gré mal gré, découvriront ce samedi le Stade de France.*

Alain Roche en est convaincu : jouer à Saint-Denis, c'est, pour le PSG, « jouer à l'extérieur ».

Photo Patrick BOUTROUX

« Alain roche, les deux dernières finales de la Coupe de la Ligue (Metz-Lyon et Strasbourg-Bordeaux) ont été soporifiques, les finalistes s'attachant chaque fois à ne pas perdre, vu l'enjeu que constitue une place européenne. Faut-il craindre une rencontre du même type entre PSG et Bordeaux ?

C'est vrai que Bordeaux est dans la même situation que nous. Il suffit de regarder le classement pour voir que les deux équipes se valent. Pour nous, la finale n'est pas importante. Elle est hyper-importante ! Elle est même capitale, alors qu'en début de saison c'était loin d'être un objectif majeur. Ce sera notre première chance d'être européens. Une victoire nous permettrait de jouer plus libérés par la suite. Cela libérerait les joueurs, mais aussi le club. Si on perd, il va falloir repartir, et après, c'est Marseille, Bordeaux, Monaco... une fin de parcours très difficile.

Vous êtes aussi en demi-finale de la Coupe de France. Vous avez eu la plupart du temps l'avantage de recevoir vos adversaires, mais en Championnat, c'est au Parc que vous avez eu le plus de difficultés. Pourquoi ?

Nous avons réussi à nous surpasser dans les Coupes. En Championnat, les équipes viennent sans complexe au Parc. Elles savent qu'on traverse une mauvaise passe, qu'on a du mal à faire le jeu. Et sur un contre, elles sont capables de nous surprendre. Souvent, la moindre erreur était fatale. C'est arrivé contre Nantes, Toulouse... En Coupe, c'est différent car l'adversaire est obligé de jouer pour se qualifier.

PSG-Lyon (3-0), votre dernier match, était le meilleur depuis des mois. Comment expliquez-vous ce réveil ?

Cela doit rester une référence, mais le plus dur va être de confirmer. Contre Lyon, on a réussi à marquer d'entrée et on a joué beaucoup plus simplement. Plus la fin de saison approche, plus chacun se dit qu'il n'a plus rien à perdre. On ne peut pas tomber plus bas qu'on est tombés. On ne peut pas en prendre plus dans la figure qu'on en a pris. Je crois que ça ne peut pas exister, alors maintenant, autant jouer. J'espère en tout cas que tout le monde s'est mis ça en tête. Jouons avec nos qualités, parce qu'on en a. On ne peut pas les perdre entièrement.

« ON A TOUS ACCUSÉ LE COUP »

Cette résurrection tardive doit vous laisser des regrets ?

Des regrets ? Mais c'est trop tard. C'est fini. Il fallait y penser avant. On ne maîtrise pas toujours tout. Le mental est fondamental et quand tout le monde n'est pas sur la même longueur d'onde, c'est d'autant plus difficile.

Le passage de témoin entre Michel Denisot et Charles Biétry n'a-t-il pas réveillé l'équipe ? Le fameux choc psychologique ?

Sûrement que tout le monde a envie de prouver quelque chose au nouveau président. J'en suis persuadé. Mais il faut le faire ensemble. J'ai rarement vu un joueur passer cinq adversaires et marquer. A part peut-être Ronaldo. C'est ensemble que chacun se fera remarquer.

Vous êtes apparu marqué au lendemain de l'annonce du changement de président...

Oui parce qu'en six ans je n'ai connu que Michel Denisot. Je ne peux pas oublier ce qui s'est passé, ce qui a été fait, la confiance qu'il m'a accordée. Ce qui m'a marqué le plus, c'est que l'annonce ait été faite à ce moment-là. Heureusement qu'ensuite on a gagné contre Monaco en Coupe de France ! Sinon la digestion aurait été très difficile ! On a tous accusé le coup. On a beaucoup discuté entre nous. Chacun se disait : "Qu'est-ce que va penser de nous le nouveau président et ceux qui vont l'accompagner ?" C'est surtout cela qui fait parler. Mais il faut absolument que tout le monde se rassure. Pas un joueur n'est en fin de contrat. Tout le monde est au PSG, et il y aura forcément un terrain d'entente comme il y en a toujours eu. Il ne faut pas s'inquiéter.

Il y a une crainte du coup de balai dans l'effectif ?

Des joueurs vont forcément partir. Chaque année, il y en cinq ou six. Cette fois, il y en aura peut-être un peu plus. Mais si le club est bon jusqu'en fin de saison, il n'y a pas d'inquiétude à avoir, car quand on est passé à Paris, on peut passer n'importe où. On m'avait dit la même chose quand j'étais arrivé à Marseille. C'est valable pour Paris. Surtout cette année. Maintenant, il y en a qui peuvent voyager. Ils doivent prendre cette expérience le mieux possible. A vingt-trois ou vingt-quatre ans, ça va leur servir.

Indépendamment des liens qui vous unissent à l'ancienne direction, n'est-il pas salutaire de changer les choses ?

Peut-être. Comment savoir ? J'espère que le passage de témoin aura des incidences sur les résultats. Je le souhaite de tout cœur pour les joueurs, ceux qui vont rester. Pour le public qui le mérite. Toutes les capitales du monde ont une grande équipe et, aujourd'hui, je me sens vraiment parisien.

Vous souhaitez donc rester ?

J'ai encore un an de contrat. Il faut voir si le président et l'entraîneur veulent de moi. Mais, dans l'absolu, j'aimerais rester. Si je dois partir, j'aurai beaucoup de mal. Pour l'instant, on ne sait rien et je ne veux pas savoir. Il va y avoir une réorganisation, c'est sûr. A tous les niveaux. Cela peut faire du bien. Si nos résultats sont bons, si nos performances personnelles sont bonnes, on n'a pas à s'inquiéter. On est dans un club qui est une référence en France, contrairement à ce que certaines personnes pensent, même si la référence a un peu baissé. On trouvera toujours quelque chose. Même s'ils ont des attaches, les joueurs restent des sortes de pions. Le club et les supporters restent, les joueurs partent.

Quand vous entendez que l'équipe est en fin de cycle alors que vous appartenez à ce cycle, quel sentiment cela vous inspire ?

Mais c'est sûr ! Après six ans avec le même président, c'est forcément la fin d'un cycle. Weah, Ginola, Ricardo joueur, Valdo, Leonardo sont partis. Rai va suivre. Paul (Le Guen) peut-être, moi aussi. La première génération s'en va petit à petit.

De vos six années à Paris, celle-ci est la plus dure ?

Je ne parle pas des blessures ou des résultats, mais ce qui m'a le plus marqué cette année, ce sont les critiques. Je ne pensais pas qu'elles pourraient atteindre ce niveau. A Paris, elles sont toujours amplifiées, ça on le sait. Mais il y a eu trop de débordements. Je n'ai jamais vu ça, je n'ai jamais connu une saison pareille.

« NOUS SOMMES UN BLOC, IL FAUT QUE CELA RESTE »

Pour la troisième saison consécutive, le PSG a connu le même trou. Les années se suivent et se ressemblent sans que rien ne change, d'où les critiques...

Je ne nie pas notre responsabilité. D'ailleurs, c'est la vraie question : pourquoi, chaque année, à la même période, traversons-nous cette mauvaise passe ? Ce n'est pas normal. Le problème à résoudre, c'est celui-là. Quand on ne gagne pas un match de Championnat depuis janvier, c'est normal qu'on se fasse allumer. Je sais que c'est grâce au PSG, à mes bonnes prestations et à l'aide de la presse que je me suis retrouvé sélectionné en équipe de France. Je ne crache pas dans la soupe et j'accepte la critique, mais certains termes qui ont été utilisés sont inadmissibles.

Le PSG est peut-être parano ?

Non, ce n'est pas de la parano. On a traversé pas mal de mauvaises périodes, mais là, ça a passé les bornes. Ce n'était plus les joueurs qui étaient attaqués. Il y a un minimum de respect à avoir par rapport aux hommes.

SOMMAIRE

COUPE DE LA LIGUE
2. Du côté du PSG
Les espoirs de Roche
Paris reste au Parc
Les supporters rassurés
5. Histoire de Coupes
En espérant du beau jeu...
6. Présentation
Les forces en présence
7. Du côté de Bordeaux
Retour sur l'année des Girondins
JPP toujours là !
9. Forum France
10. Division 2, National
Jeu de rôles à Nice
Danger pour Saint-Denis-Saint-Leu
11. Programme National, CFA, CFA 2
12. Le Championnat des étoiles
14. Ligue des champions
La leçon de la Juve
Barthez veut y croire
Zidane se confie
L'atout Del Piero
Karembeu encore
Les résultats
21. Coupe de l'UEFA
L'Inter ne doute pas
La Lazio continue
22. Elections FIFA
Blatter se lance
Le défi de Platini
Johansson est prêt
25. Coupe du monde 98
Forum
26. Etranger
Cauet juge le duel Lazio-Juventus
Le Cameroun retrouve Le Roy
Programme
29. Guide
Pelé sur France Télévision
Programme télé
30. Hors jeu
Strasbourg, cimetière d'entraîneurs

capitale »

Les Parisiens resteront donc dans « leur » jardin. Même si Pierre Lescure et Charles Biétry étaient plutôt favorables au Stade de France...

Photos Bruno FABLET

Au Parc pour dix ans !

ÉPILOGUE. *Le Paris-SG, qui découvre ce samedi le Stade de France, ne déménagera pas ! Après d'interminables tergiversations, il a décidé de rester au moins une décennie dans un Parc des Princes qui sera modernisé.*

A la table ronde organisée par le ministère de la Jeunesse et des Sports hier, la chaise du PSG est restée vide. La veille, Pierre Lescure et Charles Biétry, nommé lundi administrateur du club, avaient rompu le suspense : la décision de rester au Parc a été adoptée à l'unanimité du conseil d'administration. Une anticipation de 24 heures décidée « par correction vis-à-vis de Marie-George Buffet *(NDLR : la ministre des Sports)*, qui n'a pas ménagé ses efforts pour transformer radicalement l'approche économique du Stade de France ».

Le patron de Canal + a d'ailleurs affirmé que ce choix n'était plus une affaire de chiffres, les propositions du Consortium ayant évolué au point de gommer le différentiel originel de 60 MF entre les coûts d'exploitation des deux stades. « Le 9 mars dernier *(NDLR : jour de l'annonce officielle de l'échange de fonctions entre Biétry et Denisot)*, j'ai dit qu'en l'état il ne pouvait y avoir de négociations. Dans les jours, voire les heures qui ont suivi, ça a bougé. Dès lors, nous avons pu prendre en considération autre chose que les chiffres, et ce sont ces autres choses qui ont fait pencher la balance. »

Les deux hommes pouvaient alors passer au détail de leur argumentaire. « Le PSG a des obligations envers la Ville de Paris, ses sponsors et ses partenaires, son public et ses abonnés, sa culture et son histoire. La vie d'un club se construit dans la continuité. Un déménagement à soixante-quinze jours d'un événement planétaire comme la Coupe du monde, le lancement d'un club et son histoire dans un autre décor où il serait pratiquement en visite auraient mis en danger tout ce qui a été bâti. » Charles Biétry insiste également sur la prudence : « Le Stade de France est un endroit splendide pour des Jeux Olympiques, mais je ne suis pas absolument sûr qu'il le soit pour un club qui y jouerait chaque semaine. Nous n'avons pas choisi le Parc par dépit, mais parce qu'il nous semble être l'outil le mieux approprié. On s'est posé la question de la surdimension du Stade de France. Combien de fois a-t-on refusé du monde au Parc des Princes ? Le Parc, on connaît ses défauts et ses qualités, on sait le gérer. Et dans un an ou deux, il sera un petit bijou... qui s'intégrera à l'ensemble sportif de l'Ouest parisien, avec Coubertin, le Stade Français et la piscine Molitor. »

UNE VICTOIRE DU CLAN CONSERVATEUR

Jean Tiberi s'est évidemment empressé d'applaudir ce « choix du cœur » : « Maintenant, nous allons nous remettre autour de la table pour finaliser notre accord qui, bien entendu, s'inscrira dans une longue durée. » Une durée d'un « minimum de dix ans », a précisé Biétry, condition sine qua non à la mise en œuvre des travaux de modernisation du stade (augmentation de la capacité à 50 000 places au moins, restaurants, loges, etc.) et dont le montant serait compris entre 150 et ▶

Certains en ont pris plein la gueule. A leur place, j'aurais agi différemment.

Certains joueurs arrivés la saison dernière n'étaient peut-être pas préparés à vivre avec cette pression ?

Mais on ne peut pas se préparer à ça. Moi non plus, je ne l'étais pas. D'ailleurs je suis resté deux mois et demi sans parler à la presse. Et aujourd'hui il règne une drôle d'ambiance ici. Il y a beaucoup de méfiance, plus qu'avant. Ceux qui sont arrivés ont découvert un truc de fou. C'est toujours dur, mais ce qui s'est passé cette saison... Déjà, je n'ai jamais connu autant de choses en si peu de temps. Le problème, c'est qu'au lieu que cela commence en janvier, comme d'habitude, ça a débuté en août avec Bucarest. Et ça a été non-stop. C'est usant mentalement.

C'est peut-être de là que vient la fracture, entre les "anciens" lassés mais malgré tout habitués à ces problèmes, à cette pression, et les nouveaux plus insouciants et en même temps plus fragiles ? Cela n'a pas créé de clans ?

Non, bien au contraire. Heureusement qu'on était ensemble sinon cela aurait explosé. C'est toujours ce qui a sauvé Paris. Regardez Monaco : il y a eu des saisons où c'était la merde et pourtant ils n'ont pas la même pression. Ici nous sommes un bloc et il faut que cela reste.

Un des grands sujets de préoccupation du PSG cette saison a été la question du stade. Vous êtes curieux de découvrir le Stade de France ?

Il me tarde d'y aller. Je l'ai vu en tant que spectateur et c'est une merveille où je souhaite jouer. Mais pas toute une année. Les joueurs, comme les supporters, sont très attachés au Parc. Je ne pouvais absolument pas envisager que le club perde le nom de Paris, la subvention de la Mairie, son stade... Samedi on va jouer dans l'un des plus beaux stades du monde, mais on sera à l'extérieur. »

PATRICK SOWDEN

Samedi dernier encore, lors du match contre Lyon, les fans affichaient un avis sans ambiguïté.

Photo Jean-Claude PICHON

Les supporters rassurés

SATISFACTION. *La pression populaire n'a pas été déterminante dans le choix du maintien au Parc des Princes, affirment les responsables de Canal+. Qui se réjouissent cependant que leur décision coïncide avec la volonté exprimée par une majorité de fans.*

▶ 175 millions de francs. Qui va payer ? Autant dire que le PSG a dû obtenir une réponse très satisfaisante de la part de la Mairie de Paris avant de renoncer à un déménagement à Saint-Denis...

Le Stade de France devra donc chercher ailleurs son résident. « Quand un pays s'offre un tel grand stade, déclare Pierre Lescure, il doit être capable de s'offrir une deuxième équipe. Il n'y a pas que Canal qui s'intéresse au football et il existe un potentiel pour un second club dans la capitale. » Un refrain repris par Charles Biétry qui voit dans cette décision une « bonne nouvelle » pour le football parisien, car « quelqu'un va devoir se cracher dans les mains ». En attendant, l'Etat devra débourser 50 millions la saison prochaine si Saint-Denis reste orphelin d'un club. Même si le PSG n'a pas exclu d'y disputer certaines grandes rencontres.... « mais ce n'est pas d'actualité » !

Reste maintenant à savoir si le PSG ne regrettera pas dans quelques années son choix raisonnable. S'il ne risque pas de devenir le deuxième club de la capitale. Une éventualité que les deux hommes n'ont pas voulu affronter. En fait, du côté de Saint-Denis et du Consortium, on souligne que Lescure comme Biétry étaient partisans d'un déménagement, le futur président délégué du club rêvant d'autres ambitions pour le PSG. Le PDG de Canal+ a d'ailleurs précisé que la « recherche de nouveaux partenaires ou sponsors n'était pas une chose qui mobilisait les énergies pour l'instant ». Le choix du Parc serait donc une victoire des « conservateurs » sur les « progressistes », la Mairie de Paris ayant multiplié les pressions ces derniers jours.

PATRICK SOWDEN

Trois fois au-dessus de 40 000

Sur les quinze matches de Championnat disputés cette saison au Parc des Princes, le Paris-SG s'est attiré une moyenne de l'ordre de 36 500 spectateurs, légèrement supérieure à celle de la saison passée (35 582), alors même que Bordeaux et Monaco n'ont pas encore effectué leur voyage à Paris. Comme en 1996-97, la barre des 40 000 spectateurs a été franchie trois fois. A ce jour, la meilleure affluence au Parc pour 1997-98 est, sans surprise, détenue par le Paris-SG - Marseille du 9 novembre qui a attiré 43 307 spectateurs payants. Viennent ensuite le Paris-SG - Bastia du 12 septembre (41 384) et le Paris-SG - Lens du 25 octobre avec 40 826 entrées.

André Rousselet, l'ancien patron de Canal+, a fait des émules. Samedi dernier, au Parc des Princes, les supporters parisiens lui ont rendu un hommage indirect. Paraphrasant le titre d'un article demeuré fameux, une banderole déployée avant le coup d'envoi du match contre Lyon (3-0) indiquait en effet : « Le Parc : Lescure m'a tuer ! » D'autres, aussi explicites, proposaient : « PSG au SDF sans nous », ou bien encore : « SDF = pognon, où est la passion ? »

La pression populaire aurait-elle prévalu sur le business ? « Non, répond Charles Biétry. Je suis ravi que notre choix coïncide avec celui des supporters. Il est évident que nous avons tenu compte de leur avis. Mais ce ne sont pas quinze individus qui vont dicter une décision qui implique sur dix ans une entreprise de la taille de Canal. Si la raison nous avait dit de partir, nous ne serions pas restés au Parc. »

La raison se serait donc lentement imposée. A moins que la vague de mécontentement n'ait progressivement grandie au point de devenir incontournable. Charles Biétry était un chaud partisan d'un déménagement dans la banlieue nord. Le PSG s'est pourtant rangé derrière les partisans du statu quo, qui était aussi celui du public. « Je ne ressens aucun frustration particulière, affirme néanmoins le nouvel administrateur, mais une tristesse de voir le Stade de France demeurer vide, d'imaginer que des gamins des cités vont se sentir abandonnés. »

« LA VRAIE RICHESSE DU CLUB CE SONT SES SPECTATEURS »

Du côté de Saint-Denis, on souligne que le problème des supporters a souvent été évoqué dans les discussions sur une possible arrivée du PSG. En milieu de semaine, les responsables de la sécurité du Stade de France se sont même inquiétés de la réaction des associations parisiennes à l'approche du premier match officiel, la finale de la Coupe de la Ligue, ce samedi. Avant de pousser un ouf ! de soulagement après l'annonce faite par Pierre Lescure, mercredi, lors de son ultime conférence de presse sur le sujet.

« Je suis content pour le public, parce que je sais ce qu'il nous a apporté, se réjouit, de son côté, Michel Denisot. C'est au Parc des Princes que le PSG s'est forgé une identité. La vraie richesse du club, ce sont ses spectateurs. »

Le département supporters du PSG n'en a jamais douté. Les fans ne se sont jamais résignés à accepter « l'inadmissible ». « Samedi, on va apporter des banderoles anti-Stade de France, prévenait, dès mercredi, Frédéric, président des Tigris Mystic d'Auteuil. On n'a aucune envie de faire la fête dans un stade comme celui-là. Et la seule façon de se faire entendre... c'est encore de ne rien dire, voire de minimiser les encouragements pour notre équipe. »

Ceux qui revendiquent dix à quinze ans de fidélité aux couleurs parisiennes sont maintenant apaisés. Pour la plupart, le Parc est le berceau de leur jeunesse. Ils y sont très attachés. « C'est notre deuxième maison, affirme Alexis, des Rangers Paris, locataire de la tribune Boulogne. Chacun y a ses repères, chacun y vit ses émotions, même quand le stade est vide. » Comme beaucoup d'autres, en cas d'exil vers Saint-Denis, Alexis n'aurait plus suivi le PSG qu'en déplacement.

A moins de courir le risque de voir son club déraciné, donc de s'asseoir sur sept ans de fidélisation du public, le PSG pouvait-il se priver d'une partie de ses supporters ? Peut-être que la raison a tué certaines ambitions. Mais l'opinion des supporters a surtout constitué un outil précieux pour les redoutables négociateurs de Canal+, à qui la simple arithmétique (un club, deux stades) permettait de discuter en position de force. Le PSG a pu ainsi retenir l'offre la plus alléchante après avoir fait pression sur le Consortium et sur la Mairie de Paris pour obtenir des conditions toujours plus avantageuses tant à Saint-Denis qu'au Parc. Tant mieux si, après ça, comme le souligne le nouvel homme fort du club, Charles Biétry, le choix final coïncide avec les préférences d'une majorité de supporters.

JOËL DOMENIGHETTI

Finale (samedi 4 avril à 20 h 30 à Saint-Denis)

La première du Stade de France

PARIS-SG

PALMARÈS

Vainqueur de la Coupe des Coupes 1996 ; champion de France 1986 et 1994 ; vainqueur de la Coupe de France 1982, 1983, 1993 et 1995 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue 1995.

PARCOURS

► Seizièmes de finale.
PARIS-SG (D 1) - Lyon (D 1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 12 830. Arbitre : M. Harrel. But : Maurice (35e).
Paris-SG : Fernandez - Algerino, Rabesandratana, Le Guen, Llacer - Fournier (Edmilson, 72e), Ngotty, Gava, Rai - Maurice (Loko, 62e), Simone. Entr. : Ricardo.

► Huitièmes de finale.
PARIS-SG (D 1) - Montpellier (D 1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 18 177. Arbitre : M. Anton. Buts : Debbah (20e), Maurice (51e).
Paris-SG : Fernandez - Algerino, Rabesandratana, Le Guen, Domi - Fournier (Llacer, 82e), Ngotty, Cissé, Rai - Debbah, Maurice (Martel, 87e). Entr. : Ricardo.

► Quarts de finale.
PARIS-SG (D 1) - Metz (D 1) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 19 282. Arbitre : M. Poulat. But : Maurice (60e).
Paris-SG : Fernandez - Algerino, Roche, Le Guen, Domi - Fournier (Martel, 79e), Cissé, Ducrocq, Rai - Maurice, Simone. Entr. : Ricardo.

► Demi-finales.
PARIS-SG (D 1) - Lens (D 1) : 2-1 (0-1). Spectateurs : 28 692. Arbitre : M. Saules. Buts : Simone (52e, 56e) pour le Paris-SG ; Ziani (37e) pour Lens.
Paris-SG : Fernandez - Algerino, Roche, Le Guen, Domi - Fournier (Cissé, 85e), Ducrocq, Gava, Rai - Simone, Maurice. Entr. : Ricardo.

► **Bilan :** 4 matches, 4 victoires, 6 buts marqués, 1 but encaissé.

► **Joueurs utilisés :** Algerino (4 matches), Fernandez (4), Fournier (4), Le Guen (4), Maurice (4), Rai (4), Cissé (3), Domi (3), Simone (3), Ducrocq (2), Gava (2), Llacer (2), Martel (2), Ngotty (2), Rabesandratana (2), Roche (2), Debbah (1), Edmilson (1), Loko (1).

► **Buteurs :** Maurice (3 buts), Simone (2), Debbah (1).

LES PRÉCÉDENTES FINALES

► 3 mai 1995 à Paris (Parc des Princes).
Paris-SG (D 1) - Bastia (D 1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 24 663. Arbitre : M. Lainé. Buts : Roche (21e), Rai (84e).
Paris-SG : Borrelli - Kombouaré, Ricardo, Roche, Llacer - Allou, Guérin, Le Guen (Bravo, 58e) - Weah, Rai, Ginola (Nouma, 60e). Entr. : Fernandez.
Bastia : Valencony - Debu, Leclerc, Burnier, Santini - Casanova (Rool, 17e), Faye, Ziani - Rodriguez (Camadini, 82e), Drobnjak, Vandecasteele. Entr. : Antonetti.

► 6 avril 1996 à Paris (Parc des Princes).
Metz (D 1) - Lyon (D 1) : 0-0 a.p. 5 t.a.b. à 4. Spectateurs : 42 368. Arbitre : M. Batta.
Metz : Songo'o - Pierre, Song, Kastendeuch, Gaillot - Serredszum, Blanchard, Arpinon (Isaias, 106e), Pires - Pouget, Mboma (Adam, 35e). Entr. : Muller.
Lyon : Olmeta - Sassus, Laville, Marcelo, Bak, Anselmini - Roy, Deplace, Roche, Giuly (Assadourian, 117e) - Maurice. Entr. : Stephan.

► 12 avril 1997 à Paris (Parc des Princes).
Strasbourg (D 1) - Bordeaux (D 1) : 0-0 a.p. 6 t.a.b. à 5. Spectateurs : 39 878. Arbitre : M. Leduc.
Strasbourg : Vencel - Dogon (Rott, 110e), Ismaël, Suchoparek, Raschke - Collet, Okpara, Dacourt (M'Ghoghi, 108e), Baticle - Nouma, Zitelli (Petit, 95e). Entr. : Duguépéroux.
Bordeaux : Bodart - Domoraud, Lambourde, Gralak, Colleter - Pavon, Ba (Grenet, 105e), Micoud, Ziani (Luccin, 75e) - Papin (Diawara, 76e), Tholot. Entr. : Courbis.

Deuxième chance pour Michel Pavon et les Bordelais, après leur courte défaite en finale en 1997.

Photo Alain de MARTIGNAC

L'ARBITRE

Rémi Harrel

Cette saison, il a arbitré Bordeaux en Championnat lors d'un déplacement à Bastia (défaite de Bordeaux 4-1). Une rencontre au cours de laquelle il a distribué cinq avertissements et expulsé Pavon (44e) et Micoud (85e). M. Harrel a également dirigé à deux reprises les Parisiens. Une première fois à Toulouse (victoire du PSG 2-0), une seconde fois au Parc des Princes contre Nantes (victoire de Nantes 1-0). Au total de ces deux matches, trois joueurs du Paris-SG ont été avertis : Simone contre Toulouse ; Algerino et Llacer contre Nantes.

CETTE SAISON EN CHAMPIONNAT

► 15 novembre 1997 (16e journée).
Bordeaux - Paris-SG : 0-0. Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Saules.
Bordeaux : Ramé - Jemmali, Afanou, Gralak, Grenet - Pavon, Luccin, Musampa (Ricardinho, 62e) - Wiltord (Diabate, 84e), Papin, Laslandes. Entr. : Stephan.
Paris-SG : Revault - Algerino, Roche, Rabesandratana, Llacer - Ngotty, Cissé (Ducrocq, 76e), Leroy (Domi, 90e), Edmilson, Gava - Debbah (Allou, 72e). Entr. : Ricardo.
Le match retour (32e journée) se déroulera le samedi 18 avril au Parc des Princes.

BORDEAUX

PALMARÈS

Champion de France 1950, 1984, 1985 et 1987 ; vainqueur de la Coupe de France 1941, 1986 et 1987.

PARCOURS

► Seizièmes de finale.
Mulhouse (D 2) - BORDEAUX (D 1) : 0-3 (0-1). Spectateurs : 7 127. Arbitre : M. Derrien. Buts : Zanotti (41e), Papin (60e), Musampa (67e).
Bordeaux : Delaroche - Ferrier, Afanou, Diabate, Grenet - Pavon, Micoud, Musampa, Zanotti (Papin, 58e) - Laslandes, Wiltord (Diawara, 76e). Entr. : Baup.

► Huitièmes de finale.
BORDEAUX (D 1) - Le Mans (D 2) : 5-1 (3-0). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Bré. Buts : Laslandes (11e), Fanzel (17e c.s.c.), Micoud (35e), Papin (54e), Wiltord (65e) pour Bordeaux ; Darbelet (52e) pour Le Mans.
Bordeaux : Ramé - Blondeau, Saveljic, Gralak, Ferrier - Grenet, Musampa (Ricardinho, 70e), Micoud (Zanotti, 78e) - Wiltord, Laslandes (Papin, 52e). Entr. : Baup.

► Quarts de finale.
BORDEAUX (D 1) - Poitiers (Nat.) : 4-3 a.p. (1-0, 2-2). Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Anton. Buts : Papin (11e, 54e), Micoud (105e), Laslandes (115e) pour Bordeaux ; N'Diefi (68e), Guérineau (74e s.p.), Billac (120e) pour Poitiers.
Bordeaux : Ramé - Jemmali (Gomis, 57e), Afanou, Gralak, Ferrier (Grenet, 46e) - Pavon, Luccin, Micoud, Ricardinho - Papin, Wiltord (Laslandes, 54e). Entr. : Baup.

► Demi-finales.
BORDEAUX (D 1) - Auxerre (D 1) : 1-1 a.p. 4 t.a.b. à 2 (0-0, 1-1). Spectateurs : 21 000. Arbitre : M. Veissière. Buts : Gralak (98e) pour Bordeaux ; Diomède (102e) pour Auxerre.
Bordeaux : Ramé - Jemmali (Papin, 106e), Saveljic, Gralak, Blondeau (Afanou, 108e) - Luccin, Grenet, Pavon, Micoud - Laslandes, Wiltord. Entr. : Baup.

► **Bilan :** 4 matches, 3 victoires, 1 nul, 13 buts marqués, 5 buts encaissés.

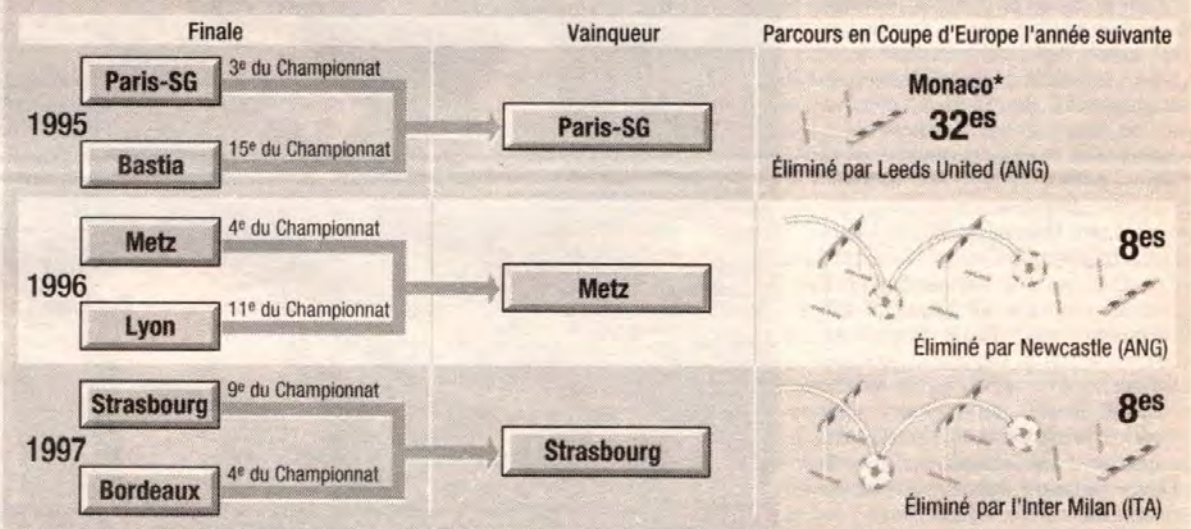
► **Joueurs utilisés :** Grenet (4 matches), Laslandes (4), Micoud (4), Papin (4), Wiltord (4), Afanou (3), Ferrier (3), Gralak (3), Pavon (3), Ramé (3), Blondeau (2), Jemmali (2), Luccin (2), Musampa (2), Ricardinho (2), Saveljic (2), Zanotti (2), Delaroche (1), Diabate (1), Diawara (1), Gomis (1).
Buteurs : Papin (4 buts), Laslandes (2), Micoud (2), Gralak (1), Musampa (1), Wiltord (1), Zanotti (1), C.s.c. : Fanzel (Le Mans), 1.

En cas de victoire, Bordeaux disputera l'an prochain la Coupe de l'UEFA, à moins qu'il ne termine dans les deux premières places du Championnat et soit lancé en C 1, ce qui est mathématiquement possible, mais peu raisonnable à envisager. S'ils devaient finir 3es 4es ou 5es, les Girondins (aujourd'hui 6es) offriraient une place en UEFA au club terminant à la 6e place.

Si c'est le Paris-SG qui remporte cette finale, lui aussi disputera la Coupe de l'UEFA, sauf s'il trouve mieux ailleurs. Ce qui est possible puisque les Parisiens sont encore engagés en Coupe de France. Si le Paris-SG parvenait à gagner parallèlement cette Coupe de France ou même s'il devait être battu en finale par des Lensois champions de France, le Paris-SG hériterait d'une place en C 2, qui libérerait la place de C 3 obtenue par le biais de son succès en Coupe de la Ligue. Contrairement à ce qui se passe parfois en Coupe de France, la place en Coupe de la Ligue n'est jamais cédée au finaliste battu.

Dans ce cas précis, Bordeaux, actuellement 6e derrière le Paris-SG, serait considéré comme troisième européen UEFA, et c'est alors le 7e (Lyon à ce jour) qui bénéficierait de la place laissée vacante en Coupe de la Ligue. Pour les clubs français, l'Europe ne s'arrêterait peut-être pas là puisqu'une victoire de Monaco en Ligue des champions amenerait aussi quelques bouleversements. Mais c'est une autre histoire.

La victoire et après ?



*La place gagnée par le Paris-SG et laissée libre après sa victoire en Coupe de France profita au 6e du Championnat, Monaco.

Libérez la Coupe bis !

ESPOIR. *Les trois premières finales de la nouvelle épreuve, les deux dernières surtout, ont été particulièrement insipides. On espère que Paris-Bordeaux, première finale nationale au Stade de France, ranimera la flamme du beau jeu. L'affrontement s'annonce indécis. Il ne faudrait pas que ce soit sa seule qualité...*

Deuxième match de football — mais premier règlement de comptes national — organisé dans le majestueux cadre du Stade de France, la quatrième finale de la Coupe de la Ligue formule européenne sera de toute façon historique. Elle oppose le finaliste de l'an dernier, les Girondins de Bordeaux, au premier lauréat de la compétition relookée, le Paris-SG, vainqueur de Bastia (2-0) en 1995 dans son cadre familier du Parc des Princes.

L'affiche est alléchante, mais Metz-Lyon et Strasbourg-Bordeaux, les saisons précédentes, cela n'était pas mal non plus. Le hic, c'est que les deux buts marqués aux Corses par les défenseurs centraux parisiens Ricardo et Roche, il y a quatre ans, sont les deux seuls vus en trois finales et 330 minutes de football pour le moins insipides. Une grande finale, qui fasse vibrer tout le monde, et pas simplement les supporters concernés, avec des rebondissements, du suspense, des buts plutôt que des tirs au but, du spectacle, voilà peut-être ce qui manque encore à cette nouvelle épreuve. Il reste à souhaiter que le changement de décor provoque le déclic attendu et nous évite une nouvelle apothéose en forme de purge.

Nous ne sommes toujours pas persuadés aujourd'hui de la nécessité sportive de ce duplicata, mais il existe. Il donne un ticket d'entrée à la C 3 et, surtout, il a été justifié par l'engouement du public : les finales font le plein (même à Saint-Denis, à ce qu'on annonce), elles méritent donc toute notre attention.

Paris-Bordeaux, voilà une finale logique. Les deux clubs sont les deux plus récents finalistes français d'une compétition européenne. Depuis le début de saison, ils se battent dans le haut du classement et le match de demain peut leur permettre une fin de saison tranquille, alors qu'actuellement leur qualification européenne n'est que probable, puisqu'ils occupent ensemble le cinquième rang avec quatre points d'avance sur Auxerre, le premier non européen actuel (si toutefois Guingamp, qui a autre chose à penser, n'y met pas son grain de sel la semaine prochaine en demi-finale de l'autre Coupe).

LE DROIT A LA TRANQUILLITÉ

L'un et l'autre ont bien profité d'un tirage au sort favorable. Avant de battre Auxerre aux tirs au but à Lescure en demi-finale, les Bordelais avaient éliminé deux équipes de D 2 (Mulhouse et Le Mans) et une de National (Poitiers), avec deux matches sur trois à la maison. Le poste « déplacements Coupe de la Ligue » n'a pas dû grever non plus le gros budget du PSG. Le club de la capitale a en effet disputé les quatre rencontres qui l'ont conduit au Stade de France sur sa pelouse du Parc. À son crédit, les adversaires étaient de bonne tenue puisqu'il a écarté Lyon, Montpellier, Metz et Lens.

Ce furent presque les seules satisfactions d'un hiver qui s'est apparenté, pour le club le plus riche de France, à une interminable traversée du désert, ainsi qu'il en a pris la regrettable habitude. Mais depuis Francis Borelli et sa sacoche magique, le PSG possède une solide tradition dans la spécialité : n'est-il pas en course pour une cinquième Coupe de France en même temps que pour sa deuxième Coupe de la Ligue ?

1997 : Collet trompe Bodart. Strasbourg bat Bordeaux aux tirs au but.

Photo Alain LANDRAIN

1996 : Pierre, Giuly et Kastendeuch se neutralisent. Metz bat Lyon aux tirs au but.

Photo Jean-Claude PICHON

1995 : Rai finira par tromper Valencony. Paris-SG bat Bastia 2-0.

Photo Alain de MARTIGNAC

Il y a encore huit jours, on n'aurait pas hésité à faire de Bordeaux le favori logique de cette finale. D'abord à cause des problèmes de son adversaire, littéralement à la rue depuis de longues semaines, mais aussi parce que, depuis la reprise, les Girondins n'ont perdu qu'à trois reprises, deux fois en Championnat, à Marseille et à Lens, une en Coupe de France, à Monaco. Ils restent sur trois matches de Championnat victorieux, ils sont capables de marquer des buts et ils ont un milieu performant dans ses bons jours.

PARIS EST-IL SORTI DU TROU ?

Ce qui a brutalement modifié le contexte de cette finale, c'est la nette victoire du PSG sur Lyon (3-0), au bout d'un match comme les Parisiens, de l'avis unanime, n'en avaient plus réussi depuis la fin de l'été dernier. Avec du jeu, des idées, du gaz à tous les étages et trois superbes buts à la clé. Cette performance, cependant, demande confirmation, car elle peut en partie résulter de la faiblesse d'un OL qui doit beaucoup penser à la Coupe de France, son terrain de chasse favori autrefois.

Si PSG est capable de refaire le même match, alors son expérience, atout si important dans ce genre d'affrontement, la vivacité et l'efficacité de son buteur Marco Simone, la qualité de certaines de ses individualités (même si Bordeaux n'est pas du tout démuni dans ce domaine), sa meilleure solidité défensive (surtout avec sa nouvelle formule à trois dans l'axe), pourraient lui permettre de s'imposer.

Très souvent, dans le football actuel, à ce stade de la saison, ce sont les jambes qui décident. On l'a vu lors du sommet Metz-Lens où la fraîcheur et le punch des Nordistes leur ont permis d'appliquer à la lettre le plan prévu par Daniel Leclercq et de décrocher une victoire qui n'a sûrement pas été la plus difficile de leur saison. La bataille pour le titre use plus que celle pour l'Europe, et c'est peut-être parce qu'il a désormais digéré son échec en Championnat que le PSG a brusquement retrouvé ses jambes. Reste aussi que l'obligation de résultat est plus forte pour le club parisien, compte tenu de ses ambitions, ceci étant en partie contrebalancé par le fait que le PSG demeure qualifié en Coupe de France, alors que si Bordeaux perd, tout en restant bien placé dans la course à l'Europe, il ne remportera pas cette saison le titre qu'il espère depuis onze ans et son doublé de 1987.

Pour Paris, quoi qu'il puisse arriver, la Coupe de la Ligue ne peut constituer qu'un lot de consolation par rapport aux objectifs de la saison. Pour Bordeaux, c'est beaucoup plus symbolique. Une victoire signifierait que le club girondin est définitivement guéri, qu'il tire un trait définitif sur une période difficile et tourne une nouvelle page de son histoire.

Une histoire moins heureuse, en ce qui concerne les finales tant nationales qu'européennes (neuf jouées, sept perdues depuis 1952), que celle du PSG (six sur huit gagnées depuis 1982). Mais, pour nous, qui n'avons pas de préférence, l'important serait samedi soir d'avoir à rendre compte de la première finale réussie et libérée d'une Coupe de la Ligue. Est-ce trop demander ?

JEAN-JACQUES VIERNE

Elie Baup et son groupe sont en parfaite harmonie. Ils ont su (re)trouver cette cohésion sans laquelle il n'est pas de grande équipe.

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Douze mois d'histoire bordelaise

ÉVOLUTION. *Les saisons se suivent et se ressemblent pour les Girondins. Le club chamboule son effectif, y compris en cours de saison, mais obtient les mêmes résultats. Un an tout juste après sa défaite en finale contre Strasbourg, le voilà à nouveau en position de gagner la Coupe de la Ligue. Analyse du paradoxe bordelais.*

12 avril 1997, finale de la Coupe de la Ligue. De cette finale perdue par les Girondins (0-0, six tirs au but à cinq en faveur de Strasbourg), il ne reste que six Bordelais : quatre étaient titulaires — Gralak, Pavon, Micoud et Papin — et deux remplaçants — Luccin et Grenet. Et des souvenirs, aussi, plus mauvais que bons : la dent cassée de Ziani, les pénos, les trois arrêts inutiles de Bodart et le dernier tir au but raté de Diawara. Mais plus que toutes ces péripéties anecdotiques, les « anciens » se rappellent surtout d'un match complètement raté, indigne d'une finale de Coupe, sans occasion de but, ponctué d'un 0-0 vraiment nul. Avec, en outre, un arrière-goût d'inachevé, et ce sentiment pesant de ne pas avoir joué sur sa vraie valeur parce que c'était une finale et parce qu'il fallait d'abord penser à ne pas prendre de but.

« C'est l'exemple du non-match parfait, reconnaît Johan Micoud. L'enjeu a contracté les deux équipes. On est resté en dedans au lieu d'essayer de forcer la décision. Moi, par exemple, j'ai refusé de tirer un penalty. Je me le suis longtemps reproché. Cela revenait régulièrement dans ma tête, et puis il y a eu cette demi-finale, cette saison, contre Auxerre. Et cette série de tirs au but où je marque le péno qui nous qualifie... »

Les bas et les hauts du recrutement. Qualifié, au printemps 1997, pour la C 3 à l'issue de l'ultime journée du Championnat, au Havre (2-1), Bordeaux doit alors rebâtir son équipe en partie sans Courbis, recruté par l'OM, et carrément sans Guy Stephan, promu nouvel entraîneur six jours seulement avant la reprise au Haillan. Résultat des courses : le club garde son ossature, l'axe Gralak-Pavon-Micoud-Papin, mais renouvelle 70 % de son effectif. Comme la saison précédente.

« On a pris des joueurs jeunes, talentueux, mais qui pour la plupart n'avaient connu qu'un seul club, qu'une seule famille, avant de signer chez nous, explique Jean-Louis Triaud, coprésident des Girondins. Je ne regrette aucun choix même si j'attendais davantage de certains. Je ne crois pas que nous ayons choisi de mauvais joueurs. Peut-être n'ont-ils pas réussi à s'adapter. » Cibles du président et du public bordelais : les Néerlandais Menzo, renvoyé à Lierse, et Musampa, régulièrement sur le banc, le Brésilien Ricardinho, grillé après un match catastrophique en Coupe de la Ligue contre Poitiers et, à un degré moindre, Jemmali, Ferrier ou Gomis. Un quota d'échecs conséquent, à peu près équivalent à celui des réussites : Ramé, Saveljic, Laslandes, et, plus récemment, Wiltord ou Blondeau.

N'aurait-il pas mieux valu négocier le recrutement en parfaite harmonie avec le coach de l'époque, Guy Stephan ? « Tant qu'à faire, autant travailler effectivement avec l'entraîneur, poursuit Triaud. Même si, la plupart du temps, il ne fait que définir le profil du joueur recherché, sans jamais citer de noms. C'est au directeur sportif de prospecter et de proposer des solutions. Après, évidemment, c'est plus facile pour l'entraîneur de rejeter la responsabilité du recrutement sur les dirigeants. En France, je ne vois que deux entraîneurs capables de mettre un nom sur les joueurs désirés : Guy Roux et Rolland Courbis ! »

La valse des gardiens. Exemple criant de recrutement foiré, le gardien Stanley Menzo, appelé à remplacer l'excellent et très populaire Gilbert Bodart, plus regretté en Gironde que tous les autres partants réunis, de Colleter à Ziani, en passant par Domoraud. Le gardien batave encaisse douze buts en six matches de Championnat, dont deux fois quatre buts à Metz (2e journée) et à Bastia (6e journée). Bordeaux s'enfonce et Stephan, en accord avec Dropsy, l'entraîneur des gardiens, prend la décision de propulser dans les cages le jeune Ulrich Ramé. Bingo ! La rentrée du prodige, au soir de la 7e journée contre Le Havre (12 septembre), marque le départ d'une remontée vertigineuse des Girondins au classement. Bordeaux engrange 16 points sur 18 possibles et vient même titiller le PSG et Metz en tête, au tiers du Championnat.

Au passage, Ramé participe à l'unique tour du club en UEFA, avec un retour héroïque à Aston Villa. « C'est la première fois que je jouais devant 45 000 personnes. Je fais un bon match, malgré le but encaissé qui nous élimine pendant la prolongation. Depuis, j'ai connu d'autres grands moments, notamment contre Auxerre, en demi-finale de la Coupe de la Ligue, où j'ai connu les plus fortes émotions de ma carrière pendant la séance de tirs au but. Et voilà que se présente une finale au ▶

▶ Stade de France... » Inquiet ? « Non, je n'y pense pas trop pour le moment. J'ai juste demandé à Dropsy combien de finales il avait joué. Il en a joué deux et gagné deux ! De bon augure, non ? »

Baup promu à la trêve. L'embellie bordelaise ne passera pas l'automne. Saveljic, Ramé et Pavon se blessent et Micoud, qui caracole en tête des passeurs du Championnat, prend quatre matches de suspension contre Lyon (15e journée). Une série de neuf matches sans victoire (six nuls, trois défaites) entre la 13e et la 21e journée affaiblit alors la position de Guy Stephan que l'on tient pour responsable, en partie, du mauvais rendement de recrues qu'on lui a pourtant imposées. L'Europe s'éloigne. Nommé entraîneur adjoint à l'intersaison sur demande de Stephan lui-même, Elie Baup le remplace entre Noël et le nouvel an. « C'est une réorganisation interne après une longue phase de réflexion menée par les dirigeants et l'encadrement technique », se défend Jean-Louis Triaud.
Baup, lui, prend le poste à reculons. D'abord sceptique sur ses chances de durer en Gironde, le technicien, qui se dit d'abord formateur avant d'être entraîneur, prend du volume et de l'assurance au fil des semaines et des victoires. L'homme tranche dans le vif. Il sort Ricardinho et Musampa du onze titulaire, relance Grenet en milieu et Wiltord en attaque, et ose même reléguer l'incontournable JPP sur le banc des remplaçants ! Bordeaux ne perd plus ou presque, et vient de nouveau pointer son nez dans le wagon des européens. « J'essaie de faire ce qu'on me demande, répond laconiquement Baup, modeste parmi les modestes. Je suis arrivé après une mauvaise série, on m'a fixé l'Europe comme objectif, j'ai pris des décisions dans l'intérêt de l'équipe, et voilà... »

Nice-Bordeaux, décision imminente. Autre secousse d'importance, sur le long fleuve mouvementé de la vie girondine : la probable reprise du club par une société d'investissement anglaise, cotée en Bourse. Son nom ? ENIC (English National Investment Company), même si une clause de confidentialité oblige les dirigeants bordelais à le taire. Une société aux reins solides, déjà présente dans quelques grands clubs européens au premier rang desquels les Glasgow Rangers, Vicenza ou l'AEK Athènes et intéressée, à terme, par un vrai Championnat des clubs européens. Révélée à la veille du nouvel an, ronronnante depuis, l'affaire pourrait se finaliser dans les prochains jours. « Cela devrait se faire maintenant, affirme Jean-Louis Triaud, mais il n'y a pas d'impératif de date. On a toujours dit que, pour avoir une équipe plus ambitieuse, on était ouvert à tous les investisseurs, pour peu qu'ils se montrent intéressés par l'avenir des Girondins. »
Le projet d'ENIC, qui repose depuis quelques jours sur les bureaux de la direction bordelaise, propose un investissement de 110 MF étalé sur trois ans (70 MF la première année, 20 MF les deux suivantes). « Il s'agit bien d'une augmentation de ressources, précise le président Triaud. Pas d'une avance de trésorerie. En aucun cas, le club ne devra rembourser cette somme. Il ne sera pas bradé, comme je l'entends dire ici ou là. » A priori, l'essentiel de la somme viendra gonfler le budget recrutement. L'avenir des dirigeants bordelais ? « Si les investisseurs ont besoin d'un coup de main, on restera. Sinon... »

4 avril 1998, finale de la Coupe de la Ligue. Loin de tout ça, même s'ils seront forcément concernés par un nouveau remaniement d'effectif à l'intersaison, les joueurs d'Elie Baup préparent dans la sérénité leur deuxième finale consécutive de Coupe de la Ligue. Un an plus tard. Retour à la case départ, en somme. Avec ce coup-ci, la volonté des anciens d'effacer au Stade de France les regrets laissés sur la pelouse du Parc des Princes. « Cette finale, on va la gagner, assure Micoud. Parce que quand tu vois tes adversaires lever la Coupe dans les tribunes, ça te fout un cafard... Pas question de revivre ça ! »
En face, le PSG a remplacé Strasbourg. Un PSG retrouvé, revigoré par son dernier succès contre Lyon (3-0) et « remotivé par Biétry », dixit Afanou. « C'est le nouveau président, non ? » Et puis c'est le Stade de France et ses 80 000 places. Une enceinte qui fait l'unanimité. Ou presque. Michel Pavon, lui, préfère le Parc « parce que c'est un stade qui a une histoire et qu'on n'est pas obligé de faire du garnissage pour le remplir ». Avant de conclure : « Bordeaux en est exactement au même point que l'an dernier. Aucune évolution. La seule différence, de taille, serait de remporter cette Coupe de la Ligue. » Chiche !

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

La quatorzième finale de Papin

JOKER. *Il possède à la fois l'expérience des grands matches et la rage de vaincre. Même remplaçant, JPP, qui a déjà participé à treize finales sous cinq maillots différents, sera samedi l'un des plus sérieux atouts des Girondins.*

JPP est toujours là. Douze ans après sa première finale, le Bordelais a encore faim de titres.

Photo Bruno FABLET

Il compte sur ses doigts. Comme un enfant totalise les bons points ramenés de l'école. Le recensement de ses buts, trop nombreux toutes compétitions confondues, aurait nécessité l'aide d'une machine à calculer, mais là, pour ses finales, perdues ou gagnées, JPP pense s'en sortir avec ses deux mains : « Trois Coupes de France avec l'OM, un Coupe de Belgique avec Bruges, une Coupe d'Europe avec l'OM, une autre avec Milan, une autre avec le Bayern *(la C 3 en 1996 contre... Bordeaux !)*, deux Supercoupes d'Italie et une Coupe Intercontinentale. C'est bon, vous avez compté ? »
Sauf erreur, cela fait dix. Dix finales ? « Ouais, dix finales dont cinq gagnées et cinq perdues. » Mais Jean-Pierre Papin ne compte pas la finale 1994 de C 1 (Milan AC-Barcelone 4-0), pour laquelle il n'a pas été retenu et il oublie une Supercoupe d'Europe et la finale de la Coupe de la Ligue 1997. En réalité, il en est donc à treize. Bilan : six victoires contre sept défaites. Parviendra-t-il à rétablir l'équilibre ?
De ses finales passées, il a conservé autant de bons que de mauvais souvenirs, autant de bonheurs que de désillusions. Un partage équitable des sentiments. A l'image de cette dernière saison, que Jean-Pierre traverse entre l'amertume de pointer sur le banc depuis la reprise de janvier et la joie de donner satisfaction à (presque) chacune de ses apparitions.
Le meilleur buteur du Championnat encore en activité (156 buts, dont 6 cette saison) n'est effectivement plus titulaire à Bordeaux depuis l'opération de cuisine interne de la trêve et le recul de Guy Stephan. Elie Baup lui préfère Laslandes et Wiltord pour mener l'attaque girondine : « Je suis payé pour prendre des initiatives. J'ai fait un choix dans l'intérêt de l'équipe. J'ai voulu optimiser le rendement de Jean-Pierre. J'estime qu'avec son côté physique, sa volonté, son envie de victoire, il est plus efficace quand les autres commencent à piquer du nez, en fin de partie. Il rentre très bien dans les matches et met le feu très souvent. »
La preuve, ce dernier week-end, contre Toulouse. Invité sur la pelouse à vingt minutes de la fin, Papin le joker de luxe frappe un quart d'heure plus tard (86e). Une papinade « ronaldesque » : un, je m'échappe au physique, deux, je feinte la frappe, trois, j'efface le gardien d'un large crochet, et quatre, je marque dans le but vide. Limpide et efficace.

RAMÉ : « JE N'ARRIVE PAS A LIRE SES FRAPPES »

Le vieux renard a toujours la rage. « Et pas seulement en match, renchérit Ulrich Ramé, gardien des Girondins et accessoirement sparring-partner de JPP pour des reprises de volée quand leurs coéquipiers sont déjà sous la douche. A l'entraînement, il fait toujours le maximum, alors qu'il pourrait se ménager. Il m'impressionne. Il a tellement d'expérience que je n'arrive pas à lire ses frappes. Il varie très souvent. Au début, il me mettait à un bon mètre du ballon. Mais plus je le connais, plus je gagne des centimètres. »
Samedi soir contre le PSG, Papin jouera donc la quatorzième finale de sa carrière, et la deuxième de suite en Coupe de la Ligue avec Bordeaux. Un match comme il les aime. Un match pour lui. Avec sans doute la dernière occasion de rétablir l'équilibre entre victoires et défaites avant de tirer sa révérence. On imagine d'ici le scénario d'un JPP rentrant à dix minutes de la fin et offrant la Coupe à son équipe dans les arrêts de jeu d'un ciseau retourné. Insensé ! Mais quelle apothéose !
Voilà qui comblerait de plaisir les inconditionnels du joueur, à commencer par ses coéquipiers, Michel Pavon en tête, aussi impressionné par « l'esprit gagneur » du footballeur que par « la gentillesse et les qualités de cœur » de l'homme. « Joker, quand on s'appelle Papin, ça doit être dur à accepter. Pourtant, il donne tout ce qu'il a à chaque fois qu'il rentre. Rien que pour ça, j'aimerais qu'il aille soulever la Coupe, samedi au Stade de France. Ce serait extraordinaire pour lui... et pour nous. » Et qui sait alors, après ce nouveau trophée, s'il ne lui viendrait pas à l'idée de compter sur ses doigts les matches qui le séparent de la retraite...

L. C.

● Le Paris-SG s'entraîne aujourd'hui vendredi à huis clos au **Stade de France,** de 16 heures à 16 h 45, avant la finale de la Coupe de la Ligue contre Bordeaux, samedi.

● Près de 12 000 **supporters bordelais** feront, samedi, le déplacement jusqu'à Saint-Denis pour assister à la finale de la Coupe de la Ligue.

● Vainqueurs ou perdants, les **Girondins** n'ont pas prévu d'organiser la moindre réception à Paris. Sitôt le match terminé, ils rallieront Bordeaux. Soit par avion en cas de défaite, soit dans le train des supporters en cas de victoire.

● Dans le cadre de ses prospections parisiennes, **Le Mans** s'apprête à ratifier un protocole de partenariat avec un club du Val-d'Oise, Sannois-Saint-Gratien.

● Le milieu beauvaisien **Michel Engel** a repris le chemin de l'entraînement. Après un claquage, il aura sans doute des difficultés pour rejouer d'ici la fin de saison.

● Les Bordelais bénéficieront d'un jour de repos de moins que leurs adversaires parisiens dans la **course à l'Europe :** ils iront mardi à Lyon, alors que le PSG ne se déplacera à Marseille que mercredi, pour cause de retransmission télévisée par... Canal+.

● Le TFC s'intéresse au milieu croate **Branko Milovanovic.** Le joueur du Vitoria Guimaraes (D 1 portugaise), dont le contrat expire dans deux ans, affirme avoir reçu des propositions d'autres clubs français.

● Lyon fait appel de la suspension pour deux matches de **Hubert Fournier,** expulsé lors du quart de finale de Coupe de France contre Bourg-Péronnas. L'OL aimerait le faire jouer mardi 7 avril contre Bordeaux.

● Le défenseur rennais **Saliou Lassissi,** forfait contre Montpellier samedi dernier à cause d'une douleur au tendon d'Achille, ne souffre que d'une tendinite et devrait être du voyage à Lens, mardi.

● Le **FC Metz** jouera à Epinal ce samedi à 17 heures et recevra la Corée du Sud le samedi 11 avril, à 17 heures, au stade Saint-Symphorien.

● **Guillaume Warmuz** et **Mickaël Debève,** en fin de contrat avec Lens, négocient actuellement une reconduction de leur contrat.

Hoddle loin de Monaco ?

Le président de l'AS Monaco, Jean-Louis Campora, a démenti l'arrivée en Principauté de l'actuel sélectionneur anglais Glenn Hoddle : « Ce n'est pas d'actualité, ce n'est même pas une éventualité. Restons sérieux ! » Le quotidien *The Sun* avait fait état d'une offre de 30 millions de francs de la part des dirigeants monégasques. De son côté, Jean Tigana se serait mis d'accord verbalement avec le président Campora pour le renouvellement de son contrat. Rien de signé donc pour l'ancien milieu de terrain de Bordeaux et de l'OM, toujours pressenti pour remplacer Aimé Jacquet à la tête de l'équipe de France.

● Blessé aux côtes à Monaco samedi, le Guingampais **Jérôme Foulon** souffre d'un bel hématome, qui nécessitera de nouveaux examens radiologiques.

● **Guingamp** sera en tournée entre la mer de Chine et le golfe de Siam, du 11 au 20 mai, à l'invitation des Fédérations vietnamienne et thaïlandaise. Trois matches sont prévus à Saigon, à Hongkong et Bangkok.

● Le Stade de France ne fait pas peur à **Jean-Pierre Papin,** qui a notamment joué au stade de La Luz, à Lisbonne, devant 120 000 spectateurs, lors de la demi-finale de C 1 Benfica-OM, en 1990.

● Le Marseillais **Xavier Gravelaine,** qui ne se ressent plus d'une blessure au coup-de-pied, a subi mercredi et jeudi des examens pour des sinusites persistantes.

● **Eric Roy** a passé une IRM à la suite de problèmes aux cervicales qui l'ont privé du match à Cannes. Le milieu défensif marseillais a recommencé à s'entraîner mardi et s'apprête à jouer contre Paris.

● Le milieu de terrain bastiais **Laurent Casanova,** qui a longtemps traîné les séquelles d'une élongation, a pu enfin reprendre normalement l'entraînement. Il pourrait intégrer le groupe qui se rendra mardi à Strasbourg.

● Après sept mois d'indisponibilité, **Ousmane Soumah,** qui a rejoué avec Bastia dimanche en CFA, s'entraîne à nouveau avec l'effectif pro. Mais Frédéric Antonetti ne devrait pas l'appeler dans le groupe pour le déplacement de mardi.

● Quatre joueurs du centre de formation **cannois** ont signé mercredi leur premier contrat pro : Anthony Braizat et Fabrice Muller pour quatre ans, Brahim Hemdani pour trois ans et demi et Ludovic Jeannel pour trois ans.

La chasse aux Messins

Comme annoncé dans *France Football* du 24 mars, Jocelyn Blanchard devrait porter les couleurs de la Juventus de Turin l'année prochaine. Le montant du transfert pourrait s'élever à 18 millions de francs pour une durée de quatre ans. « Il a de grandes chances de partir à Turin, mais il n'a pas encore signé, a précisé le président de Metz Carlo Molinari. Mais je pense que c'est fait. » Seul un protocole d'accord a été signé. Rigobert Song est approché, lui, par le PSG. « Mon transfert au PSG est crédible, assure l'international camerounais au *Parisien*. Mon agent doit rencontrer Biétry et les dirigeants parisiens lundi. » Une information démentie par le président messin. Le défenseur de vingt et un ans, qui a encore deux ans de contrat avec Metz, est estimé à 20 millions de francs. Enfin Molinari a transmis une proposition de renouvellement de contrat à l'agent de Pascal Pierre. Réponse attendue la semaine prochaine.

● L'IRM passée lundi n'ayant révélé qu'un traumatisme au niveau d'une ancienne blessure au poignet, le gardien lyonnais **Grégory Coupet** a pu accompagner ses 21 équipiers en thalasso de lundi soir à jeudi.

● L'OL pisterait l'attaquant danois **Ebbe Sand,** actuellement à Bröndby. Les Lyonnais l'ont découvert cet automne en Coupe de l'UEFA. Le Danois avait d'ailleurs marqué un but lors du match retour.

● Suspendu à Rennes pour cause de cartons répétés récoltés... en CFA, le Montpelliérain **Frédéric Grany** a purgé son troisième match de suspension. Il est donc à nouveau à disposition de Michel Mézy.

● Le maire de Saint-Germain-en-Laye, Michel Péricard, souhaite que le **Camp des Loges** reste le centre d'entraînement du PSG. La ville de Saint-Germain-en-Laye, qui va renégocier la convention avec le club parisien, a loué 24 000 m² de terrain supplémentaires.

● Comme annoncé dans *France Football* du 24 mars, **Bruno Ngotty** a été vendu pour 28 millions de francs au Milan AC.

TGV. Pour la demi-finale de Coupe de France Lens-Lyon, le 11 avril à Bollaert, les Lyonnais ont obtenu de la SNCF la mise à disposition de TGV qui relieront directement Lyon à Lens le jour du match.

● Victime d'un problème cardiaque, le défenseur audonien **Christophe Fiatte** a été obligé de tirer un trait sur sa carrière. Cependant, de récents examens de santé l'autorisent à reprendre certaines activités physiques.

● Parce qu'il s'est fait teindre les cheveux en jaune à la suite d'un pari, **Olivier Rambo,** l'ailier antillais de Nancy, est surnommé « Ibou » par ses camarades. En référence bien entendu au Milanais Ibrahim Ba.

● Le PSG a prolongé d'un an le contrat de **Laurent Fournier,** « pour tous les services rendus au club ».

Hadzibegic reste

Suite et fin de l'affaire du départ de Faruk Hadzibegic. Démissionnaire au soir de la défaite à domicile des siens devant Louhans-Cuiseaux (0-1), samedi, l'entraîneur sochalien restera tout de même à la tête du club doubiste jusqu'à la fin de la saison. Il avait demandé à ses joueurs de prendre position en sa faveur, mais ceux-ci ont choisi... de ne pas choisir. Ils ont affirmé qu'il n'était pas de leur ressort de prendre une telle décision. C'est donc le président Gilles Daget qui a décidé de maintenir le coach à son poste, du moins jusqu'en fin de saison. Chapitre clos, pour l'instant...

● La finale de la Coupe de la Ligue se jouera samedi au Stade de France à **guichets fermés.** Près de 80 000 spectateurs sont donc attendus pour cette première finale au SDF.

● L'attaquant du Mans **Stéphane Boulila,** absent des terrains depuis trois matches, reprendra l'entraînement mardi. Il veut réussir une bonne fin de saison car il est en fin de contrat.

● Le gardien auxerrois **Lionel Charbonnier,** absent des terrains depuis le 13 mars à la suite d'une élongation à la cuisse, a rejoué mercredi avec l'AJA contre le club finlandais de Haka.

● La commission de discipline n'ayant pas sanctionné le Nancéien **Laurent Moracchini,** auteur le 14 mars d'une agression sur Erwan Manac'h, le président sochalien Gilles Daget a décidé de saisir la justice civile. Moracchini n'avait reçu aucun avertissement à la suite de son geste, alors que Manac'h sera absent six mois pour cause de rupture des ligaments croisés.

● Entraîneur adjoint de Caen depuis trois ans, **Patrice Garande** quittera le club à la fin de la saison. En fin de contrat, l'ancien Auxerrois reste ouvert à toute proposition.

UNE-DEUX

Le Graët : « Un événement à fort taux de notoriété »

Le président de la Ligue nationale se réjouit du succès de son épreuve, dont la finale se disputera samedi à guichets fermés. Mais il ne sait pas si les prochaines se dérouleront au Stade de France.

« Noël Le Graët, comment se présente cette finale ?

L'épreuve s'est déjà offert un bel espace médiatique avec 400 000 spectateurs cumulés et une moyenne de 6 millions de téléspectateurs en clair. Pour une première au Stade de France, la demande est vive. Le stade aurait été rempli quelle que soit l'affiche. C'est déjà une bonne performance.

Les divergences financières auraient-elles pu faire échouer l'organisation de cette rencontre au Stade de France ?

Hormis cette finale, la Ligue n'organise aucun match. Il lui était difficile d'accepter des accords tels que ceux signés avec la Fédération. L'opération s'est donc traitée sur l'événement et non sur une entente durable. Il n'y a pas eu de vraies divergences. Aujourd'hui, tout le monde y trouve son compte.

Et ce sera la première compétition officielle du Stade de France...

C'est un événement à fort taux de notoriété. Les saisons suivantes, on verra en fonction des discussions.

Du côté de la Fédération, on s'inquiète que la compétition fasse de l'ombre à la Coupe de France...

Je ne crois pas. La Coupe de France revêt un aspect populaire fondamental. La performance de Bourg-Péronnas est très positive dans le sens du mélange des mondes professionnel et amateur. La Coupe de la Ligue n'aurait pas d'existence sans qualification pour la Coupe de l'UEFA, voire, dans trois ans, pour la Coupe des Coupes. Bien que fortement médiatisée, elle ne sera jamais aussi populaire.

Alors, est-ce la Coupe des riches ?

Un jour, un club de D 2 finira par la gagner. L'esprit Coupe implique la notion de surprise.

Les supporters réclament plus de places...

La location grand public dure depuis trois semaines : 25 000 billets se sont arrachés en 48 heures ; 14 000 places pour chaque équipe, sur 60 000 spectateurs payants. Cela me semble raisonnable. Je ne suis pas sûr que Bordeaux aurait pu remplir 20 000 places. »

JOËL DOMENIGHETTI

Photo Didier FÈVRE

MATCH AVANCÉ

La rencontre **Nancy-Valence,** comptant pour la 37e journée de Division 2, se disputera ce dimanche 5 avril à 18 heures. Avant cette rencontre avancée (le reste des matches aura lieu mardi) et retransmise en direct sur Eurosport, Nancy est en tête du classement avec 69 points et Valence 6e avec 51 points. En cas de victoire, les Nancéiens sont assurés de monter en D 1 à la fin de la saison.

FIL ROUGE

DROBNJAK AU JAPON ? Si le Monténégrin reconnaît qu'il a bien eu vent de l'idée, il n'a pas (encore ?) donné son accord pour rejoindre Frédéric Antonetti, qui souhaite l'emmener dans ses valises à Gamba Osaka. **A NANTES, BIÉTRY VOULAIT LE GUEN.** Bien avant d'être certain de diriger le PSG, Charles Biétry travaillait activement sur la reprise du FC Nantes. Le futur président-délégué parisien avait contacté Paul Le Guen pour que celui-ci devienne, à terme, l'entraîneur des Canaris. **PAULO GRALAK RESTE A BORDEAUX.** Annoncé sur le départ, le défenseur central brésilien des Girondins vient de resigner pour deux saisons supplémentaires.

Photo Jackie DELORME

Chaises musicales à la niçoise

RETOUR. *Ecarté à l'automne du banc de touche niçois au profit de Michel Renquin, Sylvester Takac reprend sa place en raison des mauvais résultats du technicien belge. Retour sur un curieux une-deux.*

A trois petites longueurs seulement de la relégation, Nice vient de nouveau de changer de pilote. Effrayé par le spectacle de ses joueurs battus à Beauvais (1-0), le président Milan Mandaric a limogé l'entraîneur Michel Renquin, pourtant engagé pour quarante mois le 31 octobre dernier, et l'a remplacé par son... prédécesseur, Sylvester Takac, lui-même tombé pour insuffisance de résultats à l'automne. Sixième coach niçois en deux ans, l'ex-directeur sportif a maintenant six matches pour maintenir le Gym en D 2.

La semaine dernière, le président Mandaric avait pourtant annoncé que Michel Renquin conservait sa confiance. Mais il avait déjà eu une grimace significative à la vue du triste nul (1-1) concédé à Fréjus, la lanterne rouge du National, en match amical il y a une dizaine de jours. Alors, mardi dernier, l'homme d'affaires américain, actionnaire majoritaire de la SAOS OGC Nice, a dû se résoudre à mettre de côté la « révolution de velours » qu'il avait si minutieusement planifiée il y a cinq mois jour pour jour. Il lui a préféré une décision plus brusque.

« IL FALLAIT STOPPER LA DÉGRINGOLADE ! »

« Nous avions remplacé Takac par Renquin parce que l'équipe végétait *(NDLR : elle n'avait récolté que 25 points en 17 matches)*, résume Mandaric. L'alliance entre l'enthousiasme de Michel, un jeune entraîneur, et l'expérience de Sylvester me semblait pourtant être la bonne option. »

Mais, d'entrée, le président et le nouvel entraîneur ont été en désaccord : Mandaric voulait la montée cette saison, Renquin demandait une année supplémentaire. Puis il y a eu l'« affaire Aulanier ». Renquin souhaitait le départ de l'ancien Stéphanois. Il aura sa tête : Aulanier est prêté à Nîmes après sa mise à l'écart. Mais l'équipe ne se redresse toujours pas. Renquin choisit alors deux jokers : le Belge Verschelde et le meneur de jeu néerlandais Regtop. Blessés, ils n'apportent rien mais coûtent cher : on parle de 7 millions de francs. Résultat, la DNCG impose à Nice d'augmenter son capital de 7,7 MF à 12,7 MF.

Tous ces événements ont eu raison de la patience de Mandaric, qui se justifie : « Lorsqu'on engage un entraîneur, on doit lui laisser le temps. Mais la situation n'a cessé de se dégrader. Il fallait stopper la dégringolade avant qu'il ne soit trop tard et créer un choc psychologique. Les joueurs, en qui je crois toujours, ont besoin d'un leader. »

Renquin, pointé du doigt, se voit reprocher « son laxisme, son déficit de communication et une totale absence d'influence sur l'équipe ». Il a simplement admis « avoir une part de responsabilité dans le parcours niçois » *(NDLR : 3 victoires, 8 nuls, 8 défaites)*, tout en précisant : « Ce n'est pas le moment de mettre de l'huile sur le feu. »

Takac, évincé au profit du Belge, reprend donc sa place. Pour six matches seulement, son contrat expirant début juillet. Alors, il faut d'abord que Takac et ses hommes pensent à se sauver. Et à gagner encore et encore. Pour éviter que les futurs bouleversements estivaux, notamment les réductions budgétaires (20 millions de francs d'économie à réaliser au minimum), ne soient plus dramatiques encore...

Correspondance JANINE GIANARIA

C'était il y a quelques mois. Sylvester Takac (à gauche) saluait sportivement l'arrivée de son successeur, Michel Renquin (à droite). La photo est à nouveau d'actualité...

Plan ORSEC pour les Dionysiens

ÉCHEC. *Saint-Denis-Saint-Leu joue très gros, ce vendredi, contre des Cristoliens qui sont toujours en course pour l'accession en D 2. Une perspective que le club de banlieue nord a vite abandonnée cette saison. Désormais, c'est le maintien qui est en jeu.*

Comment gérer un statut de favori ? Comment rentabiliser une enveloppe budgétaire plus que confortable à ce niveau ? Comment sortir du lot dans un National aux exigences très spécifiques ? Trois questions auxquelles Saint-Denis-Saint-Leu FC (12 MF de budget), candidat déclaré depuis belle lurette au Stade de France, puis à la montée, et Créteil (20 MF), postulant à la D 2, ont été confrontées cette saison. Trois questions auxquelles le premier ne répondra pas et auxquelles le second rêve encore de répondre après sa récente victoire face à Sedan (2-1).

Instruit des erreurs de la saison précédente (7e), le SDSL repartait pourtant en campagne avec une philosophie toute neuve. Dès le début du Championnat, il s'impose à Tours (0-1) et entretient l'illusion jusqu'à la 5e journée et une défaite à domicile devant Angoulême (1-2). « Des hommes qui veulent un palmarès, plutôt que des hommes qui en ont un ! » C'est ainsi qu'Henri Atamaniuk, nouveau directeur technique du club, avait défini la nature du recrutement. Mais la mayonnaise n'a pas pris et les ingrédients n'ont pas tardé à manquer. Pour essayer de sauver les meubles, de compenser certaines blessures ou bourdes (Aboulaye, ex-PFC, aujourd'hui à Istres, n'a jamais été qualifié pour une négligence administrative), les dirigeants ont joué rapidement leur va-tout en appelant quelques recrues à la rescousse. Kharchaoui (ex-Créteil) fait ainsi son arrivée en tant que joker lors de la 10e journée. Six matches plus tard, l'effectif est complété par Vrielynck et Gamiette, deux transfuges de Charleville, depuis peu liquidé. Sportivement, la machine reste néanmoins au point mort et l'horizon de la D 2 s'éloigne définitivement au profit de l'AC Ajaccio et de Sedan.

UN GROUPE MINÉ PAR LES TENSIONS

Comme on pouvait s'y attendre devant un tel ratage, Fabrice Picot est démis de ses fonctions d'entraîneur au soir d'un catastrophique match nul (1-1) face à un PFC privé de douze titulaires. Charly Jean, présenté auparavant comme le sauveur, est alors officiellement appelé à la rescousse pour la troisième fois de sa carrière après avoir succédé à Alain Pascalou, limogé en 1995, et à Didier Notheaux qui avait subi le même sort la saison dernière. Cadeau empoisonné. L'ex-entraîneur adjoint, alors en pleine formation à Clairefontaine, hérite d'un groupe miné par les tensions. L'arrivée en dernier recours de Jean-Marc Ferreri (en provenance du FC Zürich) ne change rien au panorama, pas plus que la résiliation du contrat de Jorge Placido ou les mises à pied de Domenico Bruno et d'Akim Kharchaoui pour indiscipline.

C'est sur ce fond de détresse sportive — car c'est maintenant le spectre de la relégation qui se profile à l'horizon de cette dernière ligne droite très délicate — que le président Treccani a quand même déposé un dossier de candidature de (co)-résident au Stade de France. Construit par et pour cette perspective, Saint-Denis-Saint-Leu pouvait difficilement rester insensible à l'appel d'offres, malgré sa position actuelle de dernier club francilien du National, avec seulement deux points d'avance sur Thouars, premier relégable en CFA...

Il reste maintenant à sauver l'essentiel. Le plan ORSEC commence, dès ce vendredi, à l'occasion du derby contre Créteil. Ensuite, il sera assez tôt pour reparler du Stade de France.

FRANCOIS VERDENET, avec P. P.

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

30e journée (vendredi 3 avril)

Sedan a la pression

C'est un leader très en verve qui s'apprête à recevoir **Angoulême. L'Athletic d'Ajaccio**, après un très probant 5-0 samedi dernier, joue à domicile pour la deuxième fois de suite contre un adversaire qui vient de perdre sur ses terres. De quoi voir l'avenir en rose pour les Corses.

Derrière, **Sedan** n'a plus que quatre points d'avance sur Créteil. Face à **Poitiers**, les joueurs de Metsu doivent impérativement profiter de l'avantage du terrain. Car, de leur côté, les **Cristoliens** ont un beau coup à jouer à **Saint-Denis-Saint-Leu**, qui n'a plus gagné un match depuis deux mois.

Également au programme de cette journée, le derby **Racing-PFC**, une rencontre entre ex aequo, **Istres-Gazélec**, et un match de mal-classés opposant la lanterne rouge, **Angers**, à **Fréjus** (16e).

Les **Raonnais** tenteront de stopper leur série noire (six défaites) à **Noisy**, tandis que **Thouars** doit prendre des points à **Saint-Maur** pour espérer sortir de la zone rouge. Auquel cas le premier barragiste, **Epinal**, exempt ce vendredi, pourrait se retrouver relégable sans jouer.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajaccio'AC	62	27	18	8	1	45	16	+ 29	14	12	2	0	26	5	13	6	6	1	19	11
2. Sedan	56	26	17	5	4	47	21	+ 26	14	10	3	1	30	10	12	7	2	3	17	11
3. Créteil US	52	26	16	4	6	31	16	+ 15	13	9	2	2	18	8	13	7	2	4	13	8
4. Aj. GFCO	46	25	13	7	5	41	23	+ 18	13	10	3	0	27	7	12	3	4	5	14	16
5. Istres	46	26	12	10	4	46	30	+ 16	13	8	4	1	29	15	13	4	6	3	17	15
6. Paris FC	41	26	11	8	7	35	25	+ 10	13	8	3	2	22	9	13	3	5	5	13	16
7. Poitiers	36	25	8	12	5	34	31	+ 3	13	5	7	1	24	15	12	3	5	4	10	16
8. Racing	32	27	7	11	9	23	28	— 5	12	3	5	4	9	11	15	4	6	5	14	17
9. Noisy-le-S.	32	26	9	5	12	24	31	— 7	14	6	2	6	17	19	12	3	3	6	7	12
10. St-Maur	31	25	8	7	10	21	28	— 7	12	6	5	1	14	9	13	2	2	9	7	19
11. Tours	29	26	8	5	13	30	32	— 2	14	7	2	5	21	13	12	1	3	8	9	19
12. SDSL	27	26	6	9	11	18	27	— 9	12	4	3	5	11	12	14	2	6	6	7	15
13. Angoulême	27	26	7	6	13	26	37	— 11	12	4	1	7	10	10	14	3	5	6	16	27
14. Epinal	27	27	6	9	12	21	37	— 16	14	3	6	5	10	11	13	3	3	7	11	26
15. Thouars	25	26	5	10	11	25	30	— 5	14	4	8	2	17	12	12	1	2	9	8	18
16. Fréjus	22	26	4	10	12	30	50	— 20	12	3	5	4	15	19	14	1	5	8	15	31
17. Raon-l'Et.	21	25	6	3	16	17	32	— 15	13	6	2	5	12	11	12	0	1	11	5	21
18. Angers	20	27	3	11	13	20	40	— 20	12	3	7	2	13	13	15	0	4	11	7	27

EXPRESS

30e journée
Vendredi 3 avril 1998
(20 heures)

Saint-Maur Lusitanos-Thouars (M. Médam)
Saint-Denis-Saint-Leu - Créteil (M. Chat)
Sedan-Poitiers (M. Gérard)
Noisy-le-Sec - Raon-l'Étape (M. Brizou)
Istres-GFCO Ajaccio (M. Goulu)
AC Ajaccio-Angoulême (M. Viléo)
Racing CF 92-Paris FC (M. Mathiot)
Angers-Fréjus (M. Behague)
Exempts : **Epinal** et **Tours.**

RENDEZ-VOUS

31e journée
Vendredi 10 avril 1998

Thouars-Racing CF 92
Fréjus-Sedan
Créteil-Epinal
Poitiers - Saint-Denis-Saint-Leu
Paris FC-AC Ajaccio
Raon-l'Étape - Tours
Angoulême-Saint-Maur
Lusitanos
GFCO Ajaccio-Noisy-le-Sec
Exempts : **Istres** et **Angers**

BUTEURS

1. Cassese (Fréjus), 14.
2. Oudjani (GFCO Ajaccio), Haddadou (Tours), 13.
4. Alexandre (Créteil), 11.
5. D'Amore (AC Ajaccio), Priou, Sampil (Istres), 10.
8. Wolff (Epinal), 9.
9. Castro (GFCO Ajaccio), Bouabdellah, Soler (Paris FC), Cuvier (Poitiers), P. Lima (Racing CF 92), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), 8.
15. Psaro, Testa (AC Ajaccio), Darnault (Angers), M. Traoré (Créteil), Billac (Poitiers), Di Rocco, P. N'Diéfi (Sedan), Maubert (Thouars), 7.
23. Quenot (Angoulême), N'Diaye (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Droesch (Poitiers), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Quint (Sedan), 6.

ÉTOILES

1. Parisi (Angers), P. N'Diefi (Sedan), 8.
3. Psaro (AC Ajaccio), Castro (GFCO Ajaccio), Henneuse (Angoulême), Faye (Fréjus), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), P. Lima (Racing CF 92), Marinkov (Raon-L'Etape), Zouaoui (Thouars), Falette (Tours), 7.
12. Hoy (Epinal), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
15. M. Traoré (Créteil), Tamazout (Istres), Ferry, Soler (Paris FC), 5.
19. Bruneau (AC Ajaccio), Levasseur (GFCO Ajaccio), Dufour (Angers), Boukraa (Angoulême), Alexandre, Giguel (Créteil), Cassese, D. Clapson (Fréjus), Duchesne (Istres), Bouabdellah (Paris FC), Billac, Collin (Poitiers), Izquierdo (Racing CF 92), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Guégan (Saint-Maur Lusitanos), Taine (Sedan), Maubert (Thouars), 4.

LOTO FOOT

Pactole en attente...

Depuis le week-end dernier, quatre Bordelais ont l'impression d'avancer dans un univers virtuel. Ils ont gagné 1,2 MF, après avoir validé un bulletin multiple à 40 F, et reçu leur chèque des mains de Jean-Pierre Papin, à l'issue d'un entraînement au Haillan. Pour couronner le tout, ils ont obtenu le privilège d'assister ce samedi à la finale de la Coupe de la Ligue PSG-Bordeaux. En marge de ces réjouissances, les grilles n° 21 sont consacrées aux matches italiens et espagnols, complétés par Bordeaux-PSG, finale citée ci-dessus, pour laquelle les tirs au but éventuels ne seront, comme d'habitude, pas pris en compte. Un mot pour conclure sur le pactole de report concernant la formule Scores : de 400 000 F, il passe à 600 000 F, compte tenu des sommes non distribuées au premier rang lors des tirages n° 16 à 19. Ce pactole sera proposé aux parieurs mardi prochain 7 avril à l'occasion du tirage n° 22 portant sur la D 1 et la D 2.

M. B.

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 20
VALIDATION :
DU JEUDI 2 AU
SAMEDI 4 AVRIL
JUSQU' 19 H 30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 4 Avril 1998
1 BORDEAUX P.S.G. X N X
2 EMPOLI BRESCIA X N 2
3 PARME FIORENTINA X N 2
4 LAZIO ROME JUVENTUS X X 2
5 VICENZA LECCE X N 2
6 BARI MILAN A.C. 1 N X
7 NAPLES PIACENZA X X 2
8 A. BERGAME A.S. ROME X N X
9 INTER MILAN SAMPDORIA X N 2
10 BOLOGNE UDINESE 1 X X
11 REAL MADRID A. BILBAO X N 2
12 F.C. BARCELONE OVIEDO X N 2
13 F.C. VALENCE A. MADRID 1 X 2
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT X
SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 21
1 BORDEAUX P.S.G. 0 1 2 +
2 PARME FIORENTINA 0 1 2 +
3 LAZIO ROME JUVENTUS 0 1 2 +
4 INTER MILAN SAMPDORIA 0 1 2 +
5 BOLOGNE UDINESE 0 1 2 +
VALIDATION :
DU JEUDI 2 AU
SAMEDI 4 AVRIL
JUSQU' 19 H 30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 4 Avril 1998
LA FRANÇAISE DES JEUX

CFA

26e journée
5 avril 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Armentières - Boulogne
Metz - Saint-Quentin
Lille - Aubervilliers
Moissy-Cram. - Nancy
Dunkerque - Valenciennes
Cercle Dijon - Lens
Besançon - Dijon FC
Saint-Omer - Strasbourg
Saint-Dizier - Forbach

Classement

1. Valenciennes, 58 pts ; 2. Boulogne, 40 pts ; 3. Moissy-Cram., 39 pts ; 4. Metz, 38 pts ; 5. Armentières, 37 pts ; 6. Besançon, 37 pts ; 7. Cercle Dijon, 36 pts ; 8. Forbach, 35 pts ; 9. Nancy, 35 pts ; 10. Strasbourg, 34 pts ; 11. Saint-Quentin, 34 pts ; 12. Lille, 32 pts ; 13. Lens, 32 pts ; 14. Dunkerque, 31 pts ; 15. Saint-Omer, 29 pts ; 16. Aubervilliers, 25 pts ; 17. Saint-Dizier, 21 pts ; 18. Dijon FC, 18 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Monaco - Bourg-Péronnas
Villefranche - Lyon
Saint-Priest - Aurillac
Beaucaire - Cannes
Borgo FC - Alès
L'Ile-Rousse - Sète
Marseille - Nice
Grenoble - Rodez
Vitrolles - Bastia

Classement

1. Lyon, 54 pts ; 2. Saint-Priest, 43 pts ; 3. Bourg-Péronnas, 41 pts ; 4. Aurillac, 39 pts ; 5. Grenoble, 38 pts ; 6. Sète, 36 pts ; 7. Monaco, 35 pts ; 8. Villefranche, 35 pts ; 9. Bastia, 35 pts ; 10. Nice, 33 pts ; 11. Alès, 32 pts ; 12. Rodez, 30 pts ; 13. Marseille, 30 pts ; 14. Beaucaire, 29 pts ; 15. L'Ile-Rousse, 25 pts ; 16. Borgo FC, 24 pts ; 17. Cannes, 21 pts ; 18. Vitrolles, 21 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Nantes - Trélissac
Romorantin - Montpellier
Limoges F 87 - Toulouse
Toulouse-F. - Clermont Foot
La Roche-s.-Yon - Mont-de-Marsan
Châtellerault - Joué-lès-Tours
Montauban - Bordeaux
Muret - PSG
Pau - Fontenay LCVF

Classement

1. Nantes, 45 pts ; 2. Pau, 43 pts ; 3. Clermont Foot, 39 pts ; 4. Montpellier, 39 pts ; 5. Montauban, 39 pts ; 6. Romorantin, 37 pts ; 7. PSG, 36 pts ; 8. Limoges F 87, 36 pts ; 9. Toulouse-F., 34 pts ; 10. Châtellerault, 33 pts ; 11. Bordeaux, 31 pts ; 12. Mont-de-Marsan, 31 pts ; 13. La Roche-s.-Yon, 30 pts ; 14. Joué-lès-Tours, 30 pts ; 15. Muret, 27 pts ; 16. Toulouse, 27 pts ; 17. Trélissac, 27 pts ; 18. Fontenay LCVF, 16 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Cherbourg - Pacy-sur-Eure
Rouen - Rennes
Fécamp - Auxerre
Guingamp - Pontivy
Saint-Lô - Plabennec
Brest - Evry AS
Viry-Châtillon - Segré
Saint-Malo - Le Havre
Caen - Avranches

Classement

1. Auxerre, 49 pts ; 2. Saint-Lô, 44 pts ; 3. Le Havre, 40 pts ; 4. Evry AS, 40 pts ; 5. Rennes, 39 pts ; 6. Rouen, 38 pts ; 7. Pacy-sur-Eure, 38 pts ; 8. Caen, 35 pts ; 9. Pontivy, 33 pts ; 10. Brest, 32 pts ; 11. Segré, 32 pts ; 12. Plabennec, 31 pts ; 13. Saint-Malo, 30 pts ; 14. Guingamp, 29 pts ; 15. Viry-Châtillon, 28 pts ; 16. Fécamp, 23 pts ; 17. Avranches, 20 pts ; 18. Cherbourg, 15 pts.

CFA 2

24e journée
5 avril 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Reims-Ste-A. - Dunkerque
Senlis - Gravelines
Amiens - Cambrai
Maubeuge - Guesnain
Red Star - Tourcoing
Le Touquet - Sedan
Laon US - Abbeville
Calais - Béthune

Classement

1. Calais, 48 pts ; 2. Amiens, 39 pts ; 3. Red Star, 37 pts ; 4. Tourcoing, 36 pts ; 5. Béthune, 35 pts ; 6. Laon US, 35 pts ; 7. Guesnain, 35 pts ; 8. Gravelines, 34 pts ; 9. Le Touquet, 31 pts ; 10. Abbeville, 28 pts ; 11. Senlis, 27 pts ; 12. Sedan, 27 pts ; 13. Cambrai, 23 pts ; 14. Maubeuge, 22 pts ; 15. Reims-Ste-A., 19 pts ; 16. Dunkerque, 18 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Orléans - Bois-Guillaume
Beauvais - Poissy
Corbeil - Coutances
Fiers - Dieppe
Versailles - Lucé
Fontainebleau - Paris-SG
Mondeville - Argentan
Levallois - Les Lilas

Classement

1. Les Lilas, 49 pts ; 2. Levallois, 43 pts ; 3. Beauvais, 41 pts ; 4. Poissy, 38 pts ; 5. Dieppe, 37 pts ; 6. Lucé, 36 pts ; 7. Corbeil, 36 pts ; 8. Fiers, 36 pts ; 9. Paris-SG, 35 pts ; 10. Mondeville, 33 pts ; 11. Bois-Guillaume, 32 pts ; 12. Argentan, 28 pts ; 13. Versailles, 27 pts ; 14. Orléans, 21 pts ; 15. Fontainebleau, 16 pts ; 16. Coutances, 3 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Colmar - Florange
Thionville - Haguenau
Schiltigheim - Ste S. L'Hôpital
Mar.-Forbach - Biesheim
Chaumont - Troyes
Tinqueux - Reims St. Ch.
Sarrebourg - Mulhouse

Classement

1. Reims St. Ch., 58 pts ; 2. Schiltigheim, 47 pts ; 3. Troyes, 39 pts ; 4. Tinqueux, 36 pts ; 5. Thionville, 35 pts ; 6. Blénod, 29 pts ; 7. Haguenau, 29 pts ; 8. Biesheim, 27 pts ; 9. Colmar, 25 pts ; 10. Chaumont, 25 pts ; 11. Mulhouse, 24 pts ; 12. Ste S. L'Hôpital, 20 pts ; 13. Sarrebourg, 18 pts ; 14. Mar.-Forbach, 17 pts ; 15. Florange, 15 pts ;

GROUPE D

Rendez-vous

Angers - Lorient
Saint-Brieuc - Vannes
Le Mans - Vitré
Granville - Carquefou
Rennes - Laval
Saint-Sébastien - La Flèche
Montagnarde - Château-Gont.
Laval FA - Lamballe Stade

Classement

1. Le Mans, 53 pts ; 2. Carquefou, 46 pts ; 3. Lorient, 45 pts ; 4. Vannes, 44 pts ; 5. Rennes, 35 pts ; 6. La Flèche, 34 pts ; 7. Lamballe Stade, 32 pts ; 8. Angers, 30 pts ; 9. Laval, 29 pts ; 10. Granville, 29 pts ; 11. Vitré, 24 pts ; 12. Saint-Brieuc, 23 pts ; 13. Montagnarde, 20 pts ; 14. Château-Gont., 20 pts ; 15. Laval FA, 20 pts ; 16. Saint-Sébastien, 14 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

La Rochelle - Mérignac
Bergerac - Nantes
Brive - Libourne
Cholet - Villenave
Saint-Médard - Thouars
Langon-Castet - Luçon
SBUC Bordeaux - Châteauroux
Tours - Niort

Classement

1. Libourne, 43 pts ; 2. SBUC Bordeaux, 43 pts ; 3. Châteauroux, 42 pts ; 4. Cholet, 42 pts ; 5. Tours, 41 pts ; 6. Niort, 34 pts ; 7. Langon-Castet, 32 pts ; 8. Bergerac, 31 pts ; 9. Nantes, 30 pts ; 10. Thouars, 30 pts ; 11. Saint-Médard, 28 pts ; 12. Luçon, 27 pts ; 13. Brive, 23 pts ; 14. La Rochelle, 23 pts ; 15. Mérignac, 14 pts ; 16. Villenave, 12 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Vesoul - Vaulx-en-Velin
Saint-Georges - Cournon
Auxerre - Gueugnon
Lons-le-Saun. - Louhans-Cuis.
Montferrand - Sens
Dôle-Tavaux - Chalon
Jura Sud Foot - Montluçon
Sochaux - Besançon

Classement

1. Auxerre, 48 pts ; 2. Gueugnon, 43 pts ; 3. Louhans-Cuis., 41 pts ; 4. Vaulx-en-Velin, 40 pts ; 5. Vesoul, 39 pts ; 6. Lons-le-Saun., 39 pts ; 7. Montluçon, 36 pts ; 8. Sochaux, 34 pts ; 9. Saint-Georges, 28 pts ; 10. Jura Sud Foot, 27 pts ; 11. Montferrand, 26 pts ; 12. Besançon, 25 pts ; 13. Sens, 23 pts ; 14. Cournon, 17 pts ; 15. Dôle-Tavaux, 17 pts ; 16. Chalon, 16 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Béziers Devez - Nord-Lozère
Bagnols/Cèze - Blagnac
Vergèze - Nîmes
Arles - Cugnaux
Carcassonne - Ajaccio GFCO
Montélimar - Orange
Porto-Vecchio - Martigues
Agde - Albi

Classement

1. Albi, 47 pts ; 2. Porto-Vecchio, 45 pts ; 3. Orange, 39 pts ; 4. Carcassonne, 38 pts ; 5. Béziers Devez, 36 pts ; 6. Vergèze, 36 pts ; 7. Martigues, 34 pts ; 8. Nîmes, 32 pts ; 9. Arles, 30 pts ; 10. Blagnac, 30 pts ; 11. Bagnols/Cèze, 29 pts ; 12. Agde, 27 pts ; 13. Ajaccio GFCO, 27 pts ; 14. Montélimar, 22 pts ; 15. Cugnaux, 15 pts ; 16. Nord-Lozère, 12 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Rumilly - Endoume
Thonon-les-B. - Draguignan
Istres - Cluses-Scionz.
Saint-Raphaël - Lucciana CABG
Andrézieux - Hyères
Vénissieux - Grenoble F 38
Saint-Etienne - Valence
Vallauris - Calvi

Classement

1. Valence, 49 pts ; 2. Endoume, 46 pts ; 3. Hyères, 39 pts ; 4. Andrézieux, 38 pts ; 5. Saint-Etienne, 35 pts ; 6. Istres, 33 pts ; 7. Vénissieux, 32 pts ; 8. Grenoble F 38, 32 pts ; 9. Saint-Raphaël, 31 pts ; 10. Rumilly, 29 pts ; 11. Cluses-Scionz., 27 pts ; 12. Lucciana CABG, 26 pts ; 13. Draguignan, 25 pts ; 14. Calvi, 23 pts ; 15. Vallauris, 21 pts ; 16. Thonon-les-B., 12 pts.

Coupe Gambardella

Quarts de finale
mercredi 1er avril

Le Havre - Lille	1-1 a.p. 3 t.a.b. à 1
Saint-Etienne - Sochaux	6-0
Sochaux - Nantes	4-0
Paris-SG - Lyon	0-0 a.p. 3 t.a.b. à 2

Le coup double de

Il avait été le premier à gagner une manche du Championnat des étoiles France Football-*RTL, il est de nouveau le premier à réaliser le doublé en remportant une deuxième journée. C'est grâce à « Toulouse FC » (+ 82 points) que* **José Albinet**, *de Colomiers, en Haute-Garonne, a réussi à devancer, d'un petit point,* **Jean-René Le Pors**, *de Tremblay-les-Villages, dans l'Eure-et-Loir. Avec la 30e journée de Première Division s'est également terminée la 5e période de notre jeu. Rendez-vous mardi prochain, pour la présentation du vainqueur,* **Thierry Terminet**, *de Paris, et celle de la nouvelle, et dernière, période de la saison du Championnat des étoiles.*

LE VAINQUEUR

On parle trop souvent des rapports orageux entre gendres et belles-mères pour laisser de côté la complicité de tireurs de sonnette qui règne quelquefois avec le papa de la mariée. C'est avec son futur gendre, Joël, trente et un ans, que José Albinet, de Colomiers, a tissé son deuxième succès dans le Championnat des étoiles.

« Après votre deuxième succès, vous apparaissez comme les spécialistes de la victoire à la journée.

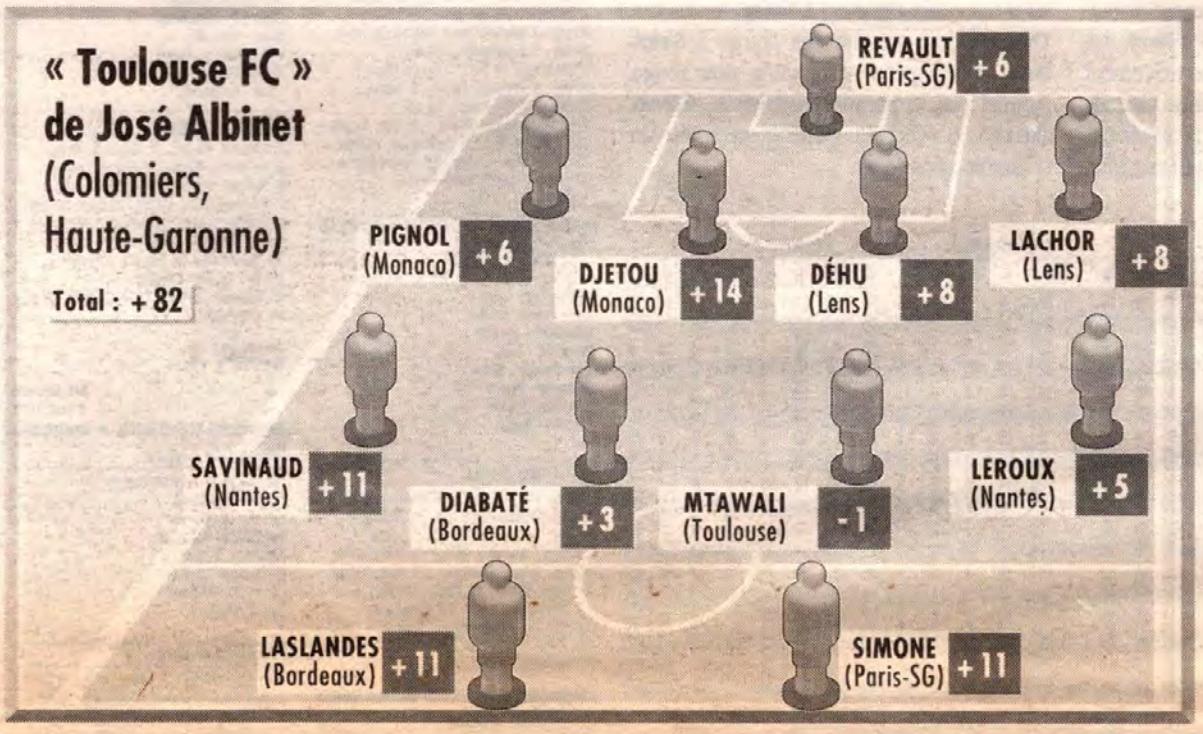
Au début, nous avons joué sur tous les tableaux, mais très vite nous nous sommes rendu compte que, si l'on voulait avoir une chance de gagner, il fallait se concentrer sur une seule formule. On étudie le calendrier en regardant qui joue contre qui puis nous transférons les joueurs qui ne nous conviennent pas. Au début, nous avons effectué beaucoup de transferts entre chaque manche afin de rester compétitifs sur la période et sur l'ensemble du Championnat des étoiles. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'il était très dur de prévoir comment allait évoluer une équipe au-delà de deux journées. Il y a trop de paramètres aléatoires. Les absences, les blessures et les suspensions des joueurs sont autant de données qu'il faut impérativement prendre en compte pour rester dans le coup.

Avez-vous une technique particulière ?

Rien de bien secret. Nos équipes ont été composées à partir des meilleures défenses de D 1, celles de Lens, Marseille, Metz et Monaco. A partir d'une quinzaine de défenseurs de ces clubs, nous avons effectué des combinaisons avec des joueurs susceptibles de marquer lors de chaque rencontre. Au total, nous devons avoir validé environ 150 équipes, ce qui nous donne la possibilité de pouvoir aligner plusieurs équipes compétitives lors de chaque journée. Avec le Championnat des étoiles, on a réellement l'impression d'être actif. »

MEILLEURE ENTRÉE

En se classant à la 198e place (+ 55 pts), **Gaston Pierson**, de Matha, en Charente-Maritime, a signé la meilleure entrée participants de cette 24e journée. Voici le détail de son équipe : **Porato** (Monaco) - **Blondeau** (Cordeaux), **Silvestre** (Rennes) - **Capron** (Rennes), **Diawara** (Monaco) - **Luccin** (Bordeaux), **Cissé** (Paris-SG) - **Ziani** (Lens), **Rai** (Paris-SG) - **Smicer** (Lens), **Ravanelli** (Marseille).



LE CLASSEMENT DE LA 24e JOURNÉE

1. " **Toulouse FC** " M Jose Albinet (Colomiers), 82 pts.
2. " **Ulesm** " Mr Jean Rene Le Pors (Tremblay Les Villages), 81 pts.
3. " **Sm 1136** " Moulin (Issoudun), 80 pts.
4. " **Power 43** " Andre (Houilles), 75 pts.
5. " **Dws93k** " Alain Putzu (Gardanne), 72 pts.
6. " **Les Cartonneurs** " De Monk D Uzer (Toussaint), 72 pts.
7. " **Oe5dh** " (), 71 pts.
8. " **Wissant** " Marion (Anzin), 71 pts.
9. " **Viviteam** " Aomraoui (Saint Barthelemy), 70 pts.
10. " **Breizh2** " Toumit (Tassin La Demi Lune), 70 pts.
11. " **Sm 1088** " Moulin (Issoudun), 70 pts.
12. " **Sm 1106** " Moulin (Issoudun), 70 pts.
13. " **Mou202** " Moulin (Issoudun), 70 pts.
14. " **Sm 1134** " Moulin (Issoudun), 68 pts.
15. " **2705** " Rond (Paris), 68 pts.
16. " **Sm 1107** " Moulin (Issoudun), 68 pts.
17. " **Ez75cq** " M S Relinger (Meudon), 67 pts.
18. " **Dhxese** " Cordier (Chanteloup), 67 pts.
19. " **Jvfpe** " Mr Jealaude Marai (Villejuif), 67 pts.
20. " **Vpd7s** " Mme Catherine Goutta (Meudon La Foret), 67 pts.
21. " **Obelix** " M Claude Griesmar (Strasbourg), 67 pts.
22. " **Steve Hurckle** " Azambourg (Vandoeuvre), 66 pts.
23. " **Bhcdl7** " Pen (Puteaux), 66 pts.
24. " **Sm 1087** " Moulin (Issoudun), 66 pts.
25. " **Chris302** " Masse (Rosselange), 66 pts.
26. " **Sm 1112** " Moulin (Issoudun), 66 pts.
27. " **Sm 469** " Moulin (Issoudun), 66 pts.
28. " **Les Mastres** " Rochette (Marseille), 66 pts.
29. " **Bzk2l9** " Demars (Coubon), 66 pts.
30. " **Power 44** " Andre (Houilles), 65 pts.
31. " **Sm 1138** " Moulin (Issoudun), 65 pts.
32. " **Sm 644** " Moulin (Issoudun), 65 pts.
33. " **Basty11 8** " Hatton (Le Blanc-mesnil), 65 pts.
34. " **Sm 1154** " Moulin (Issoudun), 65 pts.
35. " **Chux1i** " Alain Putzu (Gardanne), 65 pts.
36. " **Bchem3** " Ormand (Villeneuve Sur Lot), 65 pts.
37. " **Nice 4** " Louge (Hyeres), 65 pts.
38. " **Best J20-17** " Paulet (Bologne), 65 pts.
39. " **Sjv4j** " Mr Pascal Monneau (Cholet), 64 pts.
40. " **Kizito 25** " Mr Jean Jacques Lenn (Vismes Au Val), 64 pts.
41. " **D49k9x** " Mr Jean Francois Coi (La Chapelle D Armentieres), 64 pts.
42. " **Real Madrid 7** " M V Magne (Palaiseau), 64 pts.
43. " **C8tckc** " Mr Didier Savary Tey (Rennes), 64 pts.
44. " **Dhemyj** " Mr Didier Savary Tey (Rennes), 64 pts.
45. " **Lenhardt** " Lenhardt (Saverne), 64 pts.
46. " **5Qee8** " Mr Roger Degardin (Peymeinade), 64 pts.
47. " **Lascars7** " Leroux (Paris), 64 pts.
48. " **Sm 1113** " Moulin (Issoudun), 64 pts.
49. " **E08k2z** " M S Relinger (Meudon), 64 pts.
50. " **Real De Bel Air** " Boisseau (Vitre), 64 pts.
51. " **Cb3ho9** " Mr Philippe Poil (Amiens), 63 pts.
52. " **Di4rnpw** " Pascal Laurent (Etampes), 63 pts.
53. " **Balon Boyz** " (), 63 pts.
54. " **Extimf** " Mr Jean Pierre Blanc (L Hay Les Roses), 63 pts.
55. " **Sm 953** " Moulin (Issoudun), 63 pts.
56. " **Kiki3** " Neema (Paris), 63 pts.
57. " **Cannes** " (), 63 pts.
58. " **Sm 1109** " Moulin (Issoudun), 62 pts.
59. " **Cmkxjs** " M A Levavasseur (Notre Dame De Bondeville), 62 pts.
60. " **Bhxxq4** " Sayrin Jean (Issy Les Moulineaux), 62 pts.
61. " **Mou230** " Moulin (Issoudun), 62 pts.
62. " **Les Jeunes** " Violain (Plesse), 62 pts.
63. " **Sm 1085** " Moulin (Issoudun), 62 pts.

LE CLASSEMENT DE LA 5e PÉRIODE

1. " **Gold Stars 7** " Nc (Nc), 148 pts.
2. " **Bwfb6w** " Mr Emile Rihouay (Le Grand Quevilly), 146 pts.
3. " **Bcj0fk** " Vasseur (Hondschoote), 138 pts.
4. " **D3jtlb** " Cordier (Elancourt), 134 pts.
5. " **Bekg84** " Mr Jean Louis Gergau (Nantes), 131 pts.
6. " **C7rjx9** " Cordier (Elancourt), 129 pts.
7. " **Dragons De Ratisbonne** " Dhermain (Paris), 128 pts.
8. " **Auxerre** " Duvauchelle (Villiers Sur Marne), 128 pts.
9. " **Tdlm4** " (), 127 pts.
10. " **Emw5ab** " Mme Sandrine Mangin (Les Clayes Sous Bois), 125 pts.
11. " **Aime** " Carrouget (Paris), 125 pts.
12. " **Cfocpj** " (), 124 pts.
13. " **Cazaux** " Daumas (Cazaux), 124 pts.
14. " **Czenno** " (), 123 pts.
15. " **Les Lions** " Hette (Montigny En Ostrevent), 123 pts.
16. " **El1ex1** " Mr Serge Urru (St Tropez), 122 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. " **Dsdi7t** " Mr Cyril Caillive (Toulouse), 575 pts.
2. " **F.c Liberte** " Palma (Calas), 575 pts.
3. " **C8fzqc** " L Escalier (Lyon), 570 pts.
4. " **Dulex1** " Grellet (Eastelnaulelez), 568 pts.
5. " **Bgr0yn** " Mr Gerard Brengou (Capde Gare), 566 pts.
6. " **Q9f74** " Mr Vincent Tonnelier (Limoges), 565 pts.
7. " **Indigo** " Raybaud (Saint-cezaire), 565 pts.
8. " **Dl62v7** " Mr Serge Corchia (Rosny Sous Bois), 564 pts.
9. " **Dl610x** " Lecomte (Eragny), 550 pts.
10. " **B787h7** " Mr Alain Cazor (St Cloud), 546 pts.
11. " **Bgowfj** " Mme Carole Baloul (Le Perreux Sur Marne), 545 pts.
12. " **Gold Stars 7** " Nc (Nc), 542 pts.
13. " **Equipe 36** " 71 (Fernandez), CHALON SUR SAONE/542 pts.
14. " **Byhm1h** " M Jose Montalva (Roissy En Brie), 537 pts.

Avez-vous tapé dans le mille ?
(24e j. du CDE)

1er	82 pts
10e	70 pts
20e	67 pts
50e	64 pts
100e	59 pts
200e	55 pts
300e	53 pts
400e	51 pts
500e	50 pts
1 000e	46 pts

En cas d'égalité, les étoiles *FF* servent à vous départager, ce qui explique le rang que vous donne le Minitel et où vous vous situez sur cette échelle.

JOUEURS

Classement général

1. Ziani (Lens)	101 points
2. Guivarc'h (Auxerre)	95
3. Trezeguet (Monaco)	94
4. Drobnjak (Lens)	87
5. L. Blanc (Marseille)	84
6. Wiltord (Bordeaux)	79
Gourvennec (Nantes)	
8. Ikpeba (Monaco)	77
9. Laslandes (Bordeaux)	76
10. Pires (Metz)	71
11. Gravelaine (Marseille)	70
12. Caveglia (Lyon)	65
13. Rai (Paris-SG)	63
14. Vairelles (Lens)	56
15. Smicer (Lens)	55
Meyrieu (Metz)	
17. Lachuer (Auxerre)	54
Ravanelli (Marseille)	54
19. Baticle (Strasbourg)	53

Poste par poste

GARDIENS

1. Letizi (Metz)	12
2. Warmuz (Lens)	11
3. Köpke (Marseille)	8
4. Ramé (Bordeaux)	2
5. Coupet (Lyon)	-1

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Grenet (Bordeaux)	21
Jambay (Marseille)	21
3. Gaillot (Metz)	19
4. Lachor (Lens)	12
5. Colleter (Marseille)	11

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. L. Blanc (Marseille)	84
2. Djetou (Monaco)	35
3. S. Blanc (Marseille)	25
4. Dumas (Monaco)	16
5. H. Fournier (Lyon)	12

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Blanchard (Metz)	38
2. Roy (Marseille)	37
3. Vanenburg (Cannes)	34
Magnier (Lens)	34
Delmotte (Lyon)	34
Brando (Marseille)	34

MILIEUX OFFENSIFS

1. Ziani (Lens)	101 points
2. Wiltord (Bordeaux)	79
Gourvennec (Nantes)	79
4. Pires (Metz)	71
5. Gravelaine (Marseille)	70

ATTAQUANTS

1. Guivarc'h (Auxerre)	95
2. Trezeguet (Monaco)	94
3. Drobnjak (Lens)	87
4. Ikpeba (Monaco)	77
5. Laslandes (Bordeaux)	76

LA PROCHAINE JOURNÉE

Mardi 7 avril 1998 (20 heures)

Nantes - Monaco
Lens - Rennes
Lyon - Bordeaux
Le Havre - Auxerre
Montpellier - Cannes
Strasbourg - Bastia
Toulouse - Châteauroux

Mercredi 8 avril 1998 (18 h 30)

Guingamp - Metz

(20 h 30)

Marseille - Paris-SG

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

Art. premier. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D 1. **Art. 14.** Ce jeu est sans obligation d'achat. **Art. 20.** Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande envoyée à l'adresse ci-dessous : Championnat des étoiles *France Football*-RTL. Service Règlement. 157, av. Charles-de Gaulle. 92521 NEUILLY-SUR-SEINE Cedex.

José Albinet

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	CHARBONNIER L.	Auxerre	8	-2	-24
003	BOUCHARD Y.	Auxerre	1	-2	-48
002	COOL F.	Auxerre	5	-9	-65
074	BOUMNIJEL A.	Bastia	6	-2	-32
050	DURAND E.	Bastia	7	+6	-2
051	PIVETEAU F.	Bastia	6	-2	-48
123	DELAROCHE M.	Bordeaux	6	-2	-10
101	RAMÉ U.	Bordeaux	3	0	2
183	FREY S.	Cannes	1	-2	-64
150	WIMBÉE G.	Cannes	6	-9	-54
151	CHABBERT S.	Cannes	1	-2	-46
152	MAQUA T.	Cannes	1	-2	-46
200	GUÉGUEN F.	Châteauroux	5	-9	-97
201	LOUSSOUARN E.	Châteauroux	3	-2	-46
202	ROY L.	Châteauroux	1	-2	-46
250	HUGUES A.	Guingamp	7	-2	-65
252	THOMAS R.	Guingamp	2	-4	-40
251	TRÉVISAN S.	Guingamp	3	-2	-46
300	CASSARD S.	Le Havre	6	-2	-39
301	HAMEL S.	Le Havre	1	-7	-27
350	WARMUZ G.	Lens	7	+8	11
351	MARICHEZ C.	Lens	2	-2	-48
400	COUPET G.	Lyon	6	-10	-1
401	NADON J.	Lyon	5	-10	-62
402	SOCIÉ S.	Lyon	1	-2	-48
450	KÖPKE A.	Marseille	10	-7	8
451	LEMASSON F.	Marseille	6	-2	-34
500	LETIZI L.	Metz	8	-9	12
501	BIANCARELLI A.	Metz	3	-2	-48
550	BARTHEZ F.	Monaco	10	-2	-14
551	PORATO S.	Monaco	4	+6	-21
552	SILVA T.	Monaco	2	-2	-48
600	MARTINI B.	Montpellier	8	-2	-39
601	FLUCKLINGER P.	Montpellier	4	-7	-52
674	GRANGE F.	Nantes	2	-2	-44
650	LANDREAU M.	Nantes	8	+2	-46
700	REVAULT C.	Paris SG	9	+6	-7
701	FERNANDEZ V.	Paris SG	3	-2	-54
750	PANDUROVIC G.	Rennes	8	-2	-48
751	HEURTEBIS T.	Rennes	3	+6	-41
832	DEBES T.	Strasbourg	1	-2	-12
833	EKROOS K.	Strasbourg	1	-2	-12
800	VENCEL A.	Strasbourg	8	+2	-52
850	GOUAMENÉ A.	Toulouse	5	-2	-46
801	KLEIN D.	Toulouse	3	-2	-18
852	RICHERT T.	Toulouse	2	-10	-86

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
004	ASSATI E.	Auxerre	2	-9	-51
005	GOMA A.	Auxerre	8	-9	-53
156	HODOUTO K.	Auxerre	2	-2	-48
006	JAURÈS J.	Auxerre	1	-2	-55
007	JAY F.	Auxerre	2	-2	-49
008	RABARIVONY F.	Auxerre	7	-2	-51
052	DEGUERVILLE C.	Bastia	7	+6	-23
054	GARRIDO P.	Bastia	6	-2	-63
053	PEREZ S.	Bastia	8	-2	-20
124	BLONDEAU P.	Bordeaux	8	0	-14
102	FERRIER R.	Bordeaux	6	0	-21
103	GOMIS L.	Bordeaux	5	-2	-37
104	GRENET F.	Bordeaux	6	0	21
105	JEMMALI D.	Bordeaux	6	0	-42
153	GNOHERE D.	Cannes	1	-2	-46
154	GRONDIN F.	Cannes	2	-2	-64
155	HAMPARTZOUMIAN G.	Cannes	5	-2	-47
158	SÉNAYA Y.	Cannes	2	-2	-70
159	ZÉBINA J.	Cannes	2	-9	-76
225	DALMAT S.	Châteauroux	1	-2	-82
203	BAUDOUIN N.	Châteauroux	4	-2	-90
204	DRUON L.	Châteauroux	4	-9	-67
205	EL KHEBIR K.	Châteauroux	2	-9	-57
206	WEBER N.	Châteauroux	6	-9	-83
272	VANNUCHI J.	Guingamp	3	-4	-29
253	BOUISSET G.	Guingamp	5	-2	-46
256	BOURDEAU P.	Guingamp	2	-4	-54
254	FOULON J.	Guingamp	5	-4	-59
255	LASPALLES N.	Guingamp	7	-4	-55
458	MARQUET J.	Guingamp	7	-2	-32
325	PARMENTIER S.	Le Havre	1	-2	-8
302	CAMARA M.	Le Havre	4	-2	-38
303	LOUIS-JEAN M.	Le Havre	6	-2	-31
304	NOVAK D.	Le Havre	5	-7	-5
305	PASCUAL B.	Le Havre	3	-2	-58
306	UVENARD T.	Le Havre	4	-2	-54
371	SANKHARÉ A.	Lens	1	-2	-48
352	DURPÈS P.	Lens	2	-2	-48
353	LACHOR Y.	Lens	3	+8	12
354	MÉRIDE X.	Lens	2	-2	-26
357	PIERRE-FANFAN J.	Lens	1	-2	-45
355	SIKORA E.	Lens	7	+8	7
403	ANSELMINI G.	Lyon	5	-10	-18
404	BELLISI O.	Lyon	2	-2	-58
405	CARTERON P.	Lyon	7	-10	7
406	CHARPENET Y.	Lyon	1	-2	-41
407	DEVAUX J.	Lyon	5	-2	-48
408	MORESTIN L.	Lyon	1	-2	-58
409	URAS C.	Lyon	1	-2	-29
452	COLLETER P.	Marseille	7	-7	11
454	DOMORAUD C.	Marseille	8	+1	4
455	GALLAS W.	Marseille	3	-2	-46
456	JAMBAY H.	Marseille	5	-2	21
502	GAILLOT P.	Metz	6	-9	19
507	PIERRE P.	Metz	5	-9	0
503	RONDELAERE S.	Metz	3	-2	-31
505	TOYES G.	Metz	5	-2	-30
574	DI MECO E.	Monaco	6	-2	-41
553	LEONARD P.	Monaco	8	-2	-13
554	MARTIN L.	Monaco	7	+6	-40
555	PIGNOL C.	Monaco	7	+6	4
624	MARTIN G.	Montpellier	2	-2	-56
602	BAILLS P.	Montpellier	7	-7	-45
604	DOS SANTOS M.	Montpellier	2	-7	-42
605	FUGIER P.	Montpellier	6	-7	-20
606	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	-7	-40
652	CHANELET J.	Nantes	6	+2	-40
654	LE DIZET S.	Nantes	6	-2	-52
655	LIÈVRE S.	Nantes	5	+2	-44
656	MARY L.	Nantes	2	-2	-48
702	ALGÉRINO J.	Paris SG	5	+6	-19
703	DOMI D.	Paris SG	5	+6	-15
704	FOURNIER L.	Paris SG	7	-2	-21
706	LLACER F.	Paris SG	5	-2	-65
781	REVEILLÈRE A.	Rennes	1	-2	-10
752	BRINQUIN P.	Rennes	5	+6	-63
757	SILVESTRE M.	Rennes	3	+6	-45
753	WEISER P.	Rennes	6	+6	-26
827	FRANCK P.	Strasbourg	6	-2	-18
828	NIELSEN M.	Strasbourg	5	+2	-22
802	BERNHARD F.	Strasbourg	1	-2	-48
803	RASCHKE P.	Strasbourg	7	+2	-36
804	ROTT Y.	Strasbourg	7	-2	-66
854	SALAÜN R.	Toulouse	5	-10	-87
855	SANTINI D.	Toulouse	4	-2	-51
856	STRZELCZACK L.	Toulouse	4	-2	-80
857	TCHIMBAKALA J.	Toulouse	4	-10	-68

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
032	ABDULRAHMAN I.	Auxerre	4	-2	-18
009	CIECHELSKI L.	Auxerre	2	-9	-37
010	DANJOU F.	Auxerre	6	-9	-50
011	RADET J.	Auxerre	2	-2	-47
012	RECORBET D.	Auxerre	1	-2	-44
013	SILVESTRE F.	Auxerre	9	-9	-60
055	MOREAU P.	Bastia	7	-2	-3
056	SOUMAH L.	Bastia	1	-2	-48
057	SOUMAH M.	Bastia	6	+6	-18
106	GRALAK S.	Bordeaux	7	0	-6
107	SAVELJIC N.	Bordeaux	7	-2	-8
185	JEANNEL .	Cannes	1	-9	-33
188	KOGLER W.	Cannes	7	-9	-36
182	KOOT A.	Cannes	7	-2	-69
161	HINDMARCH J.	Cannes	2	-2	-46
162	JENSEN B.	Cannes	6	-2	-70
224	PREGET A.	Châteauroux	4	-2	-52
226	TÉBILY O.	Châteauroux	5	-9	-64
207	CLÉMENT L.	Châteauroux	1	-2	-59
208	COLY F.	Châteauroux	6	-9	-37
209	MOULIN F.	Châteauroux	4	-2	-84
257	JOZWIAK M.	Guingamp	8	-4	-26
258	MIHALI G.	Guingamp	7	-4	-78
259	PERON R.	Guingamp	1	-2	-38
307	DELAUNAY J.	Le Havre	3	-7	-21
308	HÉNIN J.	Le Havre	2	-7	-10
309	MAMOUNI M.	Le Havre	2	-2	-54
310	OUZUNIDIS M.	Le Havre	7	-2	-50
311	POLLET L.	Le Havre	5	-7	-18
356	DÉHU F.	Lens	6	+8	1
358	WALLEMME J.	Lens	8	+8	-4
427	FOURNIER H.	Lyon	7	-2	12
410	BAK J.	Lyon	7	-2	-34
411	BASSILA C.	Lyon	1	-10	-4
412	LAVILLE F.	Lyon	6	-10	-15
459	BLANC L.	Marseille	10	+1	84
460	BLANC S.	Marseille	7	-2	25
160	FISCHER Y.	Marseille	5	-7	2
463	ISSA P.	Marseille	2	-7	-47
506	KASTENDEUCH S.	Metz	8	-9	7
504	SONG R.	Metz	8	-9	9
508	STRASSER J.	Metz	3	-2	2
575	DIAO S.	Monaco	1	-2	-5
576	KONJIC M.	Monaco	8	+6	-30
556	CHRISTANVAL P.	Monaco	2	-2	-43
557	DIAWARA D.	Monaco	4	+6	-46
558	DJETOU M.	Monaco	8	+14	35
559	DUMAS F.	Monaco	8	+6	16
560	IRLES B.	Monaco	4	-2	-30
561	SAGNOL W.	Monaco	6	-2	-11
607	ALICARTE H.	Montpellier	3	-2	-27
608	DZODIC N.	Montpellier	6	-2	-27
609	LAUREY T.	Montpellier	7	-2	-59
677	GILLET .	Nantes	1	-2	-12
657	CAROTTI B.	Nantes	7	+2	-24
658	DECROIX E.	Nantes	7	+2	-53
659	GUYOT L.	Nantes	6	-2	-69
707	LE GUEN P.	Paris SG	7	+6	-24
708	NGOTTY B.	Paris SG	10	-2	-26
709	ODÉ C.	Paris SG	1	-2	-48
710	ROCHE A.	Paris SG	9	+6	-40
780	LASSISSI S.	Rennes	6	-2	-16
778	MAROSELLI P.	Rennes	4	-2	-39
772	PAPURA C.	Rennes	6	-2	-48
754	CAPRON E.	Rennes	5	+6	-27
755	LE BRIS R.	Rennes	2	-2	-64
756	ROSSI Y.	Rennes	7	+6	-44
825	AVRIL C.	Strasbourg	3	-2	-28
831	ZAVAGNO L.	Strasbourg	4	-2	-11
805	DOGON J.	Strasbourg	7	-2	-54
807	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	+2	-50
858	ARRIBAGÉ D.	Toulouse	5	-16	-84
853	GALDAMÈS	Toulouse	6	-10	-78
859	PAVIOT N.	Toulouse	3	-10	-88
860	TABORDA E.	Toulouse	5	-10	-100

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
014	AGBON K.	Auxerre	2	-3	-31
015	HENNA C.	Auxerre	6	-2	-37
016	JEUNECHAMP C.	Auxerre	3	-2	26
017	NIVET B.	Auxerre	1	-3	-37
413	CASANOVA L.	Bastia	4	-2	-35
058	JURIETTI F.	Bastia	6	+9	23
059	MENDY F.	Bastia	6	+3	4
060	ROOL C.	Bastia	6	+3	-16
108	AFANOU K.	Bordeaux	2	+3	15
109	LUCCIN P.	Bordeaux	6	+3	23
110	PAVON M.	Bordeaux	7	+3	29
178	'BRAY J.	Cannes	5	-2	-35
186	HEMDANI B.	Cannes	1	0	14
181	VANENBURG G.	Cannes	7	+6	34
163	ASSIGNON K.	Cannes	5	-2	-46
164	BARUL P.	Cannes	2	0	-10
165	CAPOUE J.	Cannes	4	-2	-25
313	MAZZONCINI D.	Cannes	5	0	5
210	AVENET P.	Châteauroux	5	-2	-46
211	DEBROSSE L.	Châteauroux	4	-2	-6
212	FERNANDES J.	Châteauroux	3	-2	-46
260	BARET Y.	Guingamp	5	-1	-4
261	MICHEL C.	Guingamp	6	-1	-4
262	NALIS L.	Guingamp	6	-2	-1
312	DE NEEF T.	Le Havre	5	-1	22
359	ARSÈNE H.	Lens	4	-2	14
360	FOÉ M.	Lens	7	+5	24
361	MAGNIER C.	Lens	7	+5	34
426	BRAVO D.	Lyon	8	-1	11
414	DELMOTTE C.	Lyon	7	-1	34
415	LINARÈS D.	Lyon	2	-1	24
416	VIOLEAU P.	Lyon	7	-1	32
475	ROY E.	Marseille	8	-2	37
464	BERTIN T.	Marseille	7	+2	6
465	BRANDO F.	Marseille	6	+2	34
466	ECHOUAFNI O.	Marseille	6	+2	21
512	BLANCHARD J.	Metz	7	-3	38
509	LÉONI S.	Metz	1	-2	-48
510	NEUMANN D.	Metz	1	-2	-48
511	SERREDSZUM C.	Metz	7	-3	2
573	DA COSTA COSTINIA F.	Monaco	4	-2	-39
562	LEGWINSKI S.	Monaco	8	-2	9
610	DEPLACE S.	Montpellier	7	-2	-44
611	FERHAOUI K.	Montpellier	7	-1	-26
612	ROUVIÈRE J.	Montpellier	7	-1	25
613	SAUZÉE F.	Montpellier	8	-1	-34
660	FERRI J.	Nantes	8	+5	13
661	LEROUX C.	Nantes	5	+5	25
662	SAVINAUD N.	Nantes	5	+11	27
711	CISSÉ E.	Paris SG	1	+3	-27
712	DUCROCQ P.	Paris SG	2	+3	-21
713	GUÉRIN V.	Paris SG	8	-2	-11
714	RABESANDRATANA E.	Paris SG	7	+3	-4
773	LAMBERT L.	Rennes	6	+3	-15
758	BIGNÉ Y.	Rennes	3	-2	5
759	GRÉGOIRE S.	Rennes	2	+9	30
760	HUARD L.	Rennes	6	+3	11
824	MEZRICHE R.	Strasbourg	1	-2	-44
808	COLLET S.	Strasbourg	6	+5	13
809	DACOURT O.	Strasbourg	7	+5	5
810	KELLER F.	Strasbourg	2	+5	-6
811	M'GHOGHI K.	Strasbourg	6	-2	-19
812	OKPARA G.	Strasbourg	7	+5	18
861	PATOUILLARD F.	Toulouse	3	-1	-3

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
031	TAINIO T.	Auxerre	6	-2	-22
019	LACHUER Y.	Auxerre	6	-2	54
020	LAMOUCHI S.	Auxerre	9	+3	29
021	SEKTIOUI T.	Auxerre	4	-2	-48
022	SIBIERSKI A.	Auxerre	7	-2	-16
071	ETAMÉ J.	Bastia	7	-2	-25
072	FERNANDEZ G.	Bastia	5	-2	-48
073	MORAVCIK L.	Bastia	9	+3	-32
061	ANZIANI H.	Bastia	2	-2	-25
063	FAYE M.	Bastia	6	+3	-3
064	PRINCE D.	Bastia	2	+3	10
065	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	+3	14
118	MUSAMPA K.	Bordeaux	7	-2	0
119	WILTORD S.	Bordeaux	7	+3	79
121	ZANOTTI M.	Bordeaux	3	-2	-25
617	DIABATÉ L.	Bordeaux	3	+3	19
112	MICOUD J.	Bordeaux	8	+3	35
113	RICARDHINO L.	Bordeaux	7	-2	8
179	DAQUIN F.	Cannes	1	-2	-46
187	FRENAY D.	Cannes	6	0	-5
166	BOUTOBBA A.	Cannes	2	0	19
169	MARSIGLIA M.	Cannes	4	+6	-1
170	MULLER F.	Cannes	2	-2	-46
213	ADAM F.	Châteauroux	1	-3	-12
215	CHAVRONDIER P.	Châteauroux	3	-3	1
216	DEDEBANT S.	Châteauroux	7	-3	-30
217	VERSCHUERE M.	Châteauroux	5	-3	-3
263	CORIDON C.	Guingamp	6	-1	-25
265	GARCION D.	Guingamp	7	-1	-36
266	MOREIRA D.	Guingamp	5	-1	25
267	ROMO D.	Guingamp	1	-2	-46
326	SANÉ O.	Le Havre	1	-1	13
314	DHORASOO V.	Le Havre	8	-1	30
315	HUYSMAN N.	Le Havre	6	-2	8
316	SOLOY Y.	Le Havre	5	-1	27
372	PITAU R.	Lens	1	-2	-39
362	BRUNEL P.	Lens	4	-2	52
363	DEBÈVE M.	Lens	7	+5	50
364	ORUMA W.	Lens	6	-2	-17
366	ZIANI S.	Lens	8	+5	101
425	PEDROS R.	Lyon	9	-1	32
417	CAVEGLIA A.	Lyon	7	-1	65
421	COCARD C.	Lyon	8	-1	34
419	ROCHE S.	Lyon	6	-2	-37
474	BELMADI D.	Marseille	5	-2	-46
467	ASUAR L.	Marseille	5	+2	-18
468	GRAVELAINE X.	Marseille	7	+2	70
469	MAKELELE C.	Marseille	8	+2	49
526	PROMENT G.	Metz	1	-2	4
513	BOFFIN D.	Metz	8	-3	37
515	KHARIF T.	Metz	2	-2	-48
516	MEYRIEU F.	Metz	8	-2	55
522	PIRES R.	Metz	9	-3	71
517	PUJADE B.	Metz	1	-2	-48
518	RODA S.	Metz	1	-2	-48
563	BENARBIA A.	Monaco	9	+3	40
564	CARNOT S.	Monaco	8	+3	24
565	COLLINS J.	Monaco	7	+3	30
418	GIULY L.	Monaco	9	+3	8
570	LEFÈVRE F.	Monaco	7	-2	3
625	AGBO U.	Montpellier	4	-2	-30
626	MAHOUVÉ M.	Montpellier	5	-1	25
615	BARBOSA C.	Montpellier	1	-2	-48
616	DELAYE P.	Montpellier	3	-1	-14
618	GARNY F.	Montpellier	5	-2	1
619	RIZZETTO F.	Montpellier	7	-2	33
663	GOURVENNEC J.	Nantes	8	+11	79
664	LEROY M.	Nantes	2	-2	-44
723	EDMILSON G.	Paris SG	8	-2	-16
715	GAVA F.	Paris SG	9	+3	30
717	LEROY J.	Paris SG	6	+3	20
718	RAI .	Paris SG	10	+9	63
761	DABO O.	Rennes	2	-2	-22
762	RÉMY C.	Rennes	4	-2	-48
763	VIAUD L.	Rennes	6	+3	4
829	MARTINS C.	Strasbourg	9	+5	9
813	ARPINON F.	Strasbourg	6	+11	4
814	BATICLE G.	Strasbourg	7	+11	53
815	JOHANSEN P.	Strasbourg	1	-2	-48
816	KINET C.	Strasbourg	5	-2	-23
817	RABBAH A.	Strasbourg	2	-2	-37
870	BATTLES L.	Toulouse	5	-1	1
872	CUESTA L.	Toulouse	1	-2	-43
873	MAUREL P.	Toulouse	1	-2	-26
863	LORET R.	Toulouse	4	-1	-48
864	MOREAU T.	Toulouse	7	-2	26
865	MTAWALI E.	Toulouse	6	-1	-11

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
033	CHALIER X.	Auxerre	1	-2	-18
034	GODON D.	Auxerre	2	-2	-8
023	COMPAN L.	Auxerre	4	-3	-43
024	DENIAUD T.	Auxerre	3	-3	23
025	DIOMÈDE B.	Auxerre	7	-3	27
026	GONZALES A.	Auxerre	2	-2	-25
027	GUIVARC'H S.	Auxerre	8	-2	95
028	LEPAUL F.	Auxerre	6	-2	-28
029	MARLET S.	Auxerre	7	-3	-15
077	KOZNIKU A.	Bastia	7	+7	24
076	LAURENT P.	Bastia	6	+3	16
075	MASUDI A.	Bastia	1	-2	-28
066	ANDRÉ P.	Bastia	7	-2	5
067	GOHEL W.	Bastia	4	+3	13
068	JESTROVIC N.	Bastia	6	+3	-6
070	SOUMAH O.	Bastia	2	-2	-48
122	DA ROCHA B.	Bordeaux	1	-2	-30
115	LASLANDES L.	Bordeaux	8	+11	76
116	PAPIN J.	Bordeaux	8	+7	25
184	GRASSI M.	Cannes	7	0	32
189	KACI-SAÏD K.	Cannes	6	-2	-7
172	BRAIZAT A.	Cannes	2	-2	-46
173	CHABAUD S.	Cannes	2	-2	-11
174	EBOKI C.	Cannes	2	-2	-38
176	LEROY L.	Cannes	5	+4	1
228	MALOUDA F.	Châteauroux	1	-2	-8
219	CAKAR D.	Châteauroux	6	+1	1
220	DUFRESNE L.	Châteauroux	4	-3	22
221	GARRAULT R.	Châteauroux	3	-2	-46
222	MAYÉLÉ J.	Châteauroux	4	-3	17
525	TRAORÉ A.	Châteauroux	6	-3	-1
268	BANCAREL A.	Guingamp	4	-1	-20
269	FIORÈSE F.	Guingamp	2	-2	-36
472	LIBBRA M.	Guingamp	7	-2	-1
270	ROUXEL L.	Guingamp	6	-2	6
271	TASFAOUT A.	Guingamp	6	-1	-13
324	DIALLO H.	Le Havre	2	-2	-20
323	MANSOURI Y.	Le Havre	1	-1	-23
470	BECANOVIC M.	Le Havre	7	-1	34
318	HORLAVILLE C.	Le Havre	6	-1	13
320	POUGET C.	Le Havre	7	-2	-12
321	PRAT L.	Le Havre	4	-1	47
322	SAMSON S.	Le Havre	4	-2	-37
367	DROBNJAK A.	Lens	9	+13	87
368	ELOI W.	Lens	3	+5	14
369	SMICER V.	Lens	8	+5	55
370	VAIRELLES T.	Lens	7	+5	56
420	BARDON C.	Lyon	4	-1	24
422	FOURET F.	Lyon	2	-2	-27
423	JOB J.	Lyon	2	-2	18
424	KANOUTE F.	Lyon	2	-2	3
477	DUGARRY C.	Marseille	9	-2	12
478	KONAN KAN S.	Marseille	3	-2	-16
476	RAVANELLI F.	Marseille	9	+6	54
471	CAMARA "TITI"	Marseille	8	+2	26
473	MOSES A.	Marseille	6	-2	9
177	MOURET C.	Marseille	3	-2	8
527	TOTH M.	Metz	5	-3	-12
519	HISTILLOLLES F.	Metz	4	-2	20
520	JAGER J.	Metz	2	-2	-25
521	LUKIC V.	Metz	6	-3	40
523	RODRIGUEZ B.	Metz	7	-3	47
524	SAHA L.	Metz	1	-3	-16
577	SPEHAR R.	Monaco	9	-3	-25
568	HENRY T.	Monaco	8	+3	51
569	IKPEBA V.	Monaco	9	+3	77
571	LUKUNKU M.	Monaco	3	-2	-48
566	N'DORAM J.	Monaco	10	-2	-21
572	TREZEGUET D.	Monaco	4	-2	94
627	MAOULIDA .	Montpellier	1	-1	-34
620	BAKAYOKO I.	Montpellier	8	-1	12
622	ROBERT L.	Montpellier	6	-1	14
623	SANCHEZ C.	Montpellier	7	-1	14
676	GIALLANZA G.	Nantes	6	-2	-2
673	OLEMBÉ S.	Nantes	1	-2	-37
675	SUFFO P.	Nantes	1	+5	-33
665	ANDREANI D.	Nantes	1	-2	-38
666	CARRIÈRE E.	Nantes	2	+5	12
667	DA ROCHA F.	Nantes	5	+5	37
669	MONTERRUBIO O.	Nantes	2	-2	-27
670	N'DIAYE S.	Nantes	5	-2	8
672	TOURÉ A.	Nantes	2	-2	-42
725	DEBBAH J.	Paris SG	7	-2	2
223	MARTEL D.	Paris SG	4	-2	-13
719	LOKO P.	Paris SG	9	+3	-29
720	MAURICE F.	Paris SG	9	+3	28
721	PANTELIC M.	Paris SG	5	-2	-49
722	SIMONE M.	Paris SG	9	+11	34
779	KROUPI E.	Rennes	1	-2	-16
765	BEDROSSIAN P.	Rennes	3	-2	-45
766	DARCHEVILLE J.	Rennes	3	-2	10
114	DIAWARA K.	Rennes	5	+3	19
767	GOUSSÉ N.	Rennes	2	+7	35
770	LE BRIS B.	Rennes	2	+3	-36
771	VOISIN D.	Rennes	2	-2	-48
822	CONTEH D.	Strasbourg	5	-2	-9
823	MICELI R.	Strasbourg	5	-2	-20
826	MOUZAOUI .	Strasbourg	1	-2	-19
830	SEO JUNG-WON .	Strasbourg	6	+5	20
818	NOUMA P.	Strasbourg	7	+5	22
820	VOGEL E.	Strasbourg	2	-2	-48
875	ANDRAUD L.	Toulouse	1	-2	-1
871	CAMBONI J.	Toulouse	1	-2	-48
876	GOUAZÉ L.	Toulouse	1	-2	2
874	LA PLACA J.	Toulouse	5	-2	-9
866	MAHARZI A.	Toulouse	5	+3	0
867	ROSSI R.	Toulouse	6	-2	-26
868	SACHY L.	Toulouse	4	-2	-18
869	TIEHI J.	Toulouse	7	-1	28

3 bonnes raisons de s'inscrire au Championnat des étoiles Football-RTL

Pour tout renseignement sur le Championnat des étoiles France Football-RTL appeler le 01-47-38-23-15 du lundi au vendredi de 15 heures à 19 heures.

C'est facile !

minitel 3615 france football*

téléphone 08 36 68 99 00 *

*: 2,23 F/min.

Plusieurs chances de gagner

Après chaque journée de D1 : 5 000 F au premier.
Après chaque Période .

20 000 F au premier, 10 000 F au second, 6 000 F au troisième.
A la fin du Championnat :
(pour le classement final sont pris en compte les 27 meilleures journées des participants)
100 000 F au premier, 50 000 F au second, 25 000 F au troisième.

Vous pouvez vous inscrire à tout moment

Une bonne leçon

JUVENTUS TURIN - AS MONACO : 4-1. *Malgré un bon début de match, les Monégasques n'ont pas tenu. Balayées par la puissance de la Juve, les jeunes troupes de Tigana ont mesuré le chemin qui mène au très haut niveau. Comprendront-elles mieux désormais le message de leur entraîneur ?*

Photo Pascal FÈVRE

« Monsieur Tigana, vous comprenez l'italien ? » La perche tendue par un journaliste transalpin est trop belle. L'entraîneur sourit et prend son plus bel accent : « Oh, vous savez, je n'y comprends rien, et encore moins ce soir... » Un pieux mensonge : Jean Tigana, ce mercredi soir, n'est pas surpris et a bien sûr tout compris de la nouvelle leçon de réalisme infligée par la Juve à ses hommes. Le lendemain matin, sous le soleil doux et réconfortant de La Turbie, il avoue d'ailleurs sans peine : « Vous savez, parfois, je fais l'idiot. Mais ça ne m'empêche pas de comprendre et de progresser. Au moins, pour cette fois, on ne pourra pas dire que je n'avais pas annoncé la couleur. Je savais comment ça se passait habituellement, et ça s'est vérifié sur le terrain... »

Le « ça » de Jean Tigana est très vaste et englobe tout ce qui fait la différence entre une Juve surpuissante et ses multiples victimes françaises au cours de l'histoire des Coupes européennes. Les sous-entendus concernent d'abord l'arbitrage. « Je l'avais dit avant le coup d'envoi, il paraît que ça n'avait pas plu à Lippi, mais enfin, ils ne sont pas bêtes non plus, les Italiens. Ils savent aussi comment ça se passe. Enfin, bon, je pensais à un penalty, peut-être pas à deux... »

Décontraction et fatalité. L'expérience de Tigana n'est pas celle de tous, forcément. Aussi certains avaient-ils du mal à digérer le coup, après le petit décrassage matinal. « C'est fou, c'est fou ! » n'en revenait pas Fabien Barthez, alors que Lilian Martin était carrément plus vindicatif : « Ça fait ch..., ces penalties ! Ils nous font mal, surtout le premier, et franchement il n'y est pas... »

« TOUJOURS A LA LIMITE... »

Pourtant, justifié ou pas, c'est bien ce second but turinois, obtenu après une chute de Zidane au contact de Barthez, qui porte en lui l'échec de Monaco dans cette demi-finale aller. « Quand on est toujours à la limite, ça tombe toujours du même côté », commentait Tigana. Quelques secondes avant cette action, Da Costa avait égalisé sur une frappe déviée par Torricelli. « Mes joueurs, ils sont jeunes, ils étaient encore en train de s'embrasser au lieu de se replacer, j'avais beau hurler sur le bord du terrain, ma voix était couverte par cinquante mille autres... » A chaud, après le match, le coach monégasque avait appuyé là où ça fait mal, évoquant la réalité du haut niveau : « On a fait une première mi-temps assez correcte au niveau du jeu, mais ensuite on s'est fait manger. On a été bouffés au milieu, parce qu'on n'a pas su garder le ballon assez haut. C'est toute la différence, ça, c'est vraiment le très haut niveau. Pour beaucoup, c'est une découverte, et il y a beaucoup à apprendre d'un match comme ça. Plus qu'une désillusion, je ressens ça comme un constat. Dès que le rythme s'est élevé, on a été à la peine... »

Pas de comparaison avec la demi-finale aller de C 3, l'an passé à Milan, contre l'Inter ? « Non, ce n'est pas comparable. Face à l'Inter, on avait vraiment donné le bâton pour se faire taper dessus. Ici il y a moins de regrets, parce qu'on était vraiment limite... »

Les visages fermés et les bouches muettes prouvaient en tout cas que plus que tous les discours de Tigana sur le travail, le match de mercredi avait marqué les esprits des jeunes Monégasques. Pas content, Martin Djetou, mis au supplice par Zinedine Zidane, quand on lui demande pourquoi Monaco avait subi le rythme de la Juve : « Non, on n'a pas subi le rythme, on est tombés sur plus fort que nous, c'est tout. Tactiquement, ils

Barthez veut continuer

ACHARNEMENT. *Le gardien monégasque, qui n'avait jamais encaissé quatre buts en Coupe d'Europe, a passé une soirée difficile à Turin, mercredi. Éternel optimiste, il veut croire que la qualification est encore possible.*

Il ne s'en souvient pas. Fabien Barthez n'aime pas le passé. Même la victoire en C 1 avec l'OM en mai 1993 lui a laissé, dit-il, « peu de souvenirs ». Alors, vous imaginez bien que le gardien monégasque n'a pas gardé en mémoire le dernier match où il a encaissé quatre buts (en Coupe d'Europe, c'est une première, comme en Championnat où cela ne lui est jamais arrivé, ni à Monaco, ni sous le maillot de l'OM). Même s'il oublie vite, il conservera sans doute longtemps en tête cette soirée printanière au stade des Alpes. Quatre buts, dont deux penalties et un coup franc pour Del Piero... « C'est rageant ! » explique un Fabien qui a touché ou frôlé presque chacun de ces quatre ballons, sans pouvoir empêcher le destin de se réaliser. « Il y a même un peu de dégoût, ajoutait le gardien monégasque après la rencontre. On savait comment ça risquait de se passer, on était prêts, mais ça n'a pas suffi. On a péché sur de petites fautes d'inattention, comme l'an passé à Milan. Et on paie cash, c'est dommage. Et puis, il y a ces penalties. Le premier, j'ai bien revu les images à la télé, on voit que Zizou pousse le ballon, tombe et vient me percuter. Il n'y a pas penalty. Sur le deuxième, je n'ai pas non plus l'impression que Konjic fasse faute. Mais bon, on ne va pas refaire le monde... »

Un an après le ratage de San Siro face à l'Inter de Milan (défaite 3-1 le 8 avril 1997, en demi-finale aller de C 3), la déception est vive, quand bien même Monaco ne s'est pas battu tout seul cette fois. « On apprend petit à petit, regrette Fabien. Le problème est que notre équipe est jeune et qu'il y a ces petites bévues de concentration. Il faut aussi dire qu'on était assez diminués. Il y avait des absents, Collins, Dumas. On a joué avec des joueurs qui n'avaient pas joué depuis un moment, il y a Christophe *(NDLR : Pignol)* qui sort au bout d'un quart d'heure. Cela fait un peu beaucoup, même si je trouve que, dans le jeu, on a été présents, on a bien joué au ballon. Moi, je trouve que le score est lourd, qu'il ne veut rien dire... »

« ZIZOU, IL A PRESQUE TOUT FAIT »

Dans les entrailles du stade des Alpes, Fabien Barthez a croisé son coéquipier de l'équipe de France, Zinedine Zidane, auteur du quatrième but turinois. « Zizou, il nous a fait très, très mal. Il y a le but, mais surtout, dans le jeu, chaque fois qu'il prend le ballon, il accélère, il crée l'espace, et c'est le danger. Il y a deux petites fautes sur lui, ça donne un coup franc et un penalty,

pour Monaco

Ikpeba dominé par Iuliano symbolise parfaitement l'impuissance monégasque face au rouleau compresseur bianconero.

nous ont tenus. A ce niveau-là, ils sont très forts... » Pas loquace, David Trezeguet, constatant avec la lassitude des grands ambitieux : « On n'est pas au niveau des grands Championnats, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne... » Désolé, Konjic, qui n'en revenait toujours pas de la roublardise d'Inzaghi sur le deuxième penalty : « Il est vraiment très intelligent, je tends la jambe, mais c'est lui qui me marche dessus et qui tombe. C'est incroyable, mais j'ai fait une connerie, j'aurais dû me méfier... » Impressionné enfin, Philippe Christanval, pourtant très satisfaisant dans cette partie, pour son premier match européen : « On a vu le réalisme italien. Une occasion, c'est un but, avec eux. Je pense qu'on a fait un bon match, mais c'est le manque d'expérience qui fait la différence. C'est vraiment du très haut niveau. Une des meilleures équipes du monde à l'heure actuelle. Moi, ce que je retiens surtout, c'est l'engagement physique et le niveau tactique... »

« ILS ARRIVENT UNE HEURE AVANT L'ENTRAINEMENT... »

Philippe Christanval est à Monaco le quatrième de la bande des « Malaisiens », qui, il y a moins d'un an, disputaient en Asie le Championnat du monde des moins de 20 ans, et qui ont tous terminé le match au stade des Alpes sur la pelouse. C'est bien sûr pour eux, Christanval, Sagnol, Henry, Trezeguet, et les autres jeunes du groupe que Jean Tigana a préféré insister dans ses commentaires d'après-match sur les notions d'expérience à emmagasiner et de travail. Toujours le même mot, mais avec, cette fois, une séance de travaux pratiques irremplaçable. « Il y a quelques semaines, j'avais affiché les programmes d'entraînement de la Juve, dans les vestiaires, ici, à La Turbie. Pour leur montrer. Il y a des séances de trois heures, des programmes bien définis de musculation. Une volonté générale de progresser. A l'arrivée, cela te fait gagner des dixièmes de seconde, de la résistance, de la force. Cela, mes joueurs l'ont vu mercredi soir. Quand on vit des soirées comme celle-là, après, à l'entraînement, on rouspète moins. Il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer aux jeunes, qu'il faut leur faire toucher du doigt. En Italie, quand tu as entraînement à 10 h 30, les gars arrivent une heure avant, pour se préparer, aller aux soins. Chez nous, il y en a qui le font, mais d'autres arrivent cinq minutes avant le début de la séance. Pour qu'un groupe progresse il faut un contexte : c'est la majorité des joueurs qui doit avoir envie de franchir un palier... »

« TOUT LE MONDE AURA PROGRESSÉ, MÊME MOI ! »

Progresser, travailler, éviter les erreurs de jeunesse et de concentration. A Manchester, avec des cadres comme Collins et Dumas, Monaco avait su le faire. A Turin, le groupe diminué, ce sont les mêmes mots qu'à Milan l'an passé qui ont refait surface. Jean Tigana n'aurait-il pas le sentiment frustrant d'avoir fait du surplace depuis douze mois ? « Non, car le groupe n'est pas le même, il est plus jeune cette année. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de progresser et c'est ce qui s'est passé avec les jeunes, cette année. C'est déjà bien d'en être là... »

Il n'a pas ajouté : « Et ce n'est pas fini. » Car si Jean Tigana annonce « que même si on n'a qu'une chance sur cent, on la jouera à fond », il reconnaît aussitôt qu'il y a sans doute « un but de trop » et que ce sera donc « très, très difficile » d'inverser la tendance dessinée par ce 4-1 traumatique. « Quoi qu'il arrive, tout le monde aura progressé après ce match, même moi... » répétait encore Tigana au lendemain de cette expédition dans le Piémont voisin. Le coach monégasque a au moins gagné quelque chose mercredi : sa théorie répétitive (« le travail, le travail ! »), pas toujours douce aux oreilles des joueurs, a été démontrée en travaux pratiques. Mais alors qu'il a annoncé mardi qu'il n'avait toujours pas prolongé officiellement son contrat à Monaco, on peut se demander si Jean Tigana sera toujours le professeur l'an prochain...

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Turin et Monaco

à rêver

deux buts, et en plus il marque aussi. Il a presque tout fait... »

En compagnie de son collègue Del Piero, auteur de trois buts, Zidane a quasiment déjà qualifié la Juve pour sa quatrième finale européenne d'affilée. Fabien Barthez salue l'exploit : « C'est beau ! C'est une grande équipe ! Cela nous montre le travail qu'on doit encore faire. » Le gardien international n'est pourtant pas résigné en ce qui concerne l'issue de la double confrontation : « C'est sûr, c'est mal parti, mais on doit se dire que tout est jouable, que tout est possible, et qu'il ne faut pas baisser les bras. Pour moi, il y a encore de l'espoir. On espère récupérer Franck *(NDLR : Dumas)*, Collins, ce sont des joueurs d'expérience qui nous ont manqué ce soir. Dans le jeu, on a été au niveau. Ce qui a fait la différence, c'est le réalisme et la concentration à des moments clés. Alors, pourquoi ne pas y croire ? Il faudra essayer de les faire douter. D'ici là, on va récupérer, bien se concentrer pour notre match de Championnat, mardi prochain à Nantes, et puis après on verra. Mais l'année dernière contre l'Inter, on avait presque réussi à revenir *(NDLR : victoire 1-0 à Louis-II)*, alors pourquoi pas cette année ? »

Premier gardien français à remporter une Coupe d'Europe des clubs champions, Fabien Barthez sait bien que le parfum d'un succès final dans une telle compétition mérite les rêves les plus fous.

J.-M. Br.

ÉDITORIAL

Le shérif de la télé

Sur TF 1, l'autre chaîne du football, un sport de plus en plus répandu consiste à se payer l'arbitre.

Mais attention ! Uniquement l'arbitre qui siffle un penalty contre une équipe française. Donc, un méchant arbitre.

Les soirs de Ligue des champions, le redresseur de torts en chef se nomme Guy Roux. Il adore. Il jubile. Il semble qu'on l'ait embauché pour ça. Plus il tire sur le pianiste, plus il est applaudi. Plus il est applaudi, plus il tire sur le pianiste. C'est sans fin.

Selon le shérif d'Auxerre, les penalties sifflés contre Monaco par l'arbitre russe, M. Levnikov, « n'y étaient pas ». Pourtant, les images ne se montraient pas aussi catégoriques. L'auraient-elles été, est-ce le rôle du président de l'Unecatef, vice-président de la Ligue nationale, par ailleurs une grande voix, une autorité reconnue du football, de proposer en permanence le spectacle de l'incivisme sportif ?

Dans un studio de Turin, Didier Deschamps et Zinedine Zidane n'en croyaient pas leurs oreilles. Devant celui qui prétendait, en plus d'une leçon d'arbitrage, leur donner une leçon de sportivité, le visage des deux Français de la Juve balançait entre l'incrédulité et la consternation.

Qu'on aille coucher vite fait ce vieux démagogue, semblaient-ils dire, et qu'on n'en parle plus.

Nous avions de la peine pour Guy Roux, pour le beau métier et le beau sport qu'au lieu de servir il trahissait.

Quel talent gâché, c'est bien le cas de le dire !

GÉRARD ERNAULT

Faute de Barthez sur Zidane : penalty. Intervention de Konjic sur Inzaghi : penalty. Deux actions qui font beaucoup parler...

Photos Nicolas LUTTIAU - Stéphane MANTEY/FLASH PRESS

Zidane : « On est des

ÉTAT D'ESPRIT. *Alors que la Juventus brûle tout sur son passage, le Français se souvient que la participation du club italien aux quarts de finale n'a tenu qu'à un fil. Raison pour laquelle il a pris très au sérieux sa confrontation face à Monaco, qui n'a pas pesé plus lourd que le Dynamo Kiev et le Milan AC.*

Auteur d'un but (le 500e de la Juve en Coupes d'Europe), à l'origine de deux autres, Zidane le magnifique a causé mille maux aux champions de France.

Photo Nicolas LUTTIAU

« Zinedine, avec un but et trois actions décisives, vous avez été le bourreau de Monaco, vous n'éprouvez aucun état d'âme ?
(Rires.) Vous plaisantez ? Non, aucun. Au contraire, je suis très, très content. A ce niveau-là, il n'y a aucune place pour les sentiments. Je suis pro, je suis à Turin, à la Juventus, et c'est tout ce que je vois.

A la fin du match, on vous a vu discuter quelques secondes avec Di Meco, que vous êtes-vous dit ?
J'ai aussi parlé avec Fabien *(NDLR : Barthez)*, mais on ne s'est rien raconté de spécial. Ah si, il m'a dit que notre second but, juste avant la mi-temps, juste après l'égalisation monégasque aussi, les avait tués. C'est tout. Avec Eric, c'est différent. C'est moi qui suis allé vers lui, car je me souviens qu'il m'avait accueilli lors de ma première sélection en équipe de France et qu'il l'avait fait gentiment, simplement. Je m'en souviens et j'y ai été très sensible. Voilà.

« LES INDIVIDUALITÉS ONT FAIT LA DIFFÉRENCE »

Revenons à ce match gagné 4-1. A votre avis, quelle a été la clé d'une si grosse réussite ?
Pour moi, c'est évident : les meilleures individualités de la Juve ont fait la différence en deux ou trois actions, jouées toutes à fond, sans retenue. Tout simplement. Il n'y a pas eu de moments particuliers. Monaco a bien joué en première mi-temps, mais, par la suite, il a craqué. C'est dur de rentrer au vestiaire quand vous venez d'encaisser un but alors qu'une minute plus tôt, vous avez égalisé. Cela peut être décourageant.

Et vous, durant le repos, que vous a dit Marcello Lippi ?
(Rires.) Qu'il y avait une autre mi-temps à jouer ! En ce sens, qu'on avait intérêt à être meilleur qu'on ne l'avait été jusque-là. Mais moi, je n'écoute pas trop le coach dans ces moments-là, je me repose, je récupère et je n'entends pas grand-chose. Mais je me souviens tout de même qu'il n'était pas trop satisfait de nous.

« DJETOU EST UN TYPE BIEN »

En tout cas, vous, vous aviez déjà pris du plaisir au cours de ces quarante-cinq premières minutes. On ne se trompe pas ?
C'est vrai. Les quatre jours de repos que l'entraîneur m'a accordés m'ont fait un bien énorme. Je ne suis pas allé en Russie avec les Bleus, mon club m'a également économisé et j'ai presque oublié mon mal à une cheville, ainsi que le coup reçu à la cuisse. J'aurais pu traîner cela jusqu'à la Coupe du monde alors que là j'ai évolué sans retenue et, surtout, je n'ai pas été maltraité. Pour bien faire, il ne faudrait pas que je reçoive de coups lors des prochains matches, pour que l'hématome de ma cheville disparaisse complètement. Mais je sais que je vais ressentir la douleur quelque temps encore, surtout les lendemains de match.

LE JEU DE ZIDANE

Un vrai plébiscite

Zinedine Zidane a été de loin, de très loin même, le joueur le plus sollicité côté Juventus, recevant 69 ballons et devançant Didier Deschamps, son suivant, de 24 réceptions. Six Turinois l'ont choisi comme partenaire préférentiel. Il n'est pas aussi courant à ce niveau de la compétition de voir une équipe s'en remettre unanimement à son meneur de jeu. Si les Turinois se sont comportés ainsi, et principalement Deschamps (14 passes), Pessotto (11), Inzaghi (9), Davids (7), Di Livio (6) et Peruzzi (4), c'est parce que Zidane s'est souvent trouvé libre de ses mouvements dans l'entrejeu et qu'il a su y allier une grande disponibilité. Le jeu de la Juve aurait pu souffrir d'une concentration massive de ballons dans l'axe autour d'un seul de ses joueurs. Pour que tout fonctionne à merveille pour les Italiens et que Zidane s'exprime avec succès, il fallait qu'il trouve auprès de lui un minimum de présence. Deschamps derrière et Del Piero devant ont tenu parfaitement ce rôle d'appui et de proximité. Le premier, dans son registre traditionnel de récupérateur-relayeur, a été son soutien favori lors des phases de repli. Quant au second, par ses nombreux appels dans le dos des défenseurs monégasques, il a lui-même incité les ouvertures de son numéro 10. Zidane a occupé l'axe et le côté gauche et, même s'il s'est déplacé sur tout le terrain, c'est principalement dans ces deux zones suivant la ligne médiane qu'il a reçu et donné le plus. Zizou n'a perdu que 39 % de ses ballons et a joué pour 36 % devant lui. Ses attaquants, Inzaghi et plus encore Del Piero, ont été les premiers bénéficiaires de cette orientation offensive du meneur de jeu de la Juve.

miraculés »

Djetou a été correct ! Trop, peut-être...
(Définitif.) Non, on n'est jamais trop correct. Il est jeune et talentueux, il sera bientôt en équipe de France, c'est évident car c'est un arbre *(sic)*. Il apprend. En plus, c'est un type bien, un garçon sympa qui a sûrement beaucoup appris au cours de cette partie. Il n'a jamais cherché à me faire mal et je l'en remercie. J'insiste, c'est un super joueur et un super gars.

C'est la jeunesse de l'équipe qui a perdu votre adversaire ?
Je ne veux pas parler de ça ! Ça ne me regarde pas. Je constate qu'on a fait la différence grâce à nos individualités et c'est logique. C'est tout. Et puis, on a pris le dessus à un moment où, je l'ai bien senti, l'ASM commençait à espérer quelque chose. Ça fait encore plus mal.

Vous venez de battre Kiev 4-1, Milan également 4-1, vous passez encore quatre buts à Monaco : la Juve et vous-même êtes en pleine forme.
Oui, et je remarque que la Juve n'a pas besoin de moi parce que je n'ai pas participé au match contre le Milan AC. D'ailleurs, très franchement, le Milan AC, qui s'est incliné sur le même score, a été bien plus dangereux que Monaco. Ne serait-ce qu'au niveau du pressing, mieux fait et plus longtemps par les Milanais.

Vous pensez au match retour ?
Pas du tout ! Nous avons déjà la tête à Rome où l'on va jouer dimanche, contre la Lazio, le match le plus important de l'année. Tout peut se jouer lors de cette rencontre. Après, on recevra l'Inter. Voilà notre programme à court terme.

Cela veut-il dire que la Juve est déjà certaine de participer à sa quatrième finale de Coupe d'Europe de suite et sa troisième finale de Ligue des champions ?
Non plus. En foot, on n'a pas le droit de dire cela, voire de le penser. Monaco mérite le respect et n'aura rien à perdre dans deux semaines. Ils sont capables de mettre trois buts.

« ON A FAIT UN GRAND PAS VERS LA FINALE »

Le pensez-vous vraiment ?
Ça ne nous est pas arrivé très souvent, c'est exact. C'est pourquoi, je crois que nous avons fait un grand pas vers la finale, mais pas décisif pour autant.

La Juve, au mois de mars, devient véritablement une grosse machine, non ?
C'est sûr. Et c'est agréable de faire partie de cette équipe quand tout va bien, d'aller au bout des compétitions où elle est engagée. Mais il faut toujours faire attention.

Vous êtes en course pour le Scudetto et pour la C 1, qu'aimeriez-vous remporter ?
Les deux !

Si vous deviez choisir ?
Non, ne me demandez pas de choisir. Je n'aime pas ça. Bon... J'ai été champion d'Italie l'an passé, mais j'ai échoué en finale de Ligue des champions contre Dortmund, et aussi, je m'en souviens, en finale de C 3, avec Bordeaux, contre le Bayern Munich. J'ai déjà raté deux finales... Mais mon objectif, et celui du club, est bien de gagner les deux.

La seconde mi-temps que vous faites contre Monaco doit vous rassurer sur l'état des ressources de la Juve...
On a fait effectivement un grand match et cela nous tenait à cœur car Monaco a éliminé en quart de finale Manchester United, qui avait bien failli nous sortir dès les poules de qualification. On est un peu des miraculés. On n'a donc pas sous-estimé les Français et, vraiment, leur marquer quatre buts, c'est grand.

Dont trois de Del Piero avec qui vous vous entendez parfaitement...
Ce n'est pas difficile car Alessandro est quelqu'un avec qui je me suis bien trouvé tout de suite, dès la saison dernière. Il est facile à trouver car il bouge beaucoup.

Dernière question : vous sentez-vous mieux ou moins bien que la saison passée ?
C'est bizarre comme sensation. Globalement, je suis un ton au-dessous. J'ai marqué six buts comme l'an dernier, mais je n'en ai plus inscrit depuis un mois et demi dans le Calcio. Cependant, je crois que je suis plus présent lors des grands rendez-vous et je fais marquer plus. On fera bientôt le bilan. »

PATRICK DESSAULT à Turin

Juve, série en cours

BILAN. La Juventus vient de disputer son 43e match consécutif en Coupe des champions. Et ce n'est pas fini...

L'atmosphère est apaisée, pas tout à fait ouatée mais presque doucereuse. Dans les vestiaires de la Juventus flotte, après le clair succès sur les Monégasques (4-1), un sentiment de devoir accompli. L'esbroufe n'est pas le genre de la maison, comme le prouve les impeccables tenues d'après-match des joueurs de Lippi. Angelo Di Livio est l'un des premiers blazers à sortir face à la presse. Remplacé en seconde période à la suite d'un problème musculaire, le milieu de terrain prend le temps d'analyser la prestation : « Nous avons bel et bien joué une demi-finale de Ligue des champions face à une solide équipe de Monaco. Mais même après ce résultat, je dis : ce n'est pas fini ! Au retour, il faudra chercher à concrétiser la moindre occasion si l'on veut vraiment clore le débat. » Aux côtés du nœud de cravate style magazine de mode de Di Livio surgit Torricelli, cheveux à la Greystoke, physique de Tarzan. Dans le discours pourtant, la douceur : « Monaco ? Derrière, ils sont bons, devant, ils sont rapides... On attendait Trezeguet, mais je trouve que même Ikpeba a été bon. »

Mesuré, Marcello Lippi a quitté le cigare mais gardé le veston. Depuis le banc, il a vécu sa troisième demi-finale d'affilée de Ligue des champions et signé son 43e match consécutif dans la compétition, établissant un record en la matière. Mieux que le Real Madrid ou le Milan AC ! « Il n'est pas facile de jouer des matches exceptionnels tous les trois jours. Mais on a su se procurer plus d'occasions que Monaco, qui a bien tenu pendant une mi-temps. » Impassible, il poursuit : « Disons que la Juve est, à ce niveau, peut-être plus agile. » Plus tard, Didier Deschamps, averti, donc suspendu pour le match retour*, offre les sourires que Lippi n'a pas décrochés : « Je ne vais pas dire que j'ai fait exprès d'être averti, mais c'est presque mieux comme ça. Je serai frais pour le dernier match. »

XAVIER RIVOIRE, à Turin

(*) Le Français avait été expulsé lors du match contre Manchester United. Depuis, à chaque avertissement, il risque la suspension pour le match suivant.

Photo Nicolas LUTTIAU

En marquant trois fois contre Monaco, Del Piero est devenu le meilleur buteur européen de la Juve.

Del Piero plus fort que Platini

RECORD. *Avec 20 buts en Coupe d'Europe, « Michele » était le meilleur réalisateur de la Juventus... jusqu'au triplé de Del Piero, mercredi contre Monaco, qui lui vaut de dépasser son illustre aîné.*

« Ce triplé est un motif de satisfaction personnel, mais le vrai plaisir, c'est de voir l'équipe gagner. » Sous ses cheveux frisés, Alessandro Del Piero reste humble. Et les mots qui accompagnent ses trois buts se veulent simples. Trois coups de patte, trois éclairs entre les gants de Barthez, qui ont ouvert la voie de la finale à sa Juve. Un coup franc enrobé et deux penalties déterminants. Trois unités, plus le but de Zidane, qui ont aidé la Juve à atteindre les 500 buts marqués en compétition européenne (record absolu) et qui ont poursuivi la série de matches consécutifs de la Vieille Dame en Coupe d'Europe : 43, soit mieux que le Real Madrid des années 50, des Puskas et Di Stefano, mieux aussi que le Milan de Capello, première version ! Del Piero buteur, mais aussi passeur décisif, comme ce quatrième but offert, dans l'axe, à Zidane. « Sur le plan psychologique, il nous faudra tenir jusqu'à la fin de la saison, avec tous les matches importants qui viennent encore. » Mais, quand on titille sa modestie, Del Piero s'incline : « Oui, si vous voulez... ce premier but peut être comparé à un coup franc de Platini ! »

Sait-il, Alessandro, qu'il vient de détrôner Michel dans l'échelon des buteurs en Coupe d'Europe ? Comprend-il qu'avec ce triplé il compte soudain 23 réalisations en Europe, soit trois de plus que son illustre aîné (20) ? « Capo cannoniere » du Calcio avec 19 buts (à égalité avec Bierhoff), Del Piero est aussi le meilleur buteur de la Ligue des champions 1997-98 avec neuf buts... Pour l'instant. Il laisse déjà à trois longueurs (6) Inzaghi, muet mercredi, mais aussi... Thierry Henry, entré en seconde mi-temps, et égale le record de l'attaquant finlandais Litmanen, établi précédemment avec l'Ajax. Mais Del Piero n'a pas de chiffres en tête, il veut juste penser à la route vers la finale : « Le retour sera difficile. Si nous pensons que c'est déjà fait, on se trompe. » Une attitude qui l'aidera sûrement à remplir son escarcelle de buteur orfèvre et de marqueur hédoniste.

X. R.

Demi-finales aller de la Ligue des champions et de la C3 (31 mars et 1er avril)

Plein soleil sur l'Italie

On l'avait noté en quarts et c'est encore plus vrai aujourd'hui, le football italien se porte bien. Ses représentants étaient engagés sur trois des quatre terrains où se jouaient les demi-finales de C1 et de C3. Tous ont gagné. Bien sûr, quelques nuances sont à apporter. Ainsi, en Coupe de l'UEFA, l'Inter Milan a souffert et n'a pris en fin de compte qu'un maigre ascendant sur un Spartak Moscou accrocheur. Mais cette saison, les Milanais ont pris l'habitude de gérer des situations bien plus délicates que celle qui les attend au retour en Russie. En Coupe de l'UEFA toujours, la victoire de la Lazio à Madrid place les Romains dans une position plus confortable encore. Et que dire du large succès en Ligue des champions de la Juventus contre Monaco, si ce n'est qu'il emmène déjà les Turinois sur la route d'une troisième finale d'affilée en C1 ! Le seul match qui n'intéressait pas l'Italie, le Real l'a remporté face au Borussia Dortmund, pour le compte de la Ligue des champions toujours et au terme d'une soirée à incidents dont on reparlera vite. En attendant, l'Italie savoure son triplé.

E. L.

Rendez-vous

LIGUE DES CHAMPIONS
Mercredi 15 avril
Demi-finales retour
Mercredi 20 mai à Amsterdam
Finale

COUPE DES COUPES
Jeudi 16 avril
Demi-finales retour
Mercredi 13 mai à Stockholm
Finale

COUPE DE L'UEFA
Mardi 14 avril
Demi-finales retour
Mercredi 6 mai à Paris
Finale

LIGUE DES CHAMPIONS

DEMI-FINALES

Matches aller
Mercredi 1er avril 1998

Juventus Turin (ITA)	4	Del Piero (34e, 45e s.p., 61e s.p.), Zidane (88e)
Monaco (FRA)	1	Da Costa (44e)
Real Madrid (ESP)	2	Morientes (24e), Karembeu (57e)
Borussia Dortmund (ALL)	0	

Les matches retour se dérouleront le mercredi 15 avril.

► Juventus Turin (ITA) - Monaco (FRA) : 4-1 (2-1). Spectateurs : 56 550. Arbitre : M. Levnikov (RUS). Buts : Del Piero (34e, 45e s.p., 61e s.p.), Zidane (88e) pour la Juventus Turin. Da Costa (44e) pour Monaco. Avertissements : Deschamps (31e) pour la Juventus Turin ; Djetou (33e), Da Costa (66e) pour Monaco.
Juventus : Peruzzi - Pessotto (Birindelli, 46e), Iuliano, Montero, Torricelli (Conte, 58e) - Deschamps, Davids, Di Livio (Tacchinardi, 66e), Zidane - Del Piero, Inzaghi. Entr. : Lippi.
Monaco : Barthez - Martin (Henry, 67e), Sagnol, Konjic, Christanval, Pignol (Da Costa, 40e) - Djetou, Diawara, Benarbia (Carnot, 74e) - Ikpeba, Trézeguet. Entr. : Tigana.
34e : à 25 m du but monégasque et sur le côté gauche, Del Piero exécute un splendide coup franc. Barthez, battu, ne peut qu'effleurer le ballon **(1-0)**.
44e : suite à un corner renvoyé par la défense turinoise, Da Costa, à l'entrée de la surface, égalise d'un tir du pied droit **(1-1)**.
45e : Zidane est accroché par Barthez dans la surface de réparation. Del Piero transforme en force dans la lucarne droite du but de Barthez, parti du bon côté **(2-1)**.
61e : Inzaghi est stoppé par Konjic dans la surface de réparation. M. Levnikov accorde un second penalty que Del Piero transforme à nouveau en but **(3-1)**.
88e : une-deux Del Piero-Zidane qui permet à ce dernier d'ajuster une frappe du droit de 20 m. Barthez s'incline une nouvelle fois **(4-1)**.

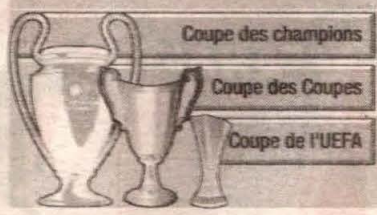
► Real Madrid (ESP) - Borussia Dortmund (ESP) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 85 000. Arbitre : M. Van der Ende (HOL). Buts : Morientes (24e), Karembeu (67e). Avertissements : Sanchis (21e) pour le Real Madrid ; Julio Cesar (23e), Herrlich (36e), Reinhardt (87e), Freund (89e) pour le Borussia Dortmund.
Real Madrid : Illgner - Panucci, Sanchis, F. Sanz, Roberto Carlos - Karembeu, Redondo, Seedorf, Raul - Mijatovic (Suker, 51e), Morientes (Jaime, 88e). Entr. : Heynckes.
Borussia Dortmund : Klos - Reuter, Julio Cesar, Binz, Kree, Reinhardt - Ricken (Zorc, 81e), Freund, But - Herrlich (Decheiver, 47e), Chapuisat. Entr. : Scala.
24e : débordement de Roberto Carlos sur le côté gauche. Le centre à ras de terre du Brésilien est repris au deuxième poteau par Morientes **(1-0)**.
67e : Suker lance Karembeu qui, sur la droite, s'en va tromper Illgner **(2-0)**.

Buteurs

1. Del Piero (Juventus Turin), 9.
2. Rebrov (Dynamo Kiev), Henry (Monaco), Inzaghi (Juventus Turin), 6.
5. Chevtchenko (Dynamo Kiev), Cole (Manchester United), 5.
7. Chapuisat (Borussia Dortmund), Oktay (Besiktas Istanbul), Beinlich, Emerson (Bayer Leverkusen), Morientes, Suker (Real Madrid), Ikpeba, Trezeguet (Monaco), Jancker (Bayern Munich), Brattbakk, Rushfeldt, Strand (Rosenborg Trondheim), 4.
19. Luis Enrique (FC Barcelone), Möller, Zorc (Borussia Dortmund), De Bilde (PSV Eindhoven), Hierro, Karembeu (Real Madrid), Elber, Helmer (Bayern Munich), Aspirilla (Newcastle United), Simone (Paris-SG), Chiesa (Parme), Jardel (FC Porto), Cruz (Feyenoord Rotterdam), Zidane (Juventus Turin), 3.
33. Giovanni (FC Barcelone), Herrlich (Borussia Dortmund), Jonk (PSV Eindhoven), Tugay (Galatasaray Istanbul), Maximov (Dynamo Kiev), Raul, Roberto Carlos (Real Madrid), Irwin, Scholes, Sheringham (Manchester United), Beresford (Newcastle United), Gava (Paris-SG), Crespo (Parme), Hadji, Leandro, Oceano, Ramirez (Sporting Portugal), Obajdin, Siegl (Sparta Prague), Van Gastel (Feyenoord Rotterdam), 2.

Trois fois sur quatre, la victoire au match aller mène à la finale

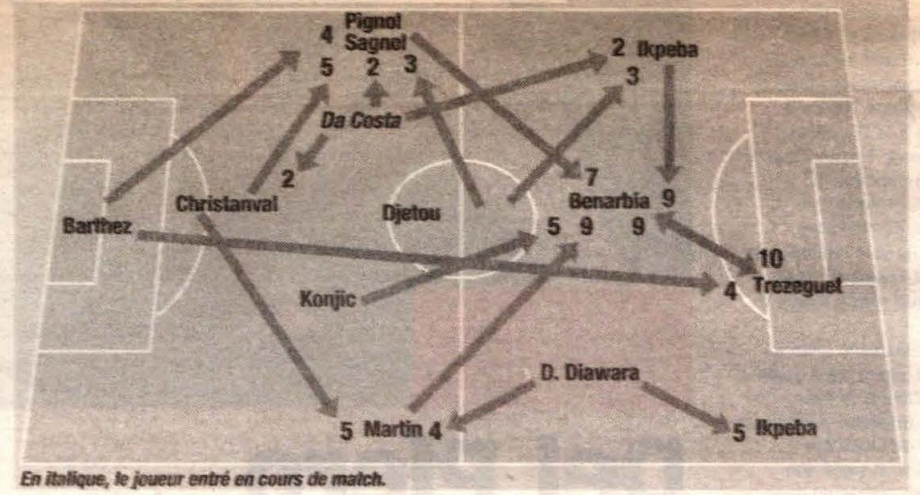
Nombre de cas où le vainqueur de la demi-finale aller (à domicile ou à l'extérieur) s'est qualifié pour la finale.



	1987-88	1988-89	1989-90	1990-91	1991-92*	1992-93*	93-94**	1994-95	1995-96	1996-97	Total	% de qualification
Coupe des champions	0/0	1/1	1/2	2/2	–	–	–	1/1	1/2	2/2	8/10	80
Coupe des Coupes	2/2	1/2	1/1	2/2	0/1	1/2	0/1	2/2	1/1	1/2	11/16	68,7
Coupe de l'UEFA	1/2	2/2	1/1	0/0	1/2	2/2	0/1	1/1	1/1	1/2	10/14	71,4

*Il n'y eut pas de demi-finales cette saison-là en C1. **Les demi-finales de C1 se disputèrent en un seul match.

Le circuit préférentiel de Monaco

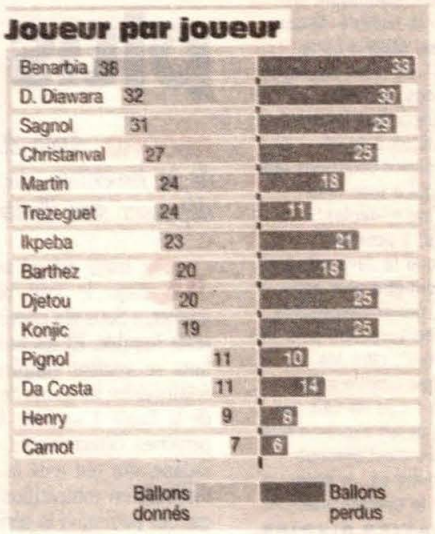


En italique, le joueur entré en cours de match.

Benarbia trop seul

Incapables de se sortir du tourbillon turinois, les Monégasques ont été dominés dans les principaux secteurs du jeu : nombre de ballons disputés, interceptions, duels, ballons perdus... Bien qu'alimenté au milieu, Benarbia n'a pas eu son rendement habituel. On compte d'ailleurs 46 % de perte dans son jeu, soit presque un ballon sur deux. Les absences de Collins et de Legwinski derrière ne sont pas étrangères à cette baisse de régime. S'il a trouvé Trezeguet devant lui, Benarbia n'a pas disposé d'appuis derrière. Le circuit ne fait état d'aucune solution de retrait qui lui aurait permis, ainsi qu'indirectement à l'ensemble de l'équipe, de conserver le ballon et de briser les déferlantes de la Juve. A Monaco, le flanc gauche a été le plus servi. Malgré cela, ni Sagnol (Pignol) derrière, ni Ikpeba devant n'en ont fait bonne utilisation. Le Nigérian n'a pas percuté et s'est contenté de servir Benarbia.

Joueur par joueur



Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Moyenne de passes	Durée moyenne d'attaques
Juventus	16	12	4	6	5	20	34	1,3	8"
Monaco	12	4	8	3	3	22	22	1,05	7"

Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre tableau récapitulatif des demi-finalistes européens par pays (FF du 31 mars). En C1, la France ne compte que 12 demi-finalistes (et non 13), l'Italie 26 (et non 27), l'Allemagne 18 (et non 20). Le total des demi-finalistes de C1 est donc de 168 (il n'y en eut que 2 au lieu de 4 en 1992 et 1993). Le total général des demi-finalistes est de 72 pour l'Italie, 67 pour l'Allemagne, 27 pour la France. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

COUPE DE L'UEFA

DEMI-FINALES

Matches aller
Mardi 31 mars 1998

Inter Milan (ITA)	2	Zamorano (45e), Ze Elias (90e)
Spartak Moscou (RUS)	1	Alenitchev (48e)
Atletico Madrid (ESP)	0	
Lazio Rome (ITA)	1	Jugovic (33e)

Les matches retour se disputeront le mardi 14 avril.

► Atletico Madrid (ESP) - Lazio Rome (ITA) : 0-1 (0-1). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Durkin (ANG). But : Jugovic (33e). Avertissements : Caminero (30e), Andrei (74e), Santi (81e) pour l'Atletico Madrid ; Jugovic (9e), Grandoni (73e), Favalli (83e) pour la Lazio Rome.
Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Andrei, Santi, Prodan - Lardin (Nimmy, 72e), Vizcaino (José Mari, 57e), Pantic (Paunovic, 87e), Bejbl - Caminero, Vieri. Entr. : Antic.
Lazio Rome : Marchegiani - Grandoni, Chamot, Negro, Favalli - Fuser, Venturin, Jugovic, Nedved - Boksic (Casiraghi, 66e), Mancini (Gottardi, 77e). Entr. : Eriksson.
33e : en dehors de la surface de réparation, Jugovic adresse un tir puissant. Le ballon vient taper la base du poteau gauche avant de pénétrer dans le but de Molina **(0-1)**.

► Inter Milan (ITA) - Spartak Moscou (RUS) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 57 803. Arbitre : M. Merk (ALL). Buts : Zamorano (45e), Ze Elias (90e) pour l'Inter Milan ; Alenitchev (48e) pour le Spartak Moscou. Avertissements : Ze Elias (84e) pour l'Inter Milan ; Tsimbalar (15e) pour le Spartak Moscou.
Inter Milan : Pagliuca - Sartor, Bergomi, Colonnese, West - Winter (Cauet, 74e), Ze Elias, Djorkaeff (Recoba, 63e), Zanetti - Ronaldo, Zamorano (Kanu, 81e). Entr. : Simoni.
Spartak Mescou : Filimonov - Gorlukovitch, Ananko, Khlestov, Romatchenko - Ketchinov, Alenitchev, Titov, Tsimbalar (Melechine, 64e) - Chirko (Robson, 73e), Evseev. Entr. : Romantsev.
45e : coup franc lointain, excentré sur la gauche, tiré par Ze Elias au second poteau pour Zamorano dont le coup de tête énorme s'engouffre dans la lucarne gauche de Filimonov **(1-0)**.
48e : tir de Alenitchev repoussé en corner par Pagliuca. Alenitchev le tire côté gauche, la défense italienne le repousse, mais Alenitchev encore récupère le ballon, élimine d'une feinte deux Milanais et, du bout du pied, trouve l'ouverture **(1-1)**.
90e : frappe de Recoba que Filimonov détourne sur son poteau puis en corner ; celui-ci, tiré par Ronaldo, de la gauche, aboutit au second poteau d'où Ze Elias catapulte le ballon dans le but russe **(2-1)**.

Buteurs

1. Guivarc'h (Auxerre), 7.
2. Arveladze (Ajax Amsterdam), Chirko (Spartak Moscou), 6.
4. Vieri (Atletico Madrid), Prosinecki (Croatia Zagreb), 5.
6. Jbari (FC Bruges), Casiraghi (Lazio Rome), Baticle (Strasbourg), Cvitanovic (Croatia Zagreb), 4.
10. Taylor (Aston Villa), Yooran (VfL Bochum), Ciocoio (Steaua Bucarest), Niopilas, Papadopoulos (OFI Crète), Hässler (Karlsruhe), Giuly (Lyon), Caminero, Kiko (Atletico Madrid), Rodriguez (Metz), Ronaldo (Inter Milan), Ketchinov (Spartak Moscou), Winkler (Munich 1860), Mancini (Lazio Rome), Fratzeskos (PAOK Salonique), Glieder (Casino Salzbourg), Goosens, Eykelkamp (Schalke 04), Zitelli (Strasbourg), 3.
29. Piechnik (Aarhus), Dani, F. de Boer, M. Laudrup, Litmanen, McCarthy (Ajax Amsterdam), Peireinans, Yatchouk (RSC Anderlecht), Milosevic, Yorke (Aston Villa), Diomède (Auxerre), Prince (Bastia), Donkov (VfL Bochum), Artur Jorge, Karoglan, Tomi (SC Braga), Daugaard (Brondby), Munteanu (Steaua Bucarest), Lorincz (MTK Budapest), M. Diallo (Lillestrom), Juninho, Lardin (Atletico Madrid), Ganz, Moriero, Ze Elias (Inter Milan), Tikhonov, Titov (Spartak Moscou), Nedved, Signori (Lazio Rome), Klausz (Casino Salzbourg), Wilmots (Schalke 04), Bierhoff, Poggi (Udinese), Juan Carlos (Real Valladolid), Penska (Rapid Vienne), Niedergaus, Veretennikov (Rotor Volgograd), Moldovan (Grasshopper Zurich), 2.

COUPE DES COUPES

Notre horaire de bouclage ne nous permet pas de rendre compte ici des demi-finales aller de la Coupe des Coupes qui opposaient, jeudi soir 2 avril, Vicence (ITA) à Chelsea (ANG), d'une part, et le VfB Stuttgart (ALL) au Lokomotiv Moscou (RUS), d'autre part. Vous trouverez bien entendu les résultats et les fiches complètes de ces deux rencontres dans notre édition du mardi 7 avril.

Karembeu a encore frappé !

REAL MADRID-BORUSSIA DORTMUND : 2-0. *L'international français a marqué pour la troisième fois consécutive en Ligue des champions, et son but, le second, permet au Real d'envisager la suite avec optimisme. Même si son équipe n'a pas totalement réussi à enfoncer un rival allemand solide mais sans punch, Christian rêve déjà d'imiter ses glorieux aînés madrilènes, le 20 mai à Amsterdam.*

On n'arrête plus Karembeu le buteur ! Par trois fois en trois matches, il a trouvé le chemin des filets.

Photo AP

Le Real est bien parti pour être de la fête au stade ArenA, à Amsterdam dans un mois et demi. Malgré toute sa science, on imagine mal l'équipe allemande de Nevio Scala réussir à remonter son handicap de deux buts, tant le tenant du titre est apparu limité dans son pouvoir d'accélération. A Santiago-Bernabeu, privé de son animateur Andy Möller, et de Jurgen Kohler, le Borussia a seulement résisté avec courage et lucidité. Mais, face à un rival plus rapide, Dortmund a d'abord laissé l'impression d'être sur les rotules. Or, dans moins de quinze jours, c'est physiquement que se gagnera ce duel et, dans ce domaine, les Madrilènes paraissent mieux armés que leurs rivaux.

Pourtant, contrairement à ce qui s'était passé au tour précédent, déjà devant un rival allemand (le Bayer Leverkusen), le Real n'a pas tout dévasté sur son passage et cette fois, personne n'a parlé de « nuit magique ». Sans doute à cause de cette histoire incroyable — qui permet au passage au Paris-SG de se débarrasser du titre peu envié de plus grand club gaffeur de la saison —, cet événement qui a contribué à rendre la soirée interminable. Et finalement assez peu passionnante.

Le vent de folie annoncé a rarement soufflé sur le terrain et dans les tribunes. Sauf en deux occasions. Fatales pour les Allemands, heureuses pour les Madrilènes.

UN SUPER MORIENTES

La première intervint au milieu de la première période, que les visiteurs avaient passé dans leur camp, non sans avoir gâché une superbe opportunité d'ouvrir le score par l'intermédiaire de Chapuisat, contré au dernier moment. Il n'y avait pourtant pas un gros danger sur le coup, mais les Jaunes s'y prirent tellement mal en essayant de mettre hors jeu leurs adversaires que Roberto Carlos n'eut aucune difficulté à servir sur un plateau Morientes, idéalement posté au second poteau, à deux mètres de la ligne. La seconde survint quand on s'y attendait le moins. Le Borussia avait bouclé sa première mi-temps sans davantage connaître de grosses frayeurs si ce n'est lorsque Karembeu, au sortir d'un contrôle de la poitrine suivi d'un amorti de la ▶

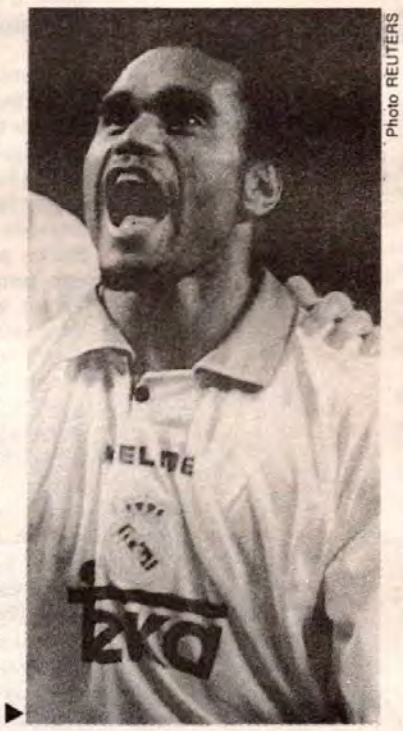


Photo REUTERS

Photo Michel DESCHAMPS

Ave Julio !

HOMMAGE. Suspendu pour le match retour, Julio Cesar, toujours solide malgré le poids des ans, espère que ses équipiers du Borussia trouveront les ressources pour éliminer le Real. Cela lui donnerait ensuite l'occasion de conclure sa carrière européenne en apothéose.

Bien sûr, ses jambes ne le portent plus aussi vite vers l'attaquant, bien sûr, il ne saute plus aussi haut, bien sûr il est âgé pour un footballeur encore en activité, mais son calme, son abattage, sa classe, sont intacts et ces qualités se révèlent encore déterminantes. Julio Cesar, trente-cinq ans depuis le 6 mars, remis sur pied après une sombre année gâchée par des problèmes au genou, reste un grand, un immense joueur et, sans lui, mercredi soir, le Borussia n'aurait sans doute pas pu éviter une correction plus lourde.

Pourtant, et ce fut la seule fois où il se fit surprendre, le Brésilien fut indirectement à l'origine du premier but espagnol en provoquant le coup franc qui, sur le renvoi de la défense allemande, donna l'occasion à Morientes d'enflammer enfin Bernabeu. Arrivé en retard sur le nouvel international de Clemente, l'ancien joueur de Brest et de Montpellier, écopa dans la foulée d'un carton jaune qui le privera de la seconde manche. Dommage ! Mais Julio, homme adorable et vrai pro, n'avait pas pour autant perdu le moral à l'issue de la rencontre. « Avec la rentrée de Kohler et celle de Möller, je suis convaincu que nous pourrons combler notre retard ! » Absent la saison dernière lors du sacre de Dortmund aux dépens de la Juventus, il rêve de conclure ses douze années en Europe en participant cette fois activement à la conquête d'un nouveau titre continental.

Car, malgré l'année de contrat qui le lie au club allemand jusqu'en juin 1999, l'ex-défenseur de la Juve n'a plus qu'un désir : rentrer au pays. « J'en ai discuté avec mes dirigeants et je crois qu'il n'y aura pas de problèmes. Je vais retourner à Sao Paulo. J'espère jouer deux ans dans un club là-bas avant de profiter de la vie. Cela fait quatre ans que je suis à Dortmund et je trouve que c'est assez. Mais, avant de quitter l'Europe, j'aimerais bien ajouter une nouvelle ligne à mon palmarès... » Ave Julio !

V. M.

▶ cuisse, avait tenté de surprendre Klos d'une reprise instantanée. C'est alors que les partenaires de Julio Cesar avaient, semble-t-il, redressé la situation en repoussant leur rival dans sa moitié de terrain que celui-ci s'offrit le bonheur de creuser l'écart.

Du rond central, Morientes, excellent pendant toute la rencontre, voit Karembeu s'engager sur le flanc droit. Sa passe lui ouvre un boulevard dans lequel s'engouffre avec sa voracité coutumière l'international français qui ne se prive pas, au terme d'une course irrésistible, d'inscrire son troisième but en trois matches européens sous ses nouvelles couleurs.

Un but de la pointe, ont noté les observateurs, à l'image de celui qu'il avait inscrit à Leverkusen. « Non ! De l'extérieur du pied, » a longtemps rigolé le buteur devant les caméras, ravi de son exploit et que le parfum de la Coupe d'Europe excite visiblement. Prudent, comme ses équipiers, l'ancien joueur de la Sampdoria est monté en puissance au fil de la rencontre, se montrant toujours plein d'autorité dans ses interventions et très attentif dans son placement au point de figurer encore parmi les joueurs les plus influents de la partie. Et puis, et même surtout, il s'est donc transformé de nouveau en sauveur de Madrid et une telle habitude, ça n'a pas de prix.

« Non, non, ce n'est pas une bonne habitude, c'est juste un but. Je n'ai fait que concrétiser le bon travail de toute l'équipe. Ce soir, nous avons remporté une victoire collective et c'est le plus important. Nous avons fourni un très bon match, joué de façon intelligente jusqu'au bout. Je suis content... »

« ON VEUT PROUVER QU'ON EXISTE »

Au bras de sa compagne, Christian est enfin sorti des studios TV. Ils sont nombreux à le guetter, ce qui n'est pas forcément du goût du héros. Vu l'heure tardive, peut-être s'attendait-il à une sortie tranquille... C'est raté et le voilà contraint de s'arrêter quelques minutes afin de répéter son discours en français, mais aussi en italien, en espagnol et même en anglais. « Non, nous ne sommes pas encore qualifiés mais, c'est vrai, nous sommes en bonne position. Non, nous n'avons pas été vraiment perturbés par le report du coup d'envoi. Nous sommes tous des pros. Nous devons donc pouvoir faire abstraction de ce genre de considération... »

On lui fait remarquer que le Real n'a pas dominé la situation avec autant de facilité que face au Bayer Leverkusen et il répond : « Mais l'adversaire n'était pas le même non plus ! Ces Allemands-là ont très bien défendu. Nous avons souffert, mais l'essentiel était de s'assurer un avantage conséquent. Deux buts, c'est bien, d'autant que nous n'en avons pas encaissé. Je suis sûr que nous avons les moyens de marquer au retour. »

Evidemment, il ne va pas le crier mais il se voit déjà en finale : « Contre la Juve, ça fera un beau derby ! » Il dit aussi sur un ton placide : « Je suis venu ici pour connaître ça. Pour que le Real Madrid redevienne ce qu'il a été. Il ne faut pas effacer tout ce que nos aînés ont réalisé. Au contraire, il faut s'appuyer sur ce passé. Seulement, nous, on a aujourd'hui envie d'écrire une nouvelle histoire du club. On a envie de prouver qu'on existe... »

VINCENT MACHENAUD, à Madrid

Sans doute le gag de l'année ! Paris-SG n'est plus le club le plus gaffeur de la saison.

Photo Michel DESCHAMPS

Poisson d'avril à Bernabeu

INCROYABLE. *Un grillage qui s'effondre, les poteaux d'un but qui se brisent et le coup d'envoi d'une demi-finale de Ligue des champions retardé d'une heure et quart ! Dortmund a posé une réclamation. L'UEFA est saisie.*

Quel gag ! Un but qui s'écroule, les employés du stade qui n'arrivent pas à le redresser, des joueurs qui abandonnent le terrain, un public qui s'interroge : tous les ingrédients étaient réunis pour faire de l'incident du Bernabeu la farce de l'année. Et le 1er avril, en plus ! Mais l'incident n'a fait rire ni les représentants de l'UEFA, ni les dirigeants du Real et encore moins ceux du Borussia Dortmund. Il pourrait même se conclure de façon plutôt fâcheuse pour le club espagnol...

Mais revenons plutôt au début de cette drôle d'histoire. A deux ou trois minutes du coup d'envoi, le but situé devant le virage sud tombe sur les panneaux publicitaires. Parmi les 85 000 spectateurs, peu de gens l'ont vu. Aussi, lorsque les forces de l'ordre chargent les « Ultras Sur », croit-on assister à un début de bagarre entre partisans du club madrilène.

En fait, ces supporters ont tout bonnement provoqué la chute du but. Comment ? Les filets de but sont tendus par des câbles en acier de 12,5 mm de diamètre et ces câbles sont fixés à un filet de protection, haut de six mètres, destiné à empêcher les jets de projectiles sur le terrain. Or, les supporters du Fronte Sud ont la regrettable habitude de s'y agripper, le tendant dangereusement en arrière. Là, les jeunes « aficionados » se surpassent et l'irréparable se produit : les deux montants du but se brisent à la base. Trois « Ultras » se blessent. Ils quitteront immédiatement le stade Santiago-Bernabeu, comme leurs sept camarades arrêtés par la police.

Des gens s'affairent alors autour du but écroulé. Employés du stade, dirigeants madrilènes et représentants de l'UEFA se concertent pour trouver une solution dans l'urgence. Le temps presse, mais l'on ne voit rien venir. Les joueurs du Real et du Borussia regagnent leurs vestiaires. Le stade commence à gronder.

LE BUT LE PLUS PROCHE A TROIS KILOMÈTRES !

« Je n'ai jamais vu ça en cinquante ans de service », lance un homme en bleu de travail, tandis qu'un collègue bricoleur tente de remédier à l'incroyable pépin par une astuce : mettre des planches dans les bases des poteaux restées sous terre pour maintenir le but en position verticale. Rien à faire ! Les deux trous sont gorgés d'eau. Dans les rangs de supporters madrilènes, quelqu'un perd patience. « Ces but n'ont pas été changé depuis la Coupe du monde 1982. Nous allons être la honte de l'Europe entière ! » Il ne croit pas si bien dire. « Ridicule ! » titrera le lendemain le quotidien catalan *Record*, ajoutant que « la moitié de la planète a vu cet affligeant spectacle ».

D'autant que la situation devient plutôt risible. Car le grand stade de la capitale espagnole ne dispose d'aucun but de rechange. Le plus proche est à trois kilomètres, à la Ciudad Deportiva, le centre d'entraînement du Real. Le nouveau but n'arrive qu'à 21 h 30. Nous devrions en être à la mi-temps, alors que le match n'a pas même débuté.

Trente minutes seront encore nécessaires pour fixer solidement le but, resté longtemps coincé dans le tunnel d'accès. La rencontre peut enfin commencer. « Les Espagnols ont l'habitude de jouer très tard. Nous, en Allemagne, nous sommes déjà couchés à dix heures ! », lancera avec humour l'entraîneur du Borussia, l'Italien Nevio Scala, à la fin de la rencontre. Une façon comme une autre de dédramatiser la situation. Car, dans les rangs du club de la Ruhr, on n'a pas vraiment trouvé l'incident très drôle. « Toutes les dix minutes, des dirigeants venaient nous trouver dans les vestiaires en nous avisant que le match allait pouvoir commencer », témoigne Stéphane Chapuisat, l'attaquant suisse de Dortmund.

De toute évidence, les dirigeants de l'UEFA étaient décidés à faire jouer le match coûte que coûte. Entre autres pour d'évidentes raisons de sécurité. Comment en effet expliquer à 85 000 spectateurs que le match n'aura pas lieu et que le Real risque en plus une défaite sur « tapis vert » ? Alors, le Borussia a certes accepté de jouer, mais il a porté réclamation auprès de l'UEFA. Une plainte rédigée à la main et paraphée par le capitaine du Borussia, Stefan Reuter, peu avant le coup d'envoi. C'est-à-dire vers 22 heures ! Que risque le Real ? Les allées du Bernabeu ont résonné des informations les plus contradictoires. Cela allait du simple blâme au match perdu par 3-0. Selon Fernando Garrido, le secrétaire de la Fédération espagnole, « les conditions pour jouer étaient réunies. Le terrain du Real pourrait simplement être suspendu. » Le président du Real, Lorenzo Sanz qualifiait cette affaire de « mauvaise anecdote » et pensait s'en tirer avec une simple amende. Le quotidien madrilène *El Pais* avançait déjà une somme : 400 000 F. L'UEFA, qui tranchera, ne tiendra probablement pas compte de l'excuse avancée par certains dirigeants madrilènes, « pris de court par un incident sans précédent dans une compétition de haut niveau ». Lors de la dernière Coupe du monde, en effet, avant le huitième de finale Bulgarie-Mexique, un but endommagé avait été remplacé. En seulement sept minutes !

ROBERTO NOTARIANNI, à Madrid

L'Inter mise sur le retour

INTER MILAN-SPARTAK MOSCOU 2-1. *Sans avoir fait un grand match, l'équipe italienne a de grandes chances d'arriver en finale de C 3, le 6 mai au Parc des Princes. Car, le 14 avril, à Moscou, les Russes devront marquer au moins un but. Et les Milanais se régaleront donc des espaces...*

Le mot d'ordre à l'Inter Milan depuis une dizaine de jours tient en deux mots : « Silenzio stampa ». Autrement dit, on ne parle pas aux journalistes, accusés de déstabiliser le club. Mardi, c'est à un service minimum que se sont pliés l'entraîneur et le capitaine. Gigi Simoni et Guiseppe Bergomi ont rencontré les médias sans zèle aucun. La veille, la presse écrite est restée muette : en grève ! Et le jour du match, c'était au tour de la télé de fermer le son. La RAI 1 a diffusé Inter-Spartak, mais sans véritable commentateur, avec seulement un consultant.

En clair, cette soirée n'a pas ressemblé à grand-chose et certainement pas à un événement majeur. A l'image d'un match bizarroïde, entre des Milanais sans aucun fonds de jeu et des Moscovites qui n'ont que trois matches dans les jambes après leur longue trêve d'hiver. Un match curieux donc, mais pas ennuyeux. Les faits d'armes individuels se sont succédé à belle allure, le ballon s'est offert quelques voyages dans les deux camps, avec un Ronaldo en recherche constante de l'exploit personnel qui tue et un Aletnitchev soucieux au contraire de faire la décision collectivement. « Cette équipe moscovite n'est vraiment pas simple à manœuvrer, constate Benoît Cauet, entré dans le dernier quart d'heure. Elle joue bien au ballon, à une touche, occupe parfaitement les espaces et se crée les décalages. On a seulement été meilleurs dans les duels. »

En effet, l'Inter, à défaut de bien jouer au foot, mise sur une diaspora de joueurs haut de gamme qui peuvent faire la différence à tout moment. Il n'y a pas que Ronaldo. Zamorano le Chilien, Zanetti l'Uruguayen, Winter le Néerlandais, West le Nigérian avec ses tresses jaunes et bleues, Ze Elias le Brésilien, Djorkaeff le Français, Kanu l'autre Nigérian, Recoba le second Uruguayen ont le ballon dans le sang, c'est évident ! Depuis le début de saison, cet Inter-là s'en est toujours sorti à coups d'exploits individuels. « Mais là, on s'est tout de même battus pour l'emporter, remarque encore Cauet. On a lutté. L'Inter n'est pas qu'une équipe de vedettes. »

Tout n'a pas tourné rond, mais les Milanais ont souvent campé dans la portion de terrain moscovite. Surtout après l'égalisation du Spartak en début de seconde mi-temps. « Nous pensions, analyse Djorkaeff, que les Russes seraient émoussés physiquement. Ils nous ont surpris en reprenant le jeu à fond et en égalisant. Dans ces conditions, 2-1, c'est bien pour nous car l'Inter est surtout efficace en contres. »

Youri, sorti sous les sifflets de San Siro — « mais c'est souvent comme ça, plaide le Français, car c'est un public qui exige beaucoup de moi et qui ne supporte pas que je rate une passe... » —, ne se fait pas trop de soucis pour la suite et parie volontiers pour une finale entre Italiens. « On s'est souvent qualifiés à l'extérieur. Comme le Spartak doit inscrire au moins un but, nous serons moins marqués de près. A la limite, on a été trop souvent dans leurs dix-huit mètres. Benoît a dit que c'était Fort Alamo, et il a raison. Mais ce n'est pas dans ces conditions que nous sommes le plus à l'aise. »

L'Inter, qui s'est énervé devant autant de résistance de la part d'un adversaire qui a tout de même mis l'Ajax d'Amsterdam au tapis au tour précédent, aura les coudées plus franches et plus d'espaces à Moscou. « On est certains d'une chose, conclut Cauet, on sait voyager. »

PATRICK DESSAULT, à Milan

Quand le Brésilien Ronaldo ne marque pas, le Chilien Zamorano s'en charge. La légion étrangère de l'Inter est décidément haut de gamme.

Photo Alain DE MARTIGNAC

La Lazio a fait le plus dur

ATLETICO MADRID-LAZIO ROME 0-1. *En s'imposant en Espagne, les Romains ont pris une sérieuse option sur la finale.*

Au stade Vicente-Calderon, la Lazio a apporté une nouvelle et éclatante démonstration de son énorme potentiel. Elle a réussi une superbe opération en s'imposant 1-0 sur le terrain des « Colchoneros » (les Matelassiers, surnom des joueurs de l'Atletico). Ce qui porte à vingt-quatre le nombre de ses matches consécutifs sans défaite (16 en Serie A, 4 en Coupe d'Italie, 4 en Coupe de l'UEFA).

Face à un Atletico privé de Kiko, on a surtout vu la formation romaine maîtriser son sujet à la perfection. Dans un premier temps, la Lazio a subi volontairement la pression des Madrilènes. Une pression forte, mais un peu désordonnée.

« L'Atletico nous a pressés dans notre surface, mais nous n'avons jamais été pris de panique, confirme l'entraîneur suédois Sven-Goran Eriksson. Et nous avons attendu le moment le plus opportun pour frapper en contre. » Le plan marche à merveille. Après deux alertes de Fuser et Nedved, c'est un troisième milieu de terrain qui, à la 33e minute, porte un coup décisif aux ambitions espagnoles : servi par Venturin dans l'axe aux quarante mètres, Vladimir Jugovic porte le ballon quelques secondes, avant de décocher un puissant tir qui se loge dans le coin droit du but de Molina. La messe est dite.

Malgré les efforts de Lardin, le courage de Vieri et d'insidieuses reprises de la tête d'Andrei et Santi, l'Atletico ne reviendra jamais à la hauteur des Italiens. En fin de match, ces derniers auront même l'occasion de doubler la mise par Casiraghi (deux fois) et Fuser.

« Maintenant, nous pouvons penser à la Juve », lance Jugovic, déjà impatient de retrouver ses anciens coéquipiers, dimanche soir, pour le sommet du Championnat italien *(lire en page 26)*. Le Yougoslave en oublierait presque sa déception de ne pouvoir disputer la seconde manche de C 3 face à l'Atletico, dans deux semaines à Rome. De nouveau averti, Jugovic sera en effet suspendu. Une information qui n'a pas suffi à faire sourire les Madrilènes, de plus en plus enfermés dans un mutisme imposé par leur président, l'omnipotent Jesùs Gil y Gil. Il est vrai qu'eux-mêmes seront, pour les mêmes raisons, privés en Italie de Caminero, Santi et Andrei...

ROBERTO NOTARIANNI, à Madrid

Jugovic laissera un mauvais souvenir aux Madrilènes...

Photo Michel DESCHAMPS

Blatter peut-il

MATCH. *A dix semaines, jour pour jour, de l'élection du successeur de Joao Havelange par le congrès de la FIFA, le secrétaire général de la Fédération internationale, « associé » à Michel Platini, a annoncé sa candidature. L'issue du duel avec l'actuel président de l'UEFA, Lennart Johansson, demeure très incertaine.*

La statue de Pierre de Coubertin veille dans l'entrée. Mais si Joseph Blatter a choisi le siège parisien du Comité olympique français pour se lancer dans la bataille, ce n'est pas pour reprendre à son compte la plus fameuse formule du baron, initiateur des Jeux Olympiques modernes. Non, pour le numéro 2 de la FIFA, l'essentiel n'est assurément pas de participer. Il veut vaincre. Même s'il assure, la main sur le cœur : « En bon sportif, je sais perdre. »

En 1994, il avait déjà rêvé de devenir calife à la place du calife, mais l'UEFA l'avait abandonné en rase campagne après l'avoir incité à monter au front. Quatre ans plus tard, c'est justement le président de la Confédération européenne, Lennart Johansson, qu'il trouve en travers de son chemin... Tiendrait-il sa revanche ?

Dans cette course à la succession, les deux prétendants ont suivi des tactiques opposées : le Suédois est parti de très loin (sa candidature remonte à 1995) ; il se présente seul, mais peut compter sur l'important soutien logistique de l'UEFA, la plus riche confédération du monde. A l'inverse, le Suisse est entré en piste à huit jours seulement de la date limite du 7 avril ; il n'a pas (ou plus) l'appui matériel d'une structure officielle puisqu'il a abandonné son bureau au siège de la FIFA ; et c'est un ticket à l'américaine qu'il propose, « associé » à Michel Platini qui deviendrait, en cas de victoire, « directeur exécutif sportif ».

En revanche, les deux candidats ont en commun une connaissance sans faille de l'institution dont ils se disputent la présidence. Joseph Blatter travaille à la FIFA depuis 1975, il en est le secrétaire général depuis 1981. Quant à Lennart Johansson, il est vice-président de la FIFA depuis son arrivée à la tête de l'UEFA en 1990 et il dirige trois commissions dont celle, essentielle, chargée de l'organisation du Mondial 98.

Même si aucune autre candidature ne vient compliquer davantage la donne, la lutte semble très indécise entre les deux sexagénaires. En deux mois, Joseph Blatter et son allié Michel Platini peuvent-ils convaincre une centaine de présidents de fédération de leur accorder leurs suffrages, le 8 juin à Paris ? La réponse à cette question dépend de plusieurs paramètres.

Quel programme ? Tandis que le comité de soutien à Lennart Johansson prend la peine de rendre hommage à Joao Havelange dans sa brochure électorale, Joseph Blatter n'a cité le nom du président sortant qu'une seule fois dans son premier discours de candidat. Et c'était simplement pour mentionner qu'il l'avait averti de ses intentions. A l'évidence, le secrétaire général entend marquer sa différence, contrant ainsi par avance les arguments des anti-Havelange qui craignent sûrement d'en reprendre pour vingt ans d'un régime autocratique.

Cette volonté de tourner la page, symbolisée par le slogan « La FIFA pour tous, tous pour le football », apparaît clairement dans le programme de Sepp Blatter. Son premier souci est d'ouvrir la FIFA « aux acteurs principaux, joueurs, entraîneurs, arbitres », tâche assignée à Michel Platini. Le candidat helvétique propose aussi :

— de créer un bureau exécutif « qui se réunirait au moins six fois par an » ;

— d'organiser un rassemblement annuel de délégués des associations pour plancher sur des thèmes précis (le foot féminin, par exemple, en juin 1999, aux Etats-Unis, à l'occasion du Championnat du monde féminin) ;

— d'instaurer un dialogue permanent avec les sponsors et les partenaires sociaux, culturels et politiques.

Quel rôle pour Platini ? A en croire les supporters du camp d'en face, Sepp Blatter n'aurait entraîné Michel Platini dans cette aventure que pour récupérer sa popularité. Mais qu'il s'agisse du Mondial 98 ou de la FIFA, pas question pour le meilleur joueur français de l'histoire de jouer à l'homme-sandwich. Il veut agir. Son défi : « Permettre aux footballeurs, aux techniciens et aux arbitres de participer, activement, statutairement avec les dirigeants, à la gestion du football. (...) Ils pourraient ainsi intervenir sur des décisions qui les concernent directement. Mais pourquoi ne pourraient-ils pas également avoir leur mot à dire au sujet des règlements sur les transferts et les

Joseph Sepp Blatter s'est finalement dévoilé : une rude campagne commence...

A la FIFA depuis 1975

Si c'est à Paris que Joseph Blatter a annoncé sa candidature en début de semaine, c'est également dans la capitale française que le secrétaire général de la FIFA avait fêté son 62e anniversaire, le 10 mars, lors de la réunion des délégations de tous les pays qualifiés pour le Mondial 98. Le roi des tirages au sort de Coupes du monde a la haute main sur l'administration de la Fédération internationale depuis 1981, mais c'est six ans plus tôt, en 1975, que Joao Havelange était allé le chercher pour s'occuper des programmes de développement de la FIFA, alors qu'il dirigeait le département du chronométrage sportif et des relations publiques chez Longines.

Homme aux capacités multiples-polyglotte, Sepp Blatter avait débuté sa carrière comme secrétaire de l'office du tourisme du Valais. Très attaché à son canton natal, il est d'ailleurs aujourd'hui coprésident de l'Association pour l'organisation des JO d'hiver Sion 2006. En outre, jusqu'en 1988, ce colonel de l'armée helvétique dirigeait un régiment de 3 000 hommes. Il s'enorgueillit enfin de faire toujours partie de l'Association suisse des journalistes sportifs.

Platini : « La parole aux

JUSTIFICATION. *Par son engagement auprès de Sepp Blatter, le coprésident de France 98 entend redonner aux joueurs une place essentielle dans le monde du football.*

« Lors de votre rencontre avec les lecteurs de "France Football", il y a quelques mois, vous expliquiez que vous étiez à la croisée des chemins et que vous alliez effectuer votre dernier grand choix professionnel. Ce choix, ce sera donc la FIFA en cas de victoire de votre « associé », Joseph Blatter ?

A la FIFA, je veux continuer à défendre mes idées. Celles que j'exprimais sur le terrain lorsque j'étais joueur, celles que j'ai tenté de faire passer lorsque j'étais sélectionneur : la joie de jouer et le plaisir de gagner. J'ai toujours dit que je voulais rendre au football ce qu'il m'a donné.

A quand remonte le déclic, en ce qui concerne ce choix ?

Au moment du vote pour l'organisation du Mondial 2002 *(NDLR : en juin 1994)*. Certains ont voté pour une coorganisation Corée-Japon uniquement pour ennuyer Joao Havelange qui voulait attribuer cette Coupe du monde au Japon. Je me suis dit qu'il valait mieux s'engager pour changer les choses, pour les faire évoluer. Et puis, en décembre à Marseille, après le tirage au sort de la Coupe du monde, Joseph Blatter m'a demandé ce qu'il pourrait faire de plus désormais qu'un tirage en public devant 40 000 personnes. Je lui ai répondu qu'il

« Je m'attaque à un boulot énorme. C'est un vrai travail à plein temps. »

gagner ?

Photos Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

intermédiaires, aux ventes des droits de télévision ou aux prises de décision sur les Coupes du monde à venir ? »

Devenu président, Joseph Blatter serait donc secondé par deux managers : un directeur exécutif sportif, en l'occurrence Michel Platini, et un secrétaire général, chargé notamment des secteurs administratifs, juridique et financier, désigné, lui, par le comité exécutif.

Quelles fonctions en attendant le 8 juin ? « Je ne veux pas démissionner ! Il n'en a même jamais été question ! Ceux qui voulaient éviter ma candidature auraient dû, au contraire, exiger que je sois à la FIFA tous les jours ! » Le bras de fer entre Joseph Blatter et les supporters de Lennart Johansson est loin d'être terminé. Lors d'une réunion très houleuse, le vendredi 13 mars, treize membres du comité exécutif exigeaient que « M. Blatter quitte sa position avec effet immédiat » en cas de candidature. Joao Havelange avait alors levé la séance et quitté aussitôt la salle pour éviter d'être mis en minorité.

Le gouvernement du football mondial aurait dû se retrouver à Zurich mercredi 8 avril, au lendemain de la date limite pour le dépôt des candidatures. Mais Joao Havelange a carrément supprimé le rendez-vous, estimant qu'il n'avait plus lieu d'être. Le candidat Blatter a, en effet, demandé à mettre une partie de ses attributions actuelles entre parenthèses : « J'ai demandé au président de la FIFA de bien vouloir me libérer de la responsabilité de toutes les affaires ayant un lien quelconque avec la préparation des élections ainsi que des tâches administratives courantes. »

« Toutefois, précise-t-il, je continuerai de superviser les travaux de préparation de la Coupe du monde en France. »

Pour prouver sa bonne volonté et sa loyauté, le secrétaire général a même abandonné son bureau au siège de la FIFA, sur les hauteurs de Zurich. « J'y ai accumulé davantage d'objets personnels que dans les quatre appartements que je possède ! »

Ces concessions avaient pour but de désamorcer la crise. Mais, avant même d'en recevoir copie officielle, Lennart Johansson les avait déjà rejetées...

Quel climat pendant la campagne ?

Depuis plusieurs mois déjà, l'ambiance est franchement détestable. En janvier, le clan européen avait tiré le premier en exigeant que Joseph Blatter se détermine. Le secrétaire général de la FIFA a déposé aussitôt le dossier sur le bureau de Joao Havelange qui méprise ▶

footballeurs »

n'avait plus qu'à être président de la FIFA.

Auparavant, n'avez-vous pas envisagé d'être vous-même candidat à la succession de Joao Havelange ?

Non, je n'y ai jamais pensé. Certains y ont pensé pour moi... Mais pour être président, il faut faire de la politique, il faut être diplomate et donc mentir un peu... Moi, je me sens incapable d'entrer dans le monde politique. Je ne suis pas un homme de compromis.

En cas de victoire de Sepp Blatter le 8 juin, vous deviendriez "directeur exécutif sportif". En quoi consisterait exactement votre mission ?

Donner la parole aux footballeurs ! L'approche que j'aimerais développer au niveau mondial rappelle beaucoup le mot d'ordre "Le football aux footballeurs". Je veux, par exemple, réunir chaque année des représentants des joueurs, par l'intermédiaire de la FIFPRO *(NDLR : Fédération internationale des footballeurs professionnels, syndicat fondé en 1965)*, mais aussi des techniciens et des arbitres de tous les pays du monde pour discuter de l'évolution du football.

Cela représente un travail gigantesque ?

Je m'attaque à un boulot énorme. C'est un vrai travail à plein temps ! Est-ce qu'il existe une association des arbitres dans tel ou tel petit pays d'Afrique ou d'Asie ? Comment choisir le représentant des arbitres ? Là où il n'y en aura pas, il faudra en désigner. La logistique à mettre en place représente déjà un an de travail, au minimum.

« AUCUN PROBLÈME AVEC LENNART JOHANSSON »

Mais quelles idées vont surgir de ces réunions ?

Nous verrons ! Nous ne voulons surtout pas imposer des idées d'en haut. Nous voulons réunir des gens et leur demander ce qu'il faut faire pour améliorer le football sous tous ses aspects.

Comment allez-vous pouvoir faire campagne tout en organisant le Mondial 98 ?

Mais je ne vais pas faire campagne ! Joseph Blatter s'en charge. Je veux bien passer un coup de fil à des amis qui votent, mais c'est tout. Je reste concentré sur la Coupe du monde. La FIFA, c'est pour après le Mondial 98 !

Ne craignez-vous pas des problèmes avec l'autre candidat, Lennart Johansson, qui, à la FIFA, est justement président de la commission d'organisation de la prochaine Coupe du monde ?

Pas du tout ! Je n'ai aucun problème avec Lennart Johansson. Avec ses idées peut-être, mais pas avec lui. Il passe trois jours en France, la semaine prochaine, pour visiter des sites de la Coupe du monde. Je serai avec lui.

Ne vous avait-il pas proposé, lui aussi, de travailler avec lui à la FIFA s'il était élu ?

Il voulait d'abord être élu et que je vienne après. C'était trop tard.

Allez-vous participer au conseil fédéral du 22 mai, au cours duquel sera déterminée la position de la France ?

Bien sûr, je ne rate jamais un conseil fédéral. Mais je n'ai aucune inquiétude sur le vote français. Vraiment aucune. »

D. CO.

▶ profondément Lennart Johansson. Le 13 mars, lors du comité exécutif extraordinaire réuni à Zurich, le climat était extrêmement électrique entre les deux camps : Antonio Matarrese, supporter numéro 1 du Suédois, qu'il aimerait tant remplacer à la tête de l'UEFA, hurlait au coup d'Etat tandis que Sepp Blatter traitait carrément ses adversaires de menteurs.

Lors de sa déclaration de candidature, en début de semaine, le candidat suisse faisait mine de calmer le jeu : « J'espère une campagne correcte et loyale. En tout cas, je ne manquerai, moi, de respect à personne ! » Mais cette sage déclaration de principe résistera-t-elle longtemps aux offensives adverses ?

Qui le soutient ? Quinze fédérations ont officiellement proposé de présenter la candidature de Joseph Blatter à la présidence de la FIFA. La première fut celle de la Jamaïque, bientôt rejointe par un autre pays de la zone Concacaf (Etats-Unis), par six pays d'Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Bolivie, Venezuela, Uruguay et Guyana), deux d'Afrique (Algérie et Libye), quatre de la Confédération asiatique (Qatar, Liban, Yémen et Arabie saoudite) et un d'Océanie (Australie).

Lacune criante : aucun pays d'Europe ne figure dans ce club des quinze. « Jusqu'à présent, il n'y avait qu'un seul candidat, le président de l'UEFA, explique Sepp Blatter. Il est logique que les associations européennes l'aient soutenu. Mais la situation, maintenant, va changer ! »

Même si le président de la Fédération française, Claude Simonet, maintient un prudent devoir de réserve, il est évident que la France, le 8 juin, glissera dans l'urne un bulletin Blatter. Noël Le Graët, le patron de la Ligue nationale, n'en doute pas. Michel Platini pas davantage. La présence lundi, côte à côte, de Serge Mésonès et de Jean-François Lamour, représentant respectivement le ministère des Sports et l'Elysée, atteste d'ailleurs qu'au-delà de la FFF les autorités françaises et, en premier lieu, le président de la République, Jacques Chirac, soutiennent le ticket Blatter-Platini.

Malgré les gesticulations d'Antonio Matarrese, l'Italie pourrait basculer bientôt dans le camp Blatter, le Danemark l'a déjà fait, l'Espagne hésite, le Portugal aussi. Et comment la Suisse pourrait-elle ne pas soutenir son propre ressortissant ? Même la bande des treize (Lennart Johansson et ses supporters, majoritaires au sein du comité exécutif de la FIFA) a des faiblesses. « L'un d'entre eux *(NDLR : le Russe Koloskov ?)* m'a assuré qu'il attendait ma candidature avec impatience », assure Sepp Blatter.

La semaine dernière encore, Lennart Johansson pensait avoir partie gagnée. Mais la belle unanimité dont faisaient preuve le comité exécutif de l'UEFA et celui de la Confédération africaine se lézardent. Le continent noir, qui compte une cinquantaine de votants, serait très partagé, la zone Concacaf aussi. Et Joseph Blatter peut compter sur une majorité de fédérations asiatiques ainsi que sur la quasi-unanimité des associations sud-américaines.

A ce jour, 198 associations nationales sont affiliées à la FIFA. Une douzaine (Bhoutan, Erythrée, Gibraltar, Mongolie, Palestine, Nouvelle-Calédonie, etc.) devraient être admises lors du Congrès de Paris. Elles pourront aussitôt voter. Joseph Blatter et Lennart Johansson n'ont pas fini de compter et de recompter leurs voix...

DOMINIQUE COURDIER

La réplique de Johansson

CONTRE-ATTAQUE. *Le président de l'UEFA, candidat lui aussi à la succession de Joao Havelange, ne pouvait pas laisser Sepp Blatter annoncer sa candidature sans réagir. Pendant ce temps, Claude Simonet continue « à marcher sur des œufs ».*

En guise d'apéritif à la demi-finale Juve-Monaco de Ligue des champions, au stade des Alpes à Turin, Lennart Johansson et son état-major au complet ont répondu en bonne et due forme à l'officialisation de la candidature du tandem Blatter-Platini. Le président de l'UEFA a, une nouvelle fois, cassé du sucre sur le dos de Sepp Blatter à qui il reproche deux choses. D'une part, d'être un vilain profiteur, « car il utilise l'appareil administratif de la FIFA et son poste de secrétaire général pour mener sa campagne, alors qu'il devrait abandonner l'un et l'autre pour toute la période que va durer la campagne ».

D'autre part, d'avoir toujours eu un comportement assez louche à l'égard de cette présidence tant convoitée : « Il y a quatre ans, il avait suscité mon appui pour se présenter contre Joao Havelange. Mais, comme moi, je suis fidèle à mes convictions, à mes résolutions, j'avais continué d'apporter mon soutien au président sortant. Aujourd'hui, on voit le résultat... »

Le patron du foot européen attaque bille en tête son adversaire. En revanche, il n'a pas voulu trop égratigner le colistier de Blatter, à savoir Michel Platini « qui fut un excellent footballeur » et qu'il trouve « charmant et agréable », même s'il ajoute aussitôt : « Je ne vois pas pourquoi l'idée lui est venue de s'associer avec Blatter. Il est l'un des deux présidents de France 98 et cela devrait susciter de ma part et de la vôtre quelques réflexions... »

On n'a pas vraiment saisi à quoi il voulait en venir. Peut-être en saura-t-on davantage lors du prochain comité exécutif de la FIFA, annulé par Havelange lui-même et qui aurait dû avoir lieu le 8 avril prochain, l'UEFA souhaitant pour sa part qu'il ait bien lieu. Pourquoi pas le 15 avril à Zurich ?

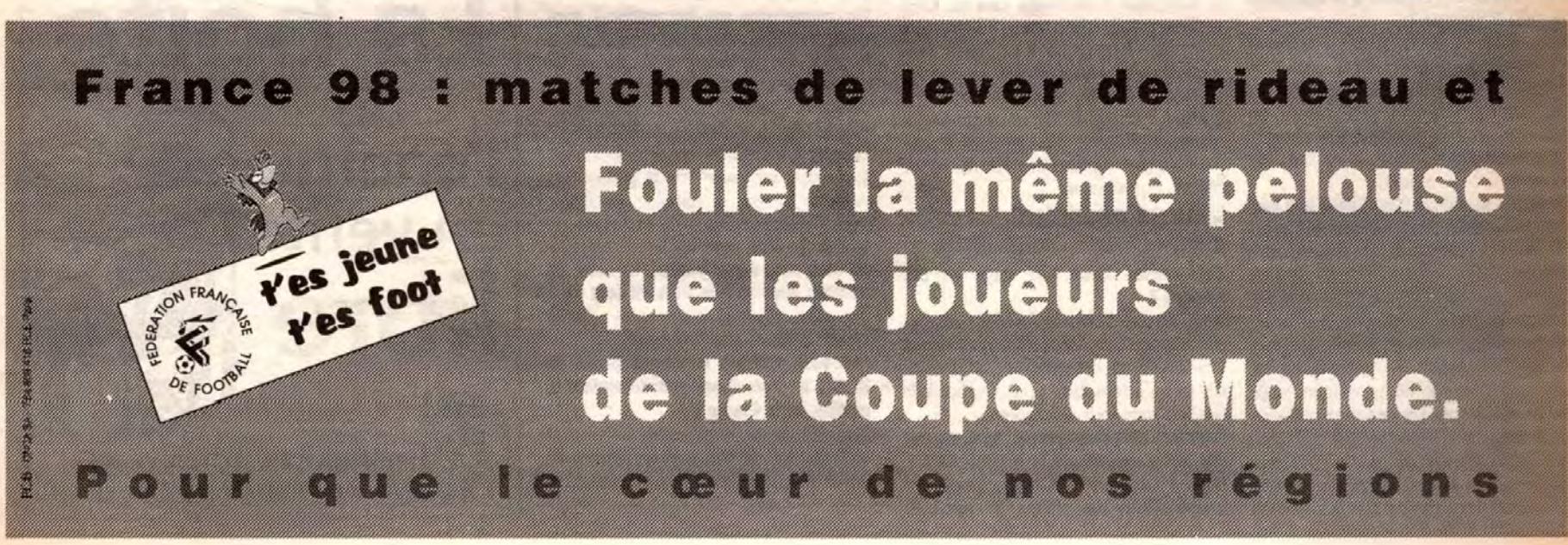
Maintenant, et comme l'a souligné le président de la FFF, Claude Simonet, invité à Turin par Lennart Johansson, la suite des événements est très incertaine. « Le scrutin va être serré, c'est une certitude, car les deux camps se tiennent de près. A moins, évidemment, qu'un des deux candidats ne décide de se retirer ou, qu'à l'inverse, un troisième choix, celui du consensus, ne s'offre à nous, électeurs. »

Un Simonet dans ses petits souliers car il a à la fois soutenu, un temps, la candidature du président de l'UEFA et qu'il ne peut décemment pas voter contre notre Platini national. Il l'admet volontiers. « Lennart Johansson comprend l'ambiguïté de la situation, ainsi que mon droit de réserve, il me l'a dit. C'est vrai que les présidents de toutes les fédérations européennes ont reçu une lettre les sommant dans les huit jours de s'engager à soutenir la candidature du président de l'UEFA. Mais j'avais été très prudent à l'époque car je savais déjà ce qui pouvait se passer. J'avais donc envoyé une réponse mesurée. Bon, vous connaissez mon opinion sur Michel Platini. C'est un sacré poids dans la balance ! »

PATRICK DESSAULT, à Turin

Photo PRESSE SPORTS

Pas question pour Lennart Johansson de laisser le champ libre au tandem Blatter-Platini.


France 98 : matches de lever de rideau et
Fouler la même pelouse
que les joueurs
de la Coupe du Monde.
Pour que le cœur de nos régions
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune
t'es foot

JOUR J-68

Fête du football, à Paris : mardi 9 juin.
Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.
Premier tour : jusqu'au 26 juin.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet.
Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet.
Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet.
Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.
Groupe de la première phrase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

☐ La société **Avis**, en partenariat avec la marque Opel, a été choisie pour être le loueur de voiture exclusif de la Coupe du monde. A ce titre, Opel, via Avis, fournira au CFO 600 véhicules destinés au transport des officiels et des équipes.

☐ 15 000 supporteurs **nigérians** sont prêts à rejoindre la France pour encourager leur équipe. Cette transhumance pourrait être financée par la compagnie pétrolière Chevron, qui offrirait 80 000 dollars (480 000 francs) aux clubs de supporteurs.

☐ Un ouvrage intitulé « **Art et football**, 1860-1960, de l'impressionnisme au pop art », écrit par Pierre Chazaud, vient de paraître. Le football traverse le temps, de l'impressionnisme au cubisme, grâce à Picasso, Léger, Gromaire, Moholy-Nagy.

☐ Depuis une semaine on peut voir sur les écrans trois versions du tout nouveau clip publicitaire de **Nike**. Les héros en sont les joueurs de l'équipe du Brésil, en attente à l'aéroport avant de rejoindre la France. Pour la présentation de ces pubs, Nike avait réservé en début de semaine dernière le *Pau Brasil*, grand café-théâtre brésilien de Paris.

CHIFFRE

24 000

C'est le prix, en francs, du voyage (aller-retour + place du match + séjour d'une semaine) que vont payer 400 Chinois pour venir assister à un match de la Coupe du monde. Cette somme représente quatre ans de salaire d'un Chinois moyen. L'agence de voyages chinoise CITS a réservé 400 tickets pour les six matches de Saint-Etienne (Yougoslavie-Iran, Chili-Autriche, Espagne-Paraguay, Ecosse-Maroc, Pays-Bas - Mexique, ainsi qu'un huitième de finale).

☐ L'ambassade de France à **Riyad** (Arabie saoudite) a décidé de renforcer ses effectifs en prévision du Mondial. En effet, pas moins de 20 000 Saoudiens souhaitent obtenir des visas pour supporter leur équipe, qui se trouve d'ailleurs dans le même groupe que la France. Le personnel de l'ambassade est ainsi passé de cinq employés à vingt.

☐ Selon la police colombienne, des trafiquants de **drogue** européens et sud-américains prévoient d'introduire des cargaisons de stupéfiants en Europe à l'occasion de la Coupe du monde. La drogue pourrait être acheminée via l'Espagne, l'Allemagne et l'Autriche, les trafiquants profitant du flux de supporters pour se fondre dans la foule.

Répétition à Bordeaux

Le comité d'organisation de Bordeaux a profité samedi dernier de la rencontre de Championnat entre Bordeaux et Toulouse à Lescure (3-1) pour organiser une répétition pour ses volontaires et son personnel concernés par la sécurité, les télécommunications et le service médical. 280 personnes se sont ainsi mobilisées pour ce derby comme s'il s'agissait d'un match du Mondial.

☐ Le carnaval de Nantes a effectué, le 29 mars, sa première parade de l'année. Cette manifestation a réuni une vingtaine de chars motorisés, conçus et réalisés par le comité des fêtes de Nantes sur le thème du Mondial. **Jean-Pierre Papin** et **Eric Cantona**, ou plutôt leurs grosses têtes, étaient de la fête.

☐ L'accueil de Toulon par les Verts samedi en Championnat a permis au CFO de Saint-Etienne de vérifier le processus de remplissage et d'évacuation des gradins de **Geoffroy-Guichard.** Pour l'occasion, quelques milliers de footballeurs issus de clubs de la Loire et de la Haute-Loire avaient été invités.

☐ Une authentique **école de samba** va défiler dans les rues de Paris durant toute la Coupe du monde. Le coût de cette manifestation est estimé à près de 11 millions de francs, qui pourrait être financé par des entreprises françaises, c'est du moins le souhait des organisateurs. L'orchestre devrait être dirigé par le célèbre musicien brésilien Gilberto Gil.

☐ Les personnes à **mobilité réduite** bénéficieront de facilités d'accès pour les matches de la Coupe du monde. Ainsi, à Nantes, un accès particulier et une zone de parking leur sont réservés. Sans compter que toutes les personnes en fauteuil bénéficient d'une place supplémentaire pour leur accompagnateur.

☐ La **prise en main** opérationnelle des dix stades de la Coupe du monde par les équipes du CFO aura lieu entre le 27 avril et le 18 mai et se terminera deux semaines après le dernier match de Coupe du monde disputé dans la ville concernée. Pour le Stade de France, le Consortium mettra ses installations à disposition du CFO deux jours après la finale du Championnat de France de rugby, donc le 16 mai.

HÉROS. A l'occasion de l'inauguration de la tribune sud de Gerland, mardi, lors du match Lyon-Bordeaux, l'équipe de France 1958, troisième de la Coupe du monde en Suède, sera présentée et défilera en ville jusqu'à la place Bellecour, où sera inauguré le centre de presse lyonnais du Mondial 98.

☐ L'ambassadeur de France en **Argentine**, Paul Dijoud, a averti les « Barrabravas » (supporteurs locaux violents) que la sécurité « sera la priorité des priorités lors du Mondial ». Cinq à six mille Argentins devraient effectuer le voyage en France. « Il faut que les pays des équipes qualifiées prennent des dispositions et fassent des efforts d'information et de prévention », a-t-il conclu.

☐ Une association messine, « **Metz au cœur du Mondial** », parrainée notamment par Robert Pires, veut organiser une mini-Coupe du monde dans un quartier de la ville, les 30, 31 mai et 1er juin. Les bénéfices pourraient permettre à l'association de faire partir une centaine de jeunes défavorisés en vacances.

Le tour de France de la Coupe

Une réplique exacte en plaqué or du trophée original, celle qui sera remise aux vainqueurs le 12 juillet, va voyager de ville en ville jusqu'au 31 mai. Elle sera présentée dans un camion spécial et bénéficiera d'une protection 24 heures sur 24. La tournée passera dans les dix villes-sites du Mondial, plus cinq villes ayant des clubs en D 1. Ce tour de France a commencé à Paris, puis le trophée est passé au Havre le 1er avril et il sera ce week-end à Nantes, avant de se rendre à Guingamp, Bordeaux, Montpellier, Toulouse, Cannes. La tournée s'achèvera à Saint-Denis.

Photo AFP

Les Anglais râlent encore

Après avoir critiqué le quota et le système de vente de billets à l'étranger, les Anglais, par la voix de leur Premier ministre Tony Blair, commencent une nouvelle polémique. Blair demande aux autorités françaises de retirer de la vente un joli petit couteau à lame pliante, l'Opinel « Coupe du monde 98 » sous prétexte que Londres se trouve confronté à un regain de hooliganisme qui a fait un mort samedi soir lors d'une rixe entre supporteurs. « Je ne comprends pas l'amalgame assez curieux entre le meurtre de ce supporteur et la mise en cause de notre produit », s'est étonné Maurice Opinel, petit-fils du créateur de la marque de couteau. « En plus, notre couteau n'est pas distribué en Grande-Bretagne. Ce n'est pas en retirant les couteaux de la vente qu'on dissuadera les meurtriers. » En revanche, le couteau suisse qui porte le même logo « Coupe du monde » n'a pas été mis en cause par Tony Blair.

☐ Un logiciel israélien de simulation en trois dimensions nommé « **Virtual replay** » sera utilisé lors de la Coupe du monde. Il permet de reproduire, sur la base d'une image télévisée, une action de match en l'espace de quelques secondes et en choisissant n'importe quel angle d'observation.

☐ Quatre équipes s'entraîneront à **Mérignac** (Gironde) durant le Mondial. Le stade Robert-Brettes sera utilisé par les équipes d'Ecosse (15 et 16 juin), de Belgique (18-20 juin), d'Afrique du Sud (23-25 juin) et du Chili (6 au 25 juin).

☐ Jeudi et vendredi se tiendra une réunion de coopération policière internationale rassemblant les responsables policiers des 14 pays européens qualifiés pour le Mondial, à l'issue de laquelle le ministre de l'Intérieur **Jean-Pierre Chevènement** exposera ses conclusions.

☐ A l'occasion de la Coupe du monde, le **théâtre du Rond-Point**, sur les Champs-Elysées, transformera ses deux salles de spectacles en espaces de retransmission des 64 matches sur écrans géants. Le théâtre du Rond-Point est une ancienne patinoire.

sélections des ramasseurs de balles.
Avec le Crédit Agricole
3500 jeunes licenciés
pourront dire je l'ai fait.
batte au rythme du monde.
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Cauet : « Et si l'Inter en profitait ? »

LAZIO-JUVENTUS. *Le duel au sommet du Calcio sera observé avec attention par l'Inter. S'il se soldait par un nul, les coéquipiers de Ronaldo pourraient bien reprendre la tête, à condition qu'eux-mêmes dominent la Samp. Depuis Milan, Benoît Cauet, devenu une pièce maîtresse des Nerazurri, analyse la folle course au Scudetto et présente les atouts des trois prétendants.*

« Benoît Cauet, voilà le dernier sprint lancé pour décrocher le Scudetto. La lutte s'annonce serrée entre l'Inter, qui accueille la Sampdoria ce dimanche, et la Juventus et la Lazio qui, quelques heures plus tard, dans la soirée, se retrouveront face à face à Rome. Votre regard sur cette journée...

(Sourire.) Elle va être... intéressante ! Pour tout le monde, en premier lieu pour l'Inter, puisqu'on joue à la maison. Recevoir la Sampdoria représente pour nous une bonne occasion de prendre des points. On va voir également comment se comporte la Juventus en déplacement à Rome. A la Lazio, on était allés faire un non-match *(NDLR : défaite 3-0 de l'Inter, le 22 février dernier)*. Aujourd'hui, on est pourtant toujours devant la Lazio, et on n'est plus qu'à un point de la Juve. On va donc observer avec attention le match de Rome. Et si on en profitait ? Décidément, la journée sera passionnante à suivre.

Vous talonnez la Juve, mais elle vient encore de faire très fort *(NDLR : victoire 4-1 sur le Milan AC)*. Comment jugez-vous la dernière sortie en Championnat des Turinois ? Et leur jeu ?

(Soupir.) Ils ont été très, très forts ! Face au Milan AC, la Juve a réellement bien joué, et ses joueurs sont vraiment bien en ce moment, physiquement surtout. Ils possèdent un préparateur réputé qui les fait beaucoup travailler et cela paye à la fin de la saison. Ils sont très frais, très toniques. Et puis, sur le plan tactique, ils restent toujours bien en place. On croyait par exemple que l'absence de Ferrara en défense* allait les handicaper. Non, Iuliano a pris son poste et très bien rempli son rôle. Il s'affirme même comme un grand joueur. Car c'est aussi la force de la Juve, d'avoir des « grands », même sur le banc...

« ON ÉTAIT TROP FIXÉS SUR LA JUVE »

De tous les titulaires de la Juventus, quels sont ceux qui vous font actuellement la plus forte impression ?

Pour moi, le symbole de la tonicité actuelle de la Juve, c'est Edgar Davids. Il s'éclate en ce moment. Il s'est fondu dans leur milieu de terrain et montre toute l'étendue de son talent. Il amène encore plus de fougue à l'ensemble. Et puis, il y a bien sûr Del Piero et Inzaghi devant. Quand on possède un duo pareil, qui marque des buts exceptionnels, et qu'en plus ces deux-là sont épaulés par Zidane...

Croyez-vous que la Juve, malgré tous ces atouts, puisse « craquer » avant la fin de saison, permettant à l'Inter ou à la Lazio de s'imposer ?

A l'Inter**, on s'est fait dépasser au mois de janvier car on avait trop tendance à regarder derrière nous, on était trop fixés sur la Juve. Aujourd'hui, on a changé d'état d'esprit. On ne pense plus qu'à nous. On est plus concentrés et on sait ce que l'on doit faire pour gagner le titre : jouer nos matches à fond et faire les comptes à la fin.

Passons au troisième prétendant, la Lazio. Les Romains sont troisièmes, juste à un point derrière vous, une position d'attente en quelque sorte, qui vous inquiète peut-être...

La Lazio, c'est aussi l'équipe présente du moment. En Championnat bien sûr, mais aussi en demi-finale de Coupe UEFA, comme nous, et ce club peut encore prétendre, en plus du Scudetto, à la Coupe d'Italie***. Leur groupe tourne autour de Boksic et de Nedved, les deux fers de lance de leur jeu. L'ensemble est de haut niveau, et leurs erreurs sont rares. Quand je pense que la Lazio est allée gagner sur le terrain de l'Udinese *(NDLR : 2-0, dimanche dernier)* que je considère comme l'équipe d'Italie la plus puissante !

« NOTRE JEU RESSEMBLE PLUS À CELUI DE LA LAZIO »

Le système de la Lazio, souvent fondé sur le contre, semble se rapprocher de celui de l'Inter...

Il est vrai que notre jeu ressemble plus à celui de la Lazio qu'à celui de la Juve. A la Lazio, ils se regroupent bien en défense avant de lancer des contres avec des éléments comme Mancini ou Jugovic. Leur pouvoir d'accélération est, comme le nôtre, intéressant.

L'Inter a pourtant été sèchement battu à la Lazio sans montrer, ni prouver grand-chose...

Nous avons livré un non-match qui s'est fini par ce 3-0. Nous avions manqué de tout pour pouvoir les inquiéter. Nous n'étions ni agressifs, ni volontaires. Mais nous traversions une mauvaise passe, le groupe est aujourd'hui beaucoup plus solidaire.

A propos de l'Inter, l'équipe paraît manquer de fonds de jeu, et son football, qui repose sur la contre-attaque, n'est pas toujours très attractif. Que répondez-vous à ces critiques ?

Je réponds que c'est une forme de jeu... *(rire)* un peu différente. Les critiques sont faciles. On a, par exemple, joué contre l'Atalanta, on a gagné 4-0 et certains ont dit que la victoire n'aurait pas été aussi large si l'adversaire n'avait pas eu un joueur expulsé. On oublie que pendant quarante-cinq minutes on a toujours eu le ballon, on a provoqué, fait courir et on les a obligés à commettre des fautes. Ça fait partie du jeu ! De même contre le Milan AC *(NDLR : victoire 3-0)* : on les laisse venir, on résiste, on en met trois en jouant les coups à fond. Depuis huit mois que l'on est ensemble, le groupe de l'Inter a développé plus d'affinités.

« JE SENS TRÈS BIEN CETTE FIN DE SAISON »

Il vous reste aussi ce déplacement à Turin, à quatre journées de la fin...

Un autre match passionnant... A l'aller, chez nous, à Milan, nous l'avions emporté 1-0, mais les Turinois avaient été très, très bons. Ils avaient attaqué tambour battant la première mi-temps, les duels d'homme à homme étaient impressionnants. C'est seulement en deuxième période, après notre but, que nous avions trouvé plus d'espaces.

Pouvez-vous nous donner votre pronostic pour la fin de saison ?

(Rire.) Il reste pas mal de matches à jouer *(NDLR : sept journées, dont celle de dimanche)*. Je vous donnerai mon pronostic à deux ou trois journées de la fin. Mais je sens très bien cette fin de saison. On a fait un gros effort pour revenir sur la Juventus. La preuve : de six points de retard, on est revenus à un petit point. J'espère qu'on arrivera au bout, avec le titre ! »

XAVIER RIVOIRE, à Milan

Pippo Inzaghi (Juve) à la lutte avec Alessandro Nesta (Lazio) : Benoît Cauet (en médaillon) espère qu'ils se neutraliseront.

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

(*) Le défenseur de la Juve, victime d'une fracture tibia-péroné début février, risque d'être indisponible jusqu'à la fin de la saison
(**) L'Inter est resté six mois en tête.
(***) La Lazio disputera la finale de la Coupe d'Italie contre le Milan AC, match aller à Milan le 8 avril, retour à Rome le 29 avril.

1988 : c'est la fête à Yaoundé. Sous la direction de Claude Le Roy, les Lions Indomptables ramènent la CAN au pays.

Photo Michel DESCHAMPS

Le Cameroun retrouve Le Roy

COME-BACK. *Dix ans après avoir offert aux Lions Indomptables leur deuxième Coupe d'Afrique, Claude Le Roy revient à la tête de la sélection camerounaise. Sa mission sera de la conduire le plus loin possible lors du Mondial.*

Les absents ont toujours tort, dit-on. Pourtant, même s'il a quitté depuis six ans le continent noir, qui lui avait offert ses plus beaux souvenirs, Claude Le Roy n'a jamais cessé d'être sur le devant de la scène africaine. C'est au Sénégal, lors de la CAN 92, qu'il avait dirigé son dernier match, contre le Cameroun (0-1) justement, en quart de finale. Depuis, aucun de ses virages professionnels — Malaisie, Canal + et PSG — n'est passé inaperçu en Afrique, où son aura a longtemps éclipsé le travail d'un Philippe Troussier, par exemple. Déjà, lorsque l'an passé le Nigeria recherchait un nouveau sélectionneur, il avait figuré en bonne place sur la liste des postulants, aux côtés de son jeune compatriote.

Au Cameroun, les choses se sont accélérées après la peu convaincante phase finale de la dernière Coupe d'Afrique, au Burkina Faso, où les quadruples mondialistes ont été éliminés sans gloire en quart de finale par la République démocratique du Congo. Présent sur place, comme dirigeant du PSG, Claude Le Roy a probablement croisé ses amis camerounais. « Mais je n'ai jamais appelé, ni postulé officiellement. »

UN PROGRAMME DE PRÉPARATION À REVOIR

Depuis sa nomination, le 1er juillet 1997, on savait de toute façon le sélectionneur, Jean Manga Onguéné, assis sur un siège éjectable et condamné à terme à céder sa place. La tradition sera donc respectée, puisque jamais un technicien camerounais n'a dirigé la sélection au Mondial. Après Jean Vincent, en 1982, Valéri Nepomniachi, en 1990, et Henri Michel, en 1994, voici donc Claude Le Roy qui retrouve le Cameroun, dix ans après.

Arrivé à la fin de 1984, Le Roy avait conduit le Cameroun de Milla à une finale de CAN (1986) puis à la victoire deux ans plus tard. Son bilan global, à l'époque, ne présente qu'un accroc, mais de taille : l'élimination par la Zambie en 1985 en préliminaires du Mondial 1986. Mais, dans trois mois, Claude Le Roy — qui n'a jamais suivi une Coupe du monde sur un banc de touche — vivra son baptême du feu dans son propre pays. Poussé à partir par Michel Denisot il y a quelques semaines si une telle occasion se présentait à lui — « il m'y avait encouragé avant que les changements internes n'interviennent » —, Le Roy a reçu lundi matin le feu vert officiel de sa direction (Lescure et Denisot). Le lendemain, au Camp des Loges, il annonçait sa décision à la presse, alors qu'au même moment une conférence de presse du ministre des Sports à Yaoundé révélait son nom au grand public camerounais.

MANKOWSKI, ENTRAÎNEUR ADJOINT

Très pressantes depuis une dizaine de jours, les autorités camerounaises ont apparemment décidé d'en finir au plus vite avec cette attente, en mettant d'accord les nombreux postulants connus (Suaudeau, Gili, Artur Jorge, etc.) et inconnus. Fier que son ancien employeur l'ait recontacté — « C'est un honneur quand un pays dans lequel on a travaillé vous propose de revenir » —, l'ex-directeur sportif du PSG a déjà commencé à travailler sur le programme de préparation.

« Je vais tout revoir très sérieusement. C'est incohérent ! Par exemple, un stage est prévu fin avril-début mai et je ne pourrai évidemment pas disposer des joueurs puisqu'ils sont tous engagés dans des compétitions... Et puis, je ne vois pas l'intérêt de jouer le 22 avril à Palerme contre une D 2, alors qu'on joue l'Italie dans notre groupe, ni même de se déplacer en Argentine. Pour moi, il s'agit plutôt là d'un programme post-Mondial ! » Sa prochaine rencontre avec l'autorité de tutelle devrait lui fournir des éléments nouveaux.

Pour mener à bien sa mission camerounaise, Le Roy s'appuiera sur Pierre Mankowski, autre élément issu de la maison PSG-Canal. « Il devient mon adjoint, en charge de la préparation notamment et il travaillera avec un encadrement camerounais. Thomas Nkono, pour l'entraînement des gardiens, ainsi que le duo Nyongha-Manga Onguéné compléteront mon staff. Je compte aussi associer des entraîneurs locaux afin de superviser nos adversaires. Il s'agit d'une structure légère, mais très technique comme j'en ai toujours eue. »

Dès que le tam-tam camerounais a colporté la nouvelle, quelques joueurs se sont manifestés auprès du nouveau sélectionneur. « Song m'a appelé, ainsi que le frère de Mboma. Au sujet de ma liste des 22, je n'ai pas d'états d'âme. Pour moi, les stages peuvent permettre de révéler quelques joueurs et l'émulation devra jouer. Tous les joueurs camerounais doivent savoir que la porte n'est fermée pour personne. »

Après le déplacement du PSG à Marseille, le 8 avril, et avant la demi-finale de Coupe de France contre Guingamp, le 12, Claude Le Roy a d'ores et déjà programmé un voyage éclair à Yaoundé « pour parler aux Camerounais ». Pour y signer son contrat, c'est évident, mais aussi pour mobiliser les forces vives du pays autour de la sélection, y rencontrer les futurs membres de son encadrement technique, Joseph Owona, le ministre des Sports qui l'a nommé et, probablement, Vincent Onana, le président de la Fecafoot.

« Mon ambition, ma première préoccupation, est d'être bien préparés pour jouer l'Autriche, notre premier adversaire *(NDLR : le 11 juin à Toulouse)*. Bien démarrer est déterminant en compétition. Il faut mettre le paquet. »

Le Roy va devoir, en moins de trois mois, faire oublier huit années de grisaille et de déceptions en tout genre pour les Lions Indomptables. Une tâche taillée sur mesure pour ce spécialiste de la question camerounaise.

FRANK SIMON

Corée du Sud : le Japon avant la France

MONDIAL 98. Un mois après s'être inclinés (2-1) à Yokohama en ouverture de la Coupe Dynasty, les Coréens ont pris leur revanche sur les Japonais, en amical à Séoul. Sur un terrain glissant, ils ont ouvert le score à quelques minutes de la mi-temps par Lee Sang-yoon, de la tête. En seconde période, ils se sont installés dans la moitié de terrain japonaise, mais se sont fait prendre en contre par l'attaquant Nakayama (62e). Après plusieurs tirs sur les montants, les hommes de Cha Bum-kun ont enfin concrétisé leur domination territoriale à un quart d'heure de la fin, Hwang Sun-hong reprenant victorieusement un premier tir repoussé par Kawaguchi. Fort de ce nouveau succès, la Corée du Sud débarque aujourd'hui en France pour une semaine de stage. Elle s'installera au Novotel de Saint-Quentin-en-Yvelines, où elle séjournera pendant la Coupe du monde, et s'entrainera à Guyancourt. Au programme lundi, visite du Stade de France avant un match amical avec Saint-Denis-Saint-Leu, (19 heures au stade Auguste-Delaune de Saint-Denis), puis match amical contre Metz le samedi 11 avril.

Correspondance SHÛICHI TAMURA

Rausch au chevet de Mönchengladbach

ALLEMAGNE. Avant-dernier du classement, le Borussia Mönchengladbach est en position de relégable à six journées de la fin de la Bundesliga. Pour éviter une descente peu en rapport avec le statut du club et les ambitions affichées, un nouvel entraîneur a été nommé mercredi. Il s'agit de Friedel Rausch (58 ans), vieux routier du football allemand, qui a signé un contrat courant jusqu'au 30 juin 1999. Ce changement suffira-t-il ? Pas sûr, car Rausch est déjà le troisième entraîneur de la saison à M'Gladbach. Avant lui, Hannes Bongartz, puis, à partir de décembre, Nobert Meier, ont échoué.

Correspondance RAINER KALB

Mahé : saison terminée

ÉCOSSE. « Dommage, juste au moment où ça allait bien... » Stéphane Mahé est fataliste. Touché au genou gauche en voulant tacler, l'arrière gauche français du Celtic Glasgow souffre d'une blessure d'un ligament du genou. Mais le scanner passé lundi a donné des conclusions moins graves qu'on ne le craignait : « Les croisés ne sont pas touchés, dit Mahé, et le ménisque non plus. Je serai indisponible sept semaines, mais il n'y a pas besoin d'opération. C'est toujours ça. » Il manquera malheureusement une fin de saison qui s'annonce réjouissante pour son club avec, dès ce week-end, une bouillante demi-finale de Coupe contre les Glasgow Rangers à Parkhead, et une fin de Championnat très disputée avec Hearts et les Rangers. Cette fin de saison gâchée ne ternit pourtant pas l'image que Mahé a de l'Ecosse : « Je souhaite y terminer ma carrière de footballeur. J'ai encore deux ans de contrat, mais j'aimerais d'ores et déjà prolonger. Je n'ai plus du tout envie de rentrer en France. C'est fini là-bas, le foot... Terminé ! »

J.-M. LA

l'Algérien Khalef radié à vie

MAROC. Ancien sélectionneur de l'Algérie, aujourd'hui entraîneur du Mouloudia Oujda, Mohyeddine Khalef vient d'être radié à vie pour avoir « tenté de corrompre » un arbitre. Mardi, dans un communiqué succinct, le bureau du Groupement national de football (GNF) a indiqué que Khalef a été « suspendu définitivement à la suite d'un acte contraire à la loi et l'éthique du sport ». Selon le GNF, cette tentative de corruption concerne M. Kandichi, arbitre du match Mouloudia Oujda-Ittihad Tanger, qui a eu lieu le 11 janvier. Les dirigeants du Mouloudia Oujda ont reconnu avoir remis un survêtement à M. Kandichi, qui l'aurait demandé à Khalef lors d'une rencontre en novembre 1997. Selon des indications fournies mardi par le journal *l'Opinion*, l'entraîneur algérien « a remis le survêtement à Kandichy dans les vestiaires » avant le coup d'envoi du match. Khalef a fait appel auprès du comité provisoire de la Fédération royale (FRMF), instance suprême du foot au Maroc.

Göteborg favori

SUÈDE. Même si Halmstad est le tenant du titre, Göteborg reste la capitale du foot suédois, dont le Championnat 1998 débute ce week-end. Avec quatre représentants (IFK, Oergryte ainsi que les promus Haecken et Vaestra Froelunda) sur quatorze équipes en Première Division, l'agglomération de Göteborg domine ses concurrentes : on ne voit pas en ce début de saison qui pourrait empêcher l'IFK de remporter son sixième titre en huit ans... Les « Anges » de Göteborg ont dépensé cet hiver 30 millions de couronnes (environ 25 MF) pour remplacer les joueurs ayant quitté le club : l'attaquant international Andreas Andersson (au Milan AC, aujourd'hui à Newcastle), le milieu droit Alexandersson (Sheffield Wednesday), Mikael Martinsson (revenu à Djurgaarden), Stefan Lindqvist (à Dalian Wanda, en Chine) et, bien sûr, Thomas Ravelli, le gardien aux 143 sélections, parti à la conquête de la MSL américaine (à Tampa Bay). Göteborg a donc engagé Christian Karlsson, prometteur milieu de Malmö, Joachim Persson, de retour d'Italie (Atalanta Bergame), le gardien Dick Last (Norrköping) ainsi que les attaquants Espoirs Andreas Hermansson (Trelleborg) et Stefan Brölin (Vasteraas). Tout ça pour 30 millions ! Une somme qui correspond en Suède au budget de ses principaux concurrents... pour trois saisons.

Correspondance DANIEL DRAY

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Vendredi 3 avril 1998
MSV Duisburg - FC Kaiserslautern
Karlsruhe SC - Hertha Berlin
Samedi 4 avril 1998
Hansa Rostock - Borussia Dortmund
VfL Bochum - Schalke 04
Arminia Bielefeld - VfL Wolfsburg
Bayer Leverkusen - Borussia M'Gladbach
Werder Brême - Bayern Munich
Munich 1860 - Hambourg SV
Dimanche 5 avril 1998
VfB Stuttgart - FC Cologne

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kaiserslautern	57	27	17	6	4	49	30
2.	Bayern Munich	52	28	15	7	6	53	31
3.	B. Leverkusen	49	27	13	10	4	55	30
4.	Schalke 04	45	27	11	12	4	32	22
5.	VfB Stuttgart	41	28	11	8	9	44	40
6.	Hansa Rostock	40	28	11	7	10	39	34
7.	Bor. Dortmund	38	27	10	8	9	48	41
8.	Werder Breme	38	28	10	8	10	36	43
9.	Hertha BSC	36	27	10	6	11	34	42
10.	MSV Duisburg	35	28	9	8	11	34	39
11.	FC Cologne	34	27	10	4	13	43	51
12.	Hambourg SV	33	28	8	9	11	32	39
13.	VfL Wolfsburg	32	28	9	5	14	33	42
14.	VfL Bochum	31	27	8	7	12	31	39
15.	Munich 1860	31	28	8	7	13	34	46
16.	Karlsruhe	30	28	7	9	12	38	49
17.	MGladbach	28	28	6	10	12	42	49
18.	Bielefeld	26	27	7	5	15	33	43

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 19.
2. Präger (VfL Wolfsburg), Marschall (FC Kaiserslautern), 13.
4. Bobic (VfB Stuttgart), 12.
5. Polster (FC Cologne), Preetz (Hertha Berlin), B. Winkler (Munich 1860), Jancker (Bayern Munich), 11.
9. Kuntz (Arminia Bielefeld), Barbarez (Hansa Rostock), Balakov (VfB Stuttgart), 10.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard de la 31e journée
Lundi 30 mars

► A Londres (Upton Park),
West Ham - Leeds Utd : 3-0 (2-0).
Spectateurs : 24 107. Arbitre : M. Wilkie.
Buts : Hartson (8e), Abou (23e), Pearce (68e).
Avertissements : Hartson, Lazaridis, Sinclair pour West Ham ; Ribeiro, Kelly, Haaland pour Leeds Utd.
West Ham : Lama - Potts, Ferdinand, Unsworth - Pearce, Sinclair, Moncur, Lazaridis - Berkovic (Mean, 78e) - Abou, (Omoyinmi, 88e), Hartson. Entr. : Redknapp.
Leeds Utd : Martyn - Maybury (Wetherall, 74e), Molenaar, Hiden, Harte - Ribeiro - Halle, Haaland, Bowyer (Wallace, 74e), Kelly - Hasselbaink. Entr. : Graham.

Matches en retard de la 26e journée
Mardi 31 mars

► A Bolton (Burnden Todd),
Bolton Wanderers - Arsenal : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Burge.
But : Wreh (47e). Expulsion : Keown (63e) pour Arsenal.
Bolton Wanderers : Branagan - Cox, Todd, Fish, Bergsson, Phillips - Sheridan, Frandsen, Thompson - Holdsworth, Blake. Entr. : Todd.
Arsenal : Seaman - Grimandi, Keown, Adams, Winterburn - Parlour, Vieira, Petit, Overmars - Wreh, Anelka. Entr. : Wenger.

► A Londres (Selhurst Park)
Wimbledon - Newcastle Utd : 0-0.
Spectateurs : 15 478. Arbitre : M. Barry.
Wimbledon : Sullivan - Cunningham, Perry, Blackwell, Kimble - M. Hughes, Ardley, Earle, Roberts - Gayle, Leaburn. Entr. : Kinnear.
Newcastle Utd : Given - Watson, Peacock, Albert, Pearce - Griffin, Hamilton, Dabizas, Speed - Shearer - Ketsbaia. Entr. : Dalglish.

Match en retard de la 29e journée
Mardi 31 mars

► A Blackburn (Edwood Park),
Blackburn Rovers - Barnsley : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 24 179. Arbitre : M. Reed.
Buts : Dahlin (8e), Gallacher (87e) pour Blackburn ; Hristov (67e) pour Barnsley.
Blackburn Rovers : Flowers (Fettis, 64e) - Kenna, Henchoz, Hendry, Wilcox - Ripley (Duff, 62e), Sherwood, McKinlay, Flitcroft - Dahlin (Gallacher, 72e), Sutton. Entr. : Hogdson.
Barnsley : Watson - Morgan, Moses, Jones (Liddel, 90e) - Morgan, Bosancic, Bullock (Marcelli, 57e) (Sheridan, 84e), Redfearn, Barnard - Ward, Hristov. Entr. : Wilson.

Buteurs

1. Sutton (Blackburn Rovers), 16.
2. Gallacher (Blackburn Rovers), Dublin (Coventry), Owen (Liverpool FC), 14.
5. Bergkamp (Arsenal), Fjörtoft (Barnsley), Hartson (West Ham), 13.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester Utd	63	32	19	6	7	60	23
2.	Arsenal	60	30	17	9	4	49	26
3.	Liverpool	54	31	15	9	7	54	34
4.	Blackburn	51	30	14	9	7	51	39
5.	Chelsea	48	30	15	3	12	59	35
6.	Leeds	48	31	14	6	11	45	33
7.	West Ham	47	30	14	5	11	44	38
8.	Derby County	45	30	13	6	11	44	40
9.	Coventry	43	30	11	10	9	36	35
10.	Southampton	43	31	13	4	14	41	43
11.	Aston Villa	42	32	12	6	14	38	42
12.	Leicester	40	30	10	10	10	35	32
13.	Sheffield Wed.	37	31	10	7	14	45	58
14.	Wimbledon	36	30	9	9	12	30	34
15.	Newcastle	36	31	9	9	13	28	35
16.	Tottenham	34	31	9	7	15	32	48
17.	Everton	33	31	8	9	14	35	46
18.	Barnsley	31	31	9	4	18	32	71
19.	Bolton	30	31	6	12	13	29	48
20.	Crystal Palace	26	31	6	8	17	27	54

Rendez-vous

32e journée
Samedi 4 avril
Aston Villa - West Ham
Leeds Utd - Barnsley
Leicester - Coventry
Sheffield Wednesday - Southampton
Tottenham - Everton
Wimbledon - Bolton Wanderers
Dimanche 5 avril
Derby County - Chelsea
Lundi 6 avril
Blackburn Rovers - Manchester Utd

COUPE

Rendez-vous

Demi-finales
Dimanche 5 avril
A Manchester (Old Trafford),
Sheffield Utd (D 2) - Newcastle Utd (D 1)
A Birmingham (Villa Park),
Wolverhampton (D 2) - Arsenal (D 1)

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi de clôture
8e journée

Boca Juniors - Gimnasia de Jujuy	0-0
Racing Club - Lanus	3-0
Newell's Old Boys - Estudiantes	3-0
Platense - Independiente	0-1
Union - Colon	2-2
Gimnasia y Tiro - River Plate	1-1
Gimnasia y Esgrima - Rosario Central	4-0
Huracan - Ferrocarril Oeste	3-1
Velez Sarsfield - San Lorenzo	1-2
Deportivo Español - Argentinos Juniors	0-5

Classement

1. Velez Sarsfield, Gimnasia de Jujuy, 17 pts ; 3. Lanus, Gimnasia y Esgrima, Independiente, 15 pts ; 6. River Plate, 14 pts ; 7. San Lorenzo, 13 pts ; 8. Boca Juniors, Rosario Central, Estudiantes de la Plata, 11 pts ; 11. Ferrocarril Oeste, Racing Club, Argentinos Juniors, 10 pts ; 14. Platense 9 pts ; 15. Colon, Newell's Old Boys, 8 pts ; 17. Union, Gimnasia y Tiro, 6 pts ; 19. Huracan, 5 pts ; 20. Deportivo Español, 3 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Samedi 4 avril
Royal Antwerp - FC Lierse
Beveren - Racing Genk
Lommel - Germinal Ekeren
RWD Molenbeek - La Gantoise
Saint-Trond - SC Lokeren
Westerlo - Mouscron
Dimanche 5 avril
FC Bruges - Charleroi
Alost - RSC Anderlecht
Harelbeke - Standard Liège

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Bruges	70	27	22	4	1	61	21
2.	Genk	58	27	18	4	5	58	29
3.	Ekeren	47	27	14	5	8	50	39
4.	Harelbeke	45	27	12	9	6	43	26
5.	Anderlecht	43	27	12	7	8	43	31
6.	Lokeren	43	27	14	1	12	55	54
7.	Lierse	42	27	12	6	9	43	34
8.	Lommel	36	27	10	6	11	41	41
9.	Standard Liège	34	27	8	10	9	38	36
10.	La Gantoise	33	27	7	12	8	36	37
11.	Saint-Trond	33	27	8	9	10	24	29
12.	Westerlo	31	27	7	10	10	40	45
13.	Alost	31	27	8	7	12	40	50
14.	Charleroi	31	27	8	7	12	37	49
15.	Mouscron	28	27	7	7	13	29	40
16.	Beveren	23	27	5	8	14	23	42
17.	RWD Molenbeek	22	27	6	4	17	29	63
18.	Antwerp	18	27	4	6	17	26	50

Buteurs

1. Strupar (Racing Genk), 20.
2. Radzinski (Germinal Ekeren), 15.
3. Hofmans (Germinal Ekeren), Oularé (Racing Genk), Lässen (Alost), 13.

Brésil

CHAMPIONNAT

Tournoi paulista
6e journée
Groupe 3

Ituano - Corinthians	2-3
Palmeiras - Guarani	2-1
Mogi Mirim - Uniao Sao Joao	3-0

Classement

1. Corinthians, 12 pts ; 2. Ituano, 9 pts (+ 2) ; 3. Palmeiras, 9 pts (0) ; 4. Guarani, 8 pts ; 5. Mogi Mirim, 7 pts ; 6. Uniao Sao Joao, 3 pts.

Groupe 4

Sao Paulo - Santos	2-1
Sao Jose - Matonense	1-3
Portuguesa - Rio Branco	5-1

Classement

1. Sao Paulo, 13 pts ; 2. Portuguesa, 12 pts ; 3. Matonense, 10 pts ; 4. Rio Branco, 7 pts ; 5. Santos, 5 pts ; 6. Sao Jose, 2 pts.

Tournoi de Rio
Deuxième tour
5e journée

Americano - Flamengo	1-2
Fluminense - Madureira	2-0
Vasco de Gama - Botafogo	1-2
Friburgense - Bangu	1-1

Classement

1. Flamengo, 10 pts ; 2. Vasco de Gama, 9 pts ; 3. Fluminense, 8 pts ; 4. Madureira, 6 pts ; 5. Friburgense, 5 pts (+ 1) ; 6. Americano, 5 pts (– 3) ; 7. Bangu, 5 pts (– 5) ; 8. Botafogo, 4 pts.
Les vainqueurs des deuxième et troisième tours se rencontreront en finale.

Cameroun

CHAMPIONNAT

20e journée

Fovu Baham - Olympic Mvolyé	3-3
Sable Batié - Léopard Douala	2-0
Canon Yaoundé - Union Douala	0-0
Dynamo Douala - Cotonsport Garoua	3-2
Port FC Douala - Kumbo Strikers	0-0
Stade Bandjoun - P.W.D. Bamenda	2-1
Pant. Bangangté - Tonnerre Yaoundé	0-0
Djerem Bertoua - Racing Bafoussam	1-3

Classement

1. Olympic Mvolyé, 34 pts ; 2. Tonnerre Yaoundé, Kumbo Strikers, 31 pts ; 4. Canon Yaoundé, Union Douala, Dynamo Douala, Port FC Douala, 30 pts ; 8. Racing Bafoussam, 29 pts ; 9. Sable Batié, 27 pts ; 10. Stade Bandjoun, 26 pts ; 11. Cotonsport Garoua, P.W.D. Bamenda, 22 pts ; 13. Panthère Bangangté, 21 pts ; 14. Léopard Douala, Fovu Baham, 20 pts ; 16. Djerem Bertoua, 16 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match avancé de la 31e journée
Mercredi 1er avril

► **Glasgow Rangers - Hibernians : 3-0 (0-0).** Buts : McCoist (56e), Thern (59e), Durie (75e).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Celtic Glasgow	63	30	19	6	5	55	19
2.	Glasgow R.	63	31	18	9	4	69	35
3.	Hearts of Midl.	61	30	18	7	5	63	37
4.	Kilmarnock	39	30	10	9	11	33	47
5.	St. Johnstone	37	30	10	7	13	31	37
6.	Dundee Utd	32	30	7	11	12	38	43
7.	Motherwell	32	30	9	5	16	39	50
8.	Aberdeen	31	30	7	10	13	33	47
9.	Dunfermline	30	30	7	9	14	36	61
10.	Hibernians	24	31	5	9	17	33	54

Rendez-vous

CHAMPIONNAT

31e journée
Samedi 4 avril
Aberdeen - St Johnstone
Dundee Utd - Dunfermline
Kilmarnock - Celtic Glasgow — reporté
Hearts - Motherwell — reporté

COUPE

Demi-finales
Dimanche 5 avril
Falkirk (D 2) - Hearts (D 1)
Glasgow Rangers (D 1) - Celtic Glasgow (D 1)

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Dimanche 5 avril 1998
FC Barcelone - Real Oviedo
Deportivo La Corogne - Betis Séville
Racing Santander - Celta Vigo
Real Madrid - Athletic Bilbao
Majorque - Merida
Real Sociedad - Salamanque
Valladolid - Compostelle
Sporting Gijon - Espanyol Barcelone
Tenerife - Real Saragosse
FC Valence - Atletico Madrid

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Barcelone	61	30	19	4	7	66	41
2.	Real Madrid	55	31	15	10	6	54	37
3.	Real Sociedad	51	31	13	12	6	49	30
4.	Celta Vigo	51	31	15	6	10	44	37
5.	Betis Séville	50	30	14	8	8	41	37
6.	Athletic Bilbao	50	31	13	11	7	43	41
7.	Majorque	49	31	13	10	8	45	30
8.	Atletico Madrid	47	31	12	11	8	63	44
9.	FC Valence	45	31	13	6	12	44	34
10.	Espanyol	43	31	10	13	8	37	26
11.	Saragosse	40	31	10	10	11	39	48
12.	Valladolid	40	31	11	7	13	31	44
13.	Dép. La Corogne	39	31	9	12	10	34	34
14.	Oviedo	37	31	8	13	10	31	37
15.	Merida	36	31	9	9	13	30	44
16.	Compostelle	34	31	8	10	13	41	51
17.	Salamanque	34	31	9	7	15	30	40
18.	Ténérife	33	31	8	9	14	33	49
19.	Racing Sant.	32	31	8	8	15	38	50
20.	Sporting Gijon	9	31	1	6	24	25	64

Buteurs

1. Vieri (Atletico Madrid), 21.
2. Rivaldo (FC Barcelone), 17.
3. Luis Enrique (FC Barcelone), Kovacevic (Real Sociedad), 16.

Israël

CHAMPIONNAT

24e journée

Hap. Bet-Shéan - Bnei-Yehuda Tel Aviv	2-0
Hapoël Haifa - Hapoël Ashkelon	4-1
Mac. Ironi Ashdod - Hapoël Jérusalem	4-2
Bétar Jerusalem - Maccabi Herzliyya	3-2
Hapoël Kefar-Sava - Hap. Beersheba	2-2
Maccabi Tel-Aviv - Hapoël Tel Aviv	0-3
Mac. Petah Tiqwa - Maccabi Haifa	1-1
Hap. Rishon-Le-Ziyyon - Hap. Petah Tiqwa	2-1

Classement

1. Hapoël Tel Aviv, 56 pts ; 2. Bétar Jerusalem, 53 pts ; 3. Hapoël Haifa, 47 pts ; 4. Maccabi Haifa, 44 pts ; 5. Hap. Petah Tiqwa, 33 pts ; 6. Mac. Ironi Ashdod, 32 pts ; 7. Hapoël Kefar-Sava, 31 pts ; 8. Hapoël Jérusalem, 30 pts ; 9. Maccabi Herzliyya, 28 pts ; 10. Hap. Rishon-Le-Ziyyon, 27 pts ; 11. Maccabi Tel-Aviv, 26 pts ; 12. Mac. Petah Tiqwa, 26 pts ; 13. Hap. Bet-Shéan, 25 pts ; 14. Bnei-Yehuda Tel Aviv, 22 pts ; 15. Hap. Beersheba, 20 pts ; 16. Hapoël Ashkelon, 18 pts.

COUPE

Quarts de finale
Mardi 31 mars

Hapoel T.A. - **Hapoel J.** 3-3 (6 t.a.b. à 7)
Maccabi Haifa - Ironi Rishon 4-2 (a.p.)
Hapoel Beersheba - B. Jérusalem 2-1 (a.p.)
Hapoel Petah Tikva - **Ironi Ashdod** 0-2
En gras, les qualifiés pour les demi-finales.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Dimanche 5 avril 1998
Atalanta Bergame - AS Roma
Bari - Milan AC
Bologne - Udinese
Empoli - Brescia
Inter Milan - Sampdoria Gênes
Lazio Rome - Juventus Turin
Naples - Piacenza
Parme - Fiorentina
Vicence - Lecce

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Juventus Turin	57	27	16	9	2	58	25
2.	Inter Milan	56	27	17	5	5	50	22
3.	Lazio Rome	55	27	16	7	4	48	17
4.	Udinese	49	27	14	7	6	49	32
5.	Rome	46	27	12	10	5	48	33
6.	Parme	46	27	12	10	5	43	29
7.	Fiorentina	44	27	11	11	5	51	29
8.	Milan AC	39	27	10	9	8	33	31
9.	Sampd. Gênes	37	27	10	7	10	42	47
10.	Bologne	34	27	8	10	9	40	38
11.	Vicence	30	27	8	6	13	29	50
12.	Brescia	28	27	7	7	13	36	44
13.	Empoli	27	27	7	6	14	36	44
14.	Bari	27	27	7	6	14	24	38
15.	Piacenza	26	27	4	14	9	18	30
16.	Atal. Bergame	25	27	5	10	12	21	39
17.	Lecce	18	27	4	6	17	24	59
18.	Naples	12	27	2	6	19	19	62

Buteurs

1. Del Piero (Juventus Turin), Bierhoff (Udinese), 19.
3. Ronaldo (Inter Milan), Batistuta (Fiorentina), 17.

Nigeria

CHAMPIONNAT

11e journée

Katsina United - Enyimba FC	1-0
Nitel Lagos - Jasper United	1-1
El Kanemi - Plateau United	2-0
Insurance FC - Kwara United	0-0
Iwuanyanwu Nat. - Rangers Intern.	arrêté

Classement

1. Katsina United, 20 pts ; 2. Shooting Stars SC, Kwara United , 17 pts ; 4. Iwuanyanwu Nationale, Insurance FC, Plateau United, 16 pts ; 7. El Kanremi, 15 pts ; 8. Rangers International, Enyimba FC, BCC Lions, 14 pts ; 11. Jasper United, Julius Berger, Gombe United, Udoji United, Kano Pillars, 13 pts ; 16. Nitel Lagos, Sharks FC, 11 pts ; 18. Eagle Cement, 10 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard

► Mercredi 1er avril
Feyenoord Rotterdam - FC Groningue : 3-0 (1-0). Buts : Van Gastel (35e), Nelisse (55e), Sanchez (80e).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ajax Amsterdam	71	26	23	2	1	81	12
2.	PSV Eindhoven	62	27	18	8	1	72	30
3.	Feyenoord	54	27	16	6	5	52	28
4.	SC Heerenveen	47	26	14	5	7	42	34
5.	Vitesse Arnhem	46	26	13	7	6	60	42
6.	Willem II Tilb.	46	28	14	4	10	51	43
7.	Fortuna Sittard	40	27	12	4	11	38	43
8.	NAC Breda	35	27	10	5	12	31	34
9.	Sparta Rott.	33	27	8	9	10	44	47
10.	FC Twente	33	27	8	9	10	30	34
11.	De Graafschap	32	28	8	8	12	37	35
12.	NEC Nimègue	31	27	10	1	16	30	51
13.	FC Utrecht	30	27	9	3	15	48	58
14.	Roda JC	28	27	7	7	13	34	37
15.	FC Groningue	26	28	6	8	14	34	51
16.	Maastricht W	25	27	7	4	16	26	60
17.	RKC Waalwijk	24	28	6	6	16	36	56
18.	FC Volendam	18	28	4	6	18	24	75

Buteurs

1. Machlas (Vitesse Arnhem), 26.
2. Hamming (Fortuna Sittard), 16.
3. S. Arveladze (Ajax Amsterdam), 15.

Rendez-vous

29e journée
Vendredi 3 avril
Sparta Rotterdam - NAC Breda
Samedi 4 avril
Maastricht W - SC Heerenveen
Dimanche 5 avril
FC Groningue - Roda JC
FC Twente - FC Utrecht
Vitesse Arnhem - NEC Nimègue
FC Volendam - RKC Waalwijk
Feyenoord Rotterdam - Ajax Amsterdam

COUPE

Quarts de finale (match en retard)

► Mardi 31 mars 1998
SC Heerenveen (D 1) - Fortuna Sittard (D 1) : 3-0 (1-0). Buts : Gusatu (18e), Talan (83e, 86e).
SC Heerenveen qualifié. Les demi-finales : PSV Eindhoven (D 1) - FC Twente Enschede (D 1) le 29 avril, Ajax Amsterdam (D 1) - SC Heerenveen (D 1) le 7 mai.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 3 avril 1998
Farense - FC Porto
Samedi 4 avril 1998
Sporting Portugal - Leça
Sporting Braga - Estrela Amadora
Boavista Porto - Salgueiros Porto
Dimanche 5 avril 1998
Academica Coimbra - Vitoria Setubal
Rio Ave - Campomaiorense
Desportivo Chaves - Varzim
Vitoria Guimaraes - Maritimo Funchal
Benfica Lisbonne - Belenenses

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Porto	62	27	19	5	3	57	26
2.	Benfica	52	27	15	7	5	45	24
3.	V. Guimaraes	45	27	13	6	8	34	20
4.	Boavista Porto	43	27	11	10	6	39	25
5.	Est. Amadora	43	27	12	7	8	36	30
6.	Maritimo Fun.	43	27	12	7	8	32	26
7.	Sp. Portugal	42	27	11	9	7	32	24
8.	Salgueiros	39	27	10	9	8	36	28
9.	Rio Ave	38	27	10	8	9	33	32
10.	Leça	35	27	10	5	12	27	38
11.	Campomaior.	33	27	9	6	12	39	43
12.	V. Setubal	31	27	8	7	12	29	32
13.	Sp. Braga	31	27	7	10	10	35	40
14.	Farense	30	27	6	12	9	33	39
15.	Acad. Coimbra	28	27	6	10	11	21	32
16.	Varzim	28	27	6	10	11	23	37
17.	Desp. Chaves	19	27	5	4	18	22	50
18.	Belenenses	17	27	3	8	16	15	42

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 18.
2. Karoglan (Sporting Braga), 12.
3. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), Ayew (Boavista Porto), Constantino (Leça), 11.
6. Nandinho (Salgueiros), Kassoumov (Vitoria Setubal), Isaias (Campomaiorense), 10.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

6e journée
Poule pour le titre
Samedi 4 avril 1998
Saint-Gall - FC Aarau
Dimanche 5 avril 1998
Grasshopper Zurich - FC Sion
Lucerne - Lausanne Sports
Servette Genève - FC Zurich
Poule Promotion/Rélégation
Samedi 4 avril 1998
FC Bâle - Etoile Carouge
Neuchâtel Xamax - Young Boys Berne
Dimanche 5 avril 1998
Baden - Lugano
Soleure - SC Kriens

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Servette Genève	31	5	3	2	0	7	3
2.	Grasshopper	30	5	2	1	2	11	9
3.	Lausanne Sport	26	5	1	2	2	3	5
4.	FC Zurich	25	5	3	1	1	11	5
5.	FC Aarau	23	5	1	2	2	7	9
6.	Saint-Gall	21	5	1	3	1	4	6
7.	FC Sion	20	5	1	2	2	6	8
8.	Lucerne	18	5	0	3	2	6	10

Buteurs

1. Moldovan, Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 17.
3. Nonda (FC Zurich), 15.
4. Sesa (Servette Genève), 14.
5. Kirik (FC Aarau), N'Kufo (Lausanne Sports), 13.
7. Subiat (FC Bâle/Grasshopper Zurich), Ouattara (FC Sion), 12.
9. Rey (Servette Genève), 11.
10. Regtop (Saint-Gall), 10.

Poule Promotion/Relégation

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Soleure	10	5	3	1	1	8	5
2.	Lugano	9	5	2	3	0	6	3
3.	Neuchâtel	8	5	2	2	1	16	10
4.	FC Bâle	8	5	2	2	1	12	12
5.	SC Kriens	5	5	1	2	2	10	12
6.	Young Boys	5	5	1	2	2	5	7
7.	Baden	5	5	1	2	2	3	8
8.	Etoile Carouge	2	5	0	2	3	3	6

Ukraine

CHAMPIONNAT

18e journée

Dynamo Kiev - Tchernomorets Odessa	1-0
Sh. Donetsk - Dnipro Dnipropetrovsk	2-0
Vorskla Poltava - Torpedo Zaporizhya	2-0
Metalurg Zaporizhya - Karpaty Lviv	0-0
Kryvbas Kryviy Rih - Tavria Simferopol	2-2
Nyva Ternopil - CSKA Kiev	1-0
Metalurg Mariupol - Zirka Kirovohrad	0-0
Prykarpattya I-Frankivsk - M. Donetsk	0-1

Classement

1. Shakhtar, 43 pts ; 2. Dynamo, 40 pts ; 3. Dnipro, Vorskla, 37 pts ; 5. Karpaty, Nyva, 32 pts ; 7. Metalurg Donetsk, 24 pts ; 8. Kryvbas, 20 pts ; 9. CSKA Kiev, Tavria, 19 pts ; 11. Metalurg Zaporizhya, Chornomorets Odessa, Prykarpattya, Zirka, 18 pts ; 15. Metalurg Mariupol, Torpedo, 6 pts.

ARCHIVES

Amicaux

► Mardi 31 mars 1998 à Buenos Aires,
Boca Juniors (ARG) - Mexique : 3-1 (1-1).
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Angel Sanchez (ARG). Buts : Islas (21e), Latorre (66e), Samuel (81e) pour Boca Juniors ; Ordiales (2e) pour le Mexique.
Avertissements : Cagna (35e) pour Boca Juniors ; Campos (50e) pour le Mexique.
Boca Juniors : Cordoba - Castillo - Matellan, Samuel, Arruabarrena - Solano, Serna, Cagna (Calvo, 76e), Latorre (Rosada, 82e) - Caniggia (Herrera, 87e), Islas (Ruiz, 71e).
Mexique : Campos - Carmona, Almaguer, Villa, Davino - Ordiales (Cepeda, 42e), Luna (Bernal, 55e), Garcia Aspe, C. Blanco - Hernandez, Palencia. Entr. : Lapuente.

► Mercredi 1er avril 1998 à Séoul,
Corée du Sud - Japon : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Yu Jingyin (CHN). Buts : Lee Sang-yoon (41e), Hwang Sun-hong (73e) pour la Corée du Sud ; Nakayama (62e) pour le Japon.
Corée du Sud : Kim Byung-ji - Kim Tae-young, Hong Myung-bo, Lee Sang-hun - Hwang Sun-hong, Choi Sung-yong, Kim Doh-keun, Lee Sang-yoon, Ha Soek-ju - Choi Yong-soo, Seo Jung-won. Entr. : Cha Bum-kun.
Japon : Kawaguchi - Ichidaw, Akita, Ihara, Soma - Kitazawa, Yamaguchi, Nanami, Nakata - Nakayama, Yanagisawa. Entr. : Okada.

Rendez-vous

Dimanche 5 avril 1998 à Kingston
Jamaique - Colombie

TÉLÉ

France Télévision a choisi Pelé

A VOIR

▶ Samedi, 20 h 35, France 3 : *Bordeaux - Paris-SG.*

EXCLUSIVITÉ. *Joli coup pour le service public qui, pendant toute la Coupe du monde, offrira les commentaires et analyses d'avant-match du ministre des Sports brésilien, un certain... Pelé.*

A soixante-dix jours du coup d'envoi, France Télévision dévoile son dispositif pour la Coupe du monde. Pour les trente-huit matches qui seront diffusés sur France 2 et France 3, le service public a mobilisé les grands moyens et s'est même offert les services de la plus grande star du football : Pelé. A la suite d'un accord de partenariat conclu avec la télévision brésilienne TV Globo, le roi Pelé sera en effet en exclusivité sur le service public, où il livrera ses commentaires et analyses avant chaque rencontre.

Sa première intervention est prévue le 10 juin, lors du match d'ouverture Brésil-Ecosse au Stade de France. « C'est un homme de référence et sans doute le plus grand joueur du monde. C'est donc un grand honneur qu'il ait accepté de collaborer avec France Télévision », souligne Jean Reveillon le patron de Sport 2/3.

TV Globo, qui enverra en France près de 150 personnes pour couvrir l'événement, disposera de son côté de toutes les images filmées par France Télévision. Outre la configuration Coupe du monde, avec dix-sept caméras par match, France Télévision a prévu d'ajouter sur les terrains quelques yeux électroniques supplémentaires qui permettront, par exemple, de suivre un joueur en particulier et d'offrir des angles de vue différents. La télévision publique mettra également à disposition de TV Globo une banque d'images sur le football, mise au point par Pierre Salviac, et des habillages spécifiques sur chaque match, dont la prise d'antenne se fera vingt-cinq minutes avant le coup d'envoi et se prolongera quinze minutes après.

France Télévision a confié les commentaires à Pierre Sled, Dominique Le Glou, Patrick Montel, Michel Dhrey, Francis Marotto et Alain Vernon, qui seront assistés de Paul Le Guen, Patrick Battiston, Franck Sauzée, Jean-Marc Ferreri et Jacky Bonnevay en tant que consultants. « Chaque match doit être préparé avec la plus grande attention, et, avec cette équipe, nous avons mis tous les moyens de notre côté » estime Jean Reveillon.

LA COUPE DE LA LIGUE POUR SE RODER

Outre les matches en direct, France Télévision proposera un certain nombre de magazines venant compléter le dispositif. Durant toute la compétition, France 3 diffusera vers 20 h 30 un *Journal de la Coupe du monde* de quinze minutes, présenté par Henri Sannier et, vers 23 heures, Gérard Holtz prendra le relais avec *le Monde de la Coupe*, qui fera le point sur l'actualité du jour en compagnie de quelques invités et des journalistes des stations régionales de France 3. Cette organisation, d'un montant de 100 millions de francs pour les deux chaines, sera coordonnée par Bernard Père en collaboration avec les patrons des rédactions sportives de France 2 et France 3, Pierre Salviac et Jacques Ségui.

Par ailleurs, France 2 proposera aux possesseurs de téléviseurs en 16/9 Superfoot 98, une chaine spécialement destinée à leur intention qui sera disponible sur le bouquet numérique TPS. Elle retransmettra l'intégralité de la compétition avec une quarantaine de matches en « écran large », un magazine quotidien sur les coulisses du Mondial et la (re)diffusion de matches significatifs des Coupes du monde précédentes.

Dès ce samedi 4 avril, lors de la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France entre le PSG et Bordeaux, France 3 donnera un petit avant-goût de ce Mondial en prenant l'antenne dès 20 h 5. Pendant quarante minutes, Henri Sannier et son équipe proposeront le film de l'édition 98 de la Coupe de la Ligue et présenteront les finalistes à travers reportages et interviews. La réalisation sera assurée par Georges Jiauffret, un des réalisateurs retenus pour la couverture du Mondial, qui opérera avec dix-sept caméras, huit ralentis et quatre caméras-loupes. « Le football est revenu en force sur France Télévision et cette Coupe de la Ligue est une forme de rodage pour le Mondial. C'est l'occasion de montrer notre savoir-faire », conclut Jean Reveillon.

DANIEL PSENNY

Les commentaires du roi Pelé seront sur la télé française. Bien joué, France Télévision !

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Programme

Week-end du 3 au 6 avril

VENDREDI

11 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Thème : Bordeaux. Carte postale, club, parc Lescure, portraits de champions. Invités : Patrick Battiston, Marius Trésor, Alain Juppé, Pierre Durand (ex-président de la Fédération française d'équitation), Julien Courbet (animateur).

12 heures — Eurosport
Les temps forts de C 2. Rediffusion.

21 heures — RTPI
Farense-Porto (28e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 3 à 3 h 45.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2. (25e j.).

22 h 15 — Sat 1
Duisburg-Kaiserslautern et Karlsruhe-Berlin (29e j.).

22 h 30 — AB Sports
Cruz Azul-Guadalajara (Championnat du Mexique). Rediffusion le 4 à 9 heures et 18 h 15, le 6 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

12 h 30 — France 3
Mondialement vôtre, de Laurence Bobillier. Invité : Jean-Marie Colombani.

13 heures — TMC
Football Mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

17 heures — Eurosport
Les légendes de la Coupe du monde. Allemagne 90.

18 heures — RTPI
Braga-Estrela Amadora (28e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 5 à 6 h 30.

18 heures — Sat 1
Ran. (29e j. de Bundesliga).

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

20 h 30 — TF 1
Allez les Bleus. Un ancien international évoque son meilleur souvenir.

20 h 30 — TVEI
Un match du Championnat d'Espagne.

20 h 35 — France 3
Bordeaux - Paris-SG, finale de la Coupe de la Ligue, direct. Commentaires de Pierre Sled et Gérard Houllier.

DIMANCHE

10 heures — Eurosport 21
Match 1.

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant. Retour sur les Coupes d'Europe (C 1 et C 3), la finale de la Coupe de la Ligue Paris-SG - Bordeaux, le journal de la Coupe du monde, le Top Buts et le tirage au sort des demi-finales de Gambardella.

11 heures — DSF
Le point sur la 29e j. de Bundesliga.

13 h 15 — RaiTre
Quelli che Aspettano...

13 h 20 — TF 1
Allez les Bleus. Un ancien international évoque son meilleur souvenir.

13 h 30 — RTPI
RTPI sport.

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Rappel historique du football brésilien. Portrait de Pelé, Socrates et Rai, des images de la sélection en Coupe du monde. Invités : Antenor Bogea (vice-consul du Brésil à Marseille), Robert Wurtz, Rai, Pierre Sled. Rediffusion le 10 à 11 heures.

14 h 25 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

15 h 20 — RaiUno
Cambio di Campo...

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur les Coupes d'Europe et sur la finale de la Coupe de la Ligue.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — AB Sports
Mundo Foot. Magazine d'actualité. Rediffusion le 6 à 11 h 30.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Sat 1
Stuttgart-Cologne (28e j. de Bundesliga).

20 h 30 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 40.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 30 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec les temps forts de Lazio-Juventus, Real Madrid-Athletic Bilbao, les demi-finales de la Cup, les buts italiens, anglais, espagnols, allemands.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 45 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

12 heures — Eurosport
Allemagne-Brésil, amical. Rediffusion.

16 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

17 heures — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 96.

22 h 30 — AB Sports
Un match du Championnat du Brésil.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens. Commentaires de Frédéric Verdier et Alain Bauderon. Rediffusion le 7 à 12 heures et 17 h 30 et le 8 à 8 h 30.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

0 h 20 — Italia 1
Goals : il Grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

COUPE DE FRANCE. Les deux demi-finales de la Coupe de France seront télévisées en direct. Le match Lens-Lyon sera disputé le samedi 11 avril à 17 heures et retransmis en direct sur TF 1. Quant à PSG-Guingamp, il aura lieu le lendemain, dimanche 12 avril, à 20 h 30 et retransmis sur Canal +, avec des commentaires de Grégoire Margotton et Olivier Rouyer.

MONOPOLE ALLEMAND. La Fédération allemande de football (DFB) est dans le collimateur de l'Union européenne, qui lui a donné un mois pour s'expliquer sur son monopole de commercialisation de droits télé. Elle demande à la DFB de lever les réserves à propos d'un abus de position dominante.

PLANÈTE RONDE. Luis Fernandez, Didier Roustan et Patrick Bosso seront le 12 avril à 14 heures les invités de *la Planète ronde*, dont le thème sera ce jour-là la Coupe du monde au Mexique en 1986.

Strasbourg cimetière d'entraîneurs

INSTABILITÉ. *Le club alsacien, qui suivra à la télé ce week-end la finale de la Coupe de la Ligue qu'il avait remportée l'année dernière, est depuis longtemps le plus gros consommateur de techniciens de l'Hexagone. Trois d'entre eux, Paul Frantz, Gilbert Gress et Daniel Jeandupeux analysent ce phénomène. Conclusion : le Racing n'est vraiment pas un club comme les autres.*

Le 22 janvier dernier, René Girard succédait à Jacky Duguépéroux comme entraîneur du RC Strasbourg. Le club alsacien s'offrait ainsi sa coutumière révolution technique. On peut, en effet, parler de coutume puisqu'il s'agissait du... vingt-sixième changement en trente ans. « Cela nous fait au moins un record ! » note en riant Raymond Kaelbel, vrai joueur mais faux coach, l'espace d'une soirée en l'absence du patron de l'époque, Paul Frantz, qui explique : « J'étais retenu à Mexico pour les JO, et Raymond, qui était le plus ancien de l'effectif, m'avait remplacé une quinzaine de jours. Mais c'était moi l'entraîneur. »

De tous les entraîneurs qui se sont succédé à ce poste, Paul Frantz est, avec Gilbert Gress, celui qui incarne le mieux l'histoire du Racing. « D'ailleurs, je suis celui qui a occupé ce poste le plus longtemps, rappelle cet actif retraité de soixante-dix ans à la mémoire sans faille. En quatre étapes, je totalise six ans, quatre mois et dix-huit jours à la tête de l'équipe professionnelle. Gilbert, lui, n'a pas atteint les six ans... » Ce qui n'empêche pas le recordman d'ajouter : « Strasbourg a connu deux moments forts. Une période assez longue avec moi où nous avons réalisé de grands matches en Coupe des villes de foire avant de remporter la Coupe en 1966, puis la période du titre, en 1979, avec Gilbert. »

Si le club alsacien a depuis complété un peu son palmarès en s'adjugeant la Coupe de la Ligue 1997, ses états de service demeurent modestes, comparés à ceux des traditionnels cadors français. Daniel Jeandupeux, prédécesseur de Duguépéroux, intervient : « L'un des problèmes de ce club, c'est que tous les Alsaciens le voient comme un grand club, car ils le vivent avec beaucoup d'amour et de passion. Pourtant, le constat est clair : d'un grand club, Strasbourg a seulement le potentiel. »

« SANS PRÉSIDENT COSTAUD, PAS DE GRAND CLUB POSSIBLE »

Le technicien suisse, qui a beaucoup réfléchi à la question, n'est pas en mal pour illustrer son propos. « Le Racing a connu dix présidents en quinze ans. D'un club qui change régulièrement d'entraîneur, on dit qu'il manque de stabilité. Mais que dire quand il change aussi fréquemment de président ? Ici, jamais un président n'a eu le temps suffisant pour mener sa politique. » Paul Frantz ne tient pas un discours différent. En homme du cru, il précise : « Chez nous, il n'y a jamais eu de grandes personnalités pour diriger le club. Moi, j'en ai connu qui ne connaissaient rien au foot. Cela ne les empêchait pas d'avoir des envies de puissance. Le seul qui m'ait impressionné, c'était M. Heintz, mon premier président. Il avait plus de soixante-quinze ans, mais il avait du poids. Et sans président costaud, il n'y a pas de grand club possible. Voilà pourquoi Strasbourg n'est pas un grand club. Je l'avais d'ailleurs dit avant Gilbert Gress, qui a repris mon idée depuis. »

Photo PRESSE SPORTS

Paul Frantz (ci-dessus, à gauche, en 1972) et Gilbert Gress (en haut, à droite, en 1994) : ils détiennent le record de la longévité. Quant à Jean-Noël Huck (le doigt levé), il n'a pas tenu un an...

Le nouveau sélectionneur de la Suisse confirme : « On parle de la valse des entraîneurs, mais, pour l'expliquer, on doit évoquer la valse des présidents. Je suis désolé, mais le Racing n'a jamais eu un grand président, personnage indispensable pour mener une politique. Comme à Metz ou à Auxerre. Et quand je vois ce qui se passe, je suis dégoûté... J'ai téléphoné récemment à Danielle, qui a été secrétaire du club pendant vingt et un ans. Elle avait partagé le titre de champion de France avec nous. Ils l'ont virée pour incompétence ! Du coup, il n'y a plus d'Alsacien au club et des gens comme Maechler ou Wendling cautionnent tout ça. Cela me fait mal. Ces gens-là veulent la révolution sans savoir de quoi il retourne. Des apprentis qui deviennent patrons ! Il n'y a qu'en football qu'on voit ça. Après, on s'étonne, mais il ne faut pas... »

Fatalement, si ça bouge autant au niveau présidentiel, il n'est pas surprenant que les entraîneurs valsent encore un peu plus vite. « La durée de vie des entraîneurs là-bas n'est pas terrible, note Daniel Jeandupeux. Moi qui ne faisait pas figure de météore avant d'y arriver, j'ai tenu neuf mois. Herbin n'a pas dépassé les vingt-sept matches sur le banc, Kasperczak a fait trente-quatre matches en D 2 et treize en D 1, Banide, vingt-quatre en D 2 et sept en D 1... Il me semble pourtant que tous ces techniciens sont des gens performants. »

C'EST LE MICROCOSME QUI GOUVERNE

Daniel Jeandupeux a perdu sa place « au cours d'une des plus belles saisons de Strasbourg, indépendamment de la Coupe d'Europe ». « La difficulté est venue lorsque j'ai annoncé que le niveau réel de l'équipe se situait entre la cinquième et la huitième place alors que nous étions troisièmes, se souvient-il. Je me suis fait rabrouer pour mon manque d'ambition ! Pourtant, j'héritais d'une équipe qui venait de monter et cela correspondait à nos moyens économiques. Mais tout le monde m'a rembarré. Les joueurs ont profité de l'occasion pour déclarer qu'ils pouvaient être champions. Pour moi, c'était fini... »

Avec fierté, Paul Frantz, qui était alors professeur au CREPS et n'a pas cherché à faire carrière dans le milieu, confie qu'il n'a jamais été limogé. « Moi, je suis toujours parti de mon plein gré. La première fois, en octobre 70,

René Girard : jusqu'à quand ?

Trente-cinq coaches depuis 1945...

Voici la liste des entraîneurs du RC Strasbourg depuis la reprise de 1945. Le club a opéré en Division 2 durant dix saisons (1952-53, 1957-58, 1960-61, 1971-72, 1976-77, 1986-87, 1987-88 et de 1989-90 à 1991-92). Le remplacement de Duguépéroux par Girard au cours de la présente saison a constitué le quarante et unième changement d'entraîneur depuis la Libération, en incluant Kaelbel et Gemmrich qui, joueurs-cadres à l'époque, assurèrent l'intérim entre deux titulaires le temps d'un seul match, respectivement en 1968 et en 1989. Au total, trente-cinq responsables techniques ont dirigé au moins un match du Racing depuis 1945. Vingt fois le technicien en place a été limogé en cours de saison.

1945 (juillet) - **1947** (juin) : Emile Veinante
1947 (juillet) - **1948** (juin) : Kaï Andrup
1948 (juillet) - **1949** (juin) : Emile Veinante
1949 (juillet) - **1952** (avril) : Charles Nicolas
1952 (entre avril et juin) : Segundo Pascual
1952 (juillet) - **1955** (juin) : Pépi Humpal
1955 (juillet) - **1956** (mars) : Oscar Heisserer
1956 (entre mars et juin) : Albert Freyermuth
1956 (juillet) - **1957** (juin) : Jean Avellaneda
1957 (juillet) - **1958** (juin) : Ferdinand Faczinek
1958 (juillet) - **1960** (juin) : Pépi Humpal
1960 (juillet) - **1961** (novembre) : Emile Veinante
1961 (novembre) - **1964** (juin) : Robert Jonquet
1964 (juillet) - **1966** (juin) : Paul Frantz
1966 (juillet) - **1967** (mars) : Walter Presch
1967 (mars) - **1968** (février) : René Hauss
1968 (février, 1 match) : Raymond Kaelbel
1968 (mars) - **1970** (octobre) : Paul Frantz
1970 (octobre) - **1971** (février) : Paco Matéo
1971 (entre février et avril) : Jano Csaknady
1971 (entre mai et juin) : Paul Frantz
1971 (juillet) - **1973** (novembre) : Casimir Novotarski
1973 (décembre) - **1974** (juin) : Robert Domergue
1974 (juillet) - **1976** (janvier) : Hendrikus Hollink
1976 (entre février et juin) : Paul Frantz
1976 (entre juillet et novembre) : Heinz Schilcher
1976 (novembre) - **1977** (juin) : Elek Schwartz
1977 (juillet) - **1980** (septembre) : Gilbert Gress
1980 (septembre) - **1981** (novembre) : Max Hild
1981 (novembre) - **1983** (juin) : Roger Lemerre
1983 (juillet) - **1985** (mars) : Jürgen Sundermann
1985 (mars) - **1985** (décembre) : Jean-Noël Huck
1985 (décembre) - **1986** (septembre) : Francis Piasecki
1986 (septembre) - **1987** (juin) : Robert Herbin
1987 (juillet) - **1988** (septembre) : Henryk Kasperczak
1988 (octobre) - **1989** (septembre) : Gérard Banide
1989 (septembre, 1 match) : Albert Gemmrich
1989 (septembre) - **1991** (juin) : Léonard Specht
1991 (juillet) - **1994** (juin) : Gilbert Gress
1994 (juillet) - **1995** (mars) : Daniel Jeandupeux
1995 (mars) - **1998** (janvier) : Jacky Duguépéroux
1998 (depuis janvier) : René Girard

Photo Alain DE MARTIGNAC

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Huck :
« C'est comme l'OM, palmarès en moins »

TÉMOIGNAGE. *L'ancien international alsacien des années 70 a entraîné Strasbourg de mars à décembre 1985. Il n'a pas oublié...*

« J'étais revenu à Strasbourg, où j'ai mes racines, pour m'occuper du centre de formation, mais on m'a demandé de jouer encore une année. Les résultats n'ont pas suivi, et Sundermann a été limogé. Comme j'étais le plus ancien et qu'il était prévu que je reste technicien au club, je me suis retrouvé à la tête de l'équipe. Et la panique a commencé ! D'abord, nous avons évité la relégation. Nous avons terminé douzièmes, sans problème. J'ai donc signé un contrat de trois ans à mes conditions. J'étais un peu le héros. J'ai accepté aussi parce que j'avais prévu de finir là-bas. Je me suis un peu précipité. Les choses se sont vite gâtées. Le club n'avait pas un sou. Pour recruter, on ne pouvait pas dépenser plus de 250 000 francs, c'est-à-dire une misère. Nous nous sommes retrouvés quinzièmes et j'ai sauté. J'avais le soutien du président, mais le gros problème, c'est qu'il n'était pas seul. André Bord, c'était pourtant un personnage, un type costaud, un ministre, et pourtant, avec lui, le dernier qui parlait avait toujours raison. Derrière lui, il y avait le comité et, autour, cinq ou six personnes très présentes. Les dirigeants officiels et les officieux. Et ça fait pas mal de présidents en puissance ! Dès que le classement les déçoit, tous ces gens se réunissent dans tel ou tel restaurant avec leurs amis et ils refont l'équipe. Cela se sait, les dirigeants en place ont les « chocottes » et ils paniquent.

Au début de ma carrière, de 1968 à 1971, je ne faisais pas attention à tout ce qui se passait. Je ne pensais qu'au ballon. En trois ans, je n'avais connu que trois entraîneurs. Dont un Hongrois, Csaknady. Un drôle de bonhomme qui nous faisait manger des pommes tous les soirs. Dario Grava avait même perdu sa place parce qu'il avait désobéi. Avec ce monsieur, on passait des heures à s'entraîner en se tenant la main. Personne n'a su comment il avait atterri là. Il est reparti trois mois plus tard, nous laissant aussi mal classés qu'à son arrivée.

Quand je suis revenu, en 1984, mon statut m'avait rapproché des dirigeants et j'ai mieux ressenti tout ce qui se passait en coulisses. Lorsque j'ai signé mon contrat, d'un côté, je m'imaginais tenir six ou sept ans, de l'autre, je savais que ça ne durerait pas. Le coup, je l'ai senti venir, il y a des changements imperceptibles que tu notes. Mais tu as beau connaître la mentalité, tu paies quand même. A la différence de beaucoup de clubs, ici, ils manquent de stabilité. Strasbourg, c'est comme Marseille, le palmarès en moins. Mais c'est quelque chose ! »

V. M.

j'ai démissionné au bout de deux ans, sept mois et trois jours, car je n'avais plus confiance en mes dirigeants. La deuxième fois, je me suis opposé à un président qui ne comprenait rien. C'était lui ou moi. J'étais condamné, je suis parti et j'ai fait pareil quand ils m'ont rappelé pour remplacer Hollink, pendant qu'il était encore temps. »

Lui ne peut savoir vraiment si le fait de ne pas être un homme du cru rend la tâche plus délicate. Il dit simplement : « La mentalité des Alsaciens entre pour une large part dans l'analyse de la situation. Les gens sont sérieux, mais quand leur équipe n'est pas dans les cinq premiers, ils ne sont pas contents. Et puis, ils sont méfiants. Parce qu'ils ont été ballotés à droite et à gauche du Rhin... » Jeandupeux, en revanche, sait de quoi il retourne. « C'est vrai, il y en a qui durent. Frantz, Gress, Duguépéroux qui est "naturalisé". Ce n'est probablement pas un hasard. Si tu n'es pas d'ici, tu ne comprends pas, car c'est différent de tout ce que tu as connu. En général, il n'y a pas trente-six comportements humains dans ce genre de situation. Là, c'est particulier. On te dit que ça va mal, mais tu ne vois rien. Tu as un problème et, d'un coup, il t'en tombe cinquante autres. Les gens sont charmants, mais tu ignores ce qu'ils pensent. Et c'est comme ça que tu te retrouves déstabilisé. »

Pour traduire ce sentiment de trouble qui entoure le club, il y a un mot : microcosme. Un mot qu'on n'entend qu'ici, dont la paternité reviendrait à Gilbert Gress, même si Paul Frantz rectifie : « Gilbert a développé cette idée par la suite, mais cette notion provient de la fusion avec les Pierrots. C'est de là qu'ont surgi les problèmes entre dirigeants. Moi, j'ai senti que ça n'allait pas et j'ai choisi de retourner à l'enseignement. »

Dites « microcosme » et vous aurez tout dit sur cette ombre invisible qui rôde sur la Meinau.

Jeandupeux : « Au Racing, il n'y a pas d'affrontement à découvert. Ça vient de nulle part. Le microcosme agit, tire les ficelles et tu ne sais pas ce que c'est. C'est un groupe qui règle ses comptes à un autre groupe et c'est un éternel recommencement au détriment du club. Proisy n'a pas de relations avec le microcosme. Il ne subit pas d'influences extérieures. Il devrait donc gagner ! Et pourtant, tu devines des résistances... »

VINCENT MACHENAUD

Photo Bernard PAPON

VENDREDI 3 avril 1998 N° 2 712 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Annelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shüichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2711 bis de *France Football*, daté du vendredi 27 mars 1998, a été tiré à 137 464 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FRANCE Football

Peter LUCCIN
(Bordeaux)

Photo Nicolas LUTTIAU